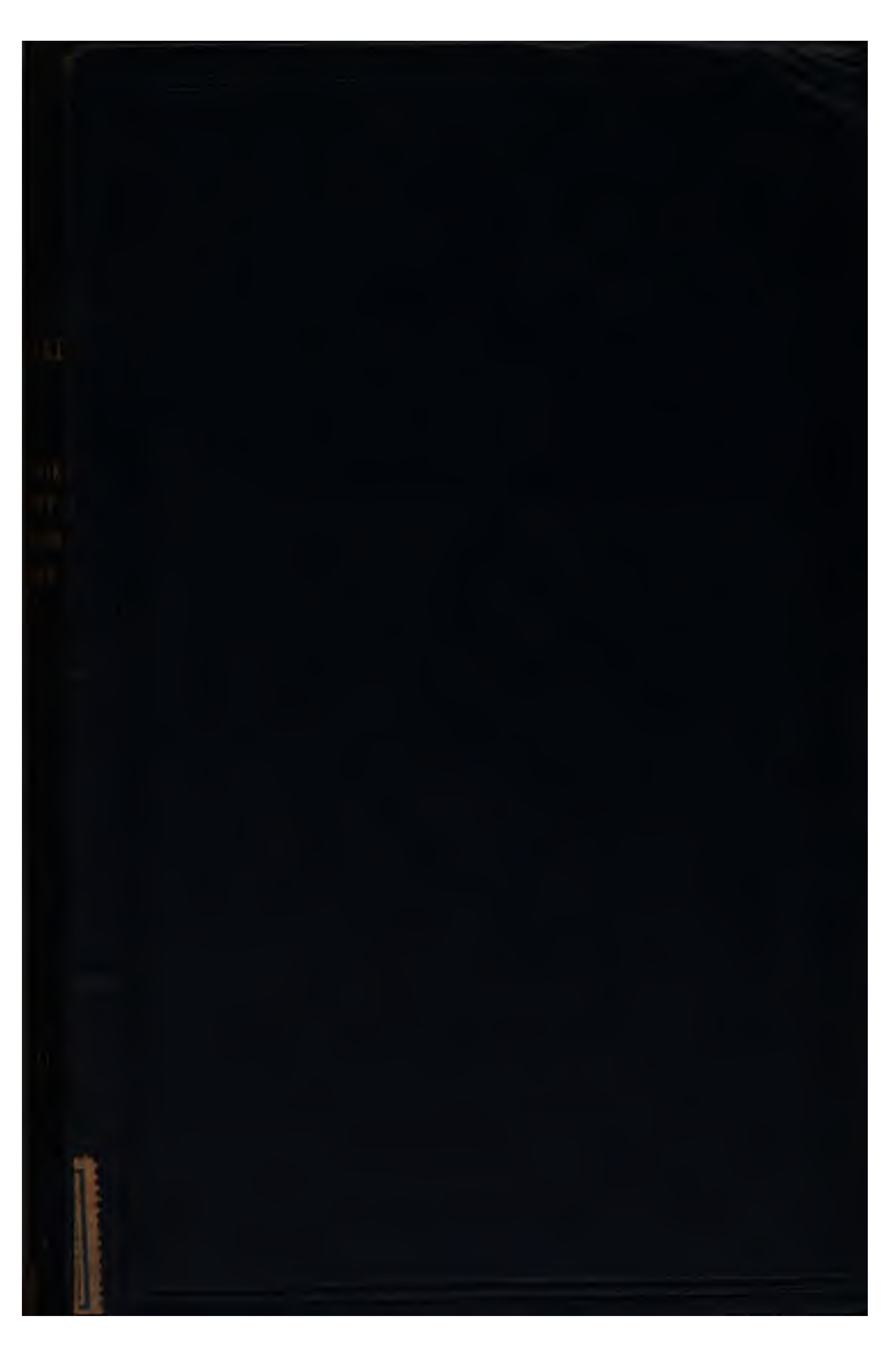
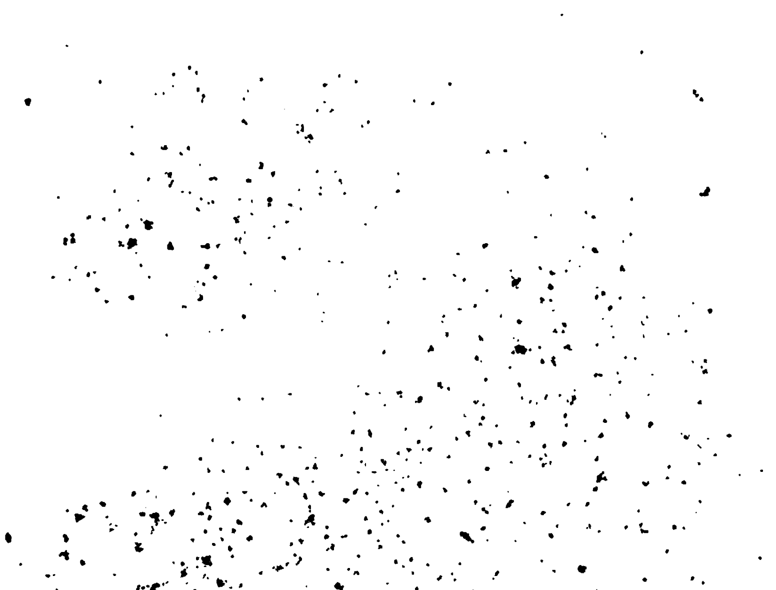







600





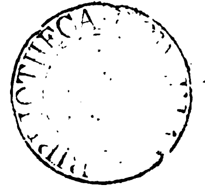
NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET Cie.

LA
CAVALERIE
PENDANT
LA CAMPAGNE DE PRUSSE
(*7 octobre — 7 novembre 1806*)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE LA GUERRE

PAR

P. FOUCART
CAPITAINE D'INFANTERIE HORS CADRES
EMPLOYÉ A L'ÉTAT-MAJOR DE LA 2e DIVISION DE CAVALERIE



La guerre seule apprend la guerre.
DE BRACK.

PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT & Cie
5, rue des Beaux-Arts, 5
MÊME MAISON A NANCY
1880

AVANT-PROPOS

On a vanté à juste titre la témérité de la cavalerie allemande pendant la campagne de France en 1870. La cavalerie française, elle aussi, a eu ses jours de témérité. Le savoir et l'audace dont nos ennemis ont fait preuve, la cavalerie française en avait dans son histoire des exemples qu'elle n'aurait pas dû oublier. Si elle eût étudié cette longue suite de campagnes où elle avait pour chefs les Lasalle, les Milhaud, les Montbrun, les Colbert, les Pajol, elle serait entrée en lice forte de l'expérience de dix années de guerre. Elle n'eût assurément pas pu remédier à certains vices d'organisation, mais plus hardie et plus entreprenante, elle eût souvent donné au commandement des renseignements précieux et eût évité à son infanterie bien des événements funestes.

« La cavalerie, dit l'Empereur, demande de

l'audace, de l'habileté et surtout de ne pas être dominé par l'esprit de conservation et d'avarice. Ce qu'on pourrait faire avec une grande supériorité de cavalerie bien armée de fusils de dragons et une artillerie légère nombreuse et bien attelée est incalculable. De ces trois armes, cavalerie, infanterie et artillerie, aucune n'est à dédaigner. Une armée supérieure en cavalerie aura toujours l'avantage de bien couvrir ses mouvements, d'être bien instruite des mouvements de son ennemi et de ne s'engager qu'autant qu'elle voudra. Ses défaites seront de peu de conséquence et ses efforts seront décisifs[1]. »

C'est dans l'histoire des guerres seule que nous devons tâcher de découvrir le mode d'emploi de la cavalerie. « Que mon fils lise et médite les guerres des grands capitaines; c'est le seul moyen d'apprendre la guerre. » (Conseils de Napoléon à son fils.) Cherchons donc ce qu'a fait notre aînée, la cavalerie du premier Empire; suivons-la jour par jour et heure par heure, aux avant-postes et sur le champ de bataille, autant que peuvent nous le permettre, à soixante-quinze

1. *Notes sur l'introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne, en* 1756, par le général Lloyd.

ans de distance, des rapports écrits souvent à la lueur du feu du bivouac. Nous la verrons prendre le contact, se rassembler avant la bataille et poursuivre l'ennemi sans relâche après la victoire.

Quoique les effectifs des armées aient changé, l'armée française en 1806, formée de 7 corps d'armée et d'une réserve, 150,000 hommes d'infanterie et 30,000 de cavalerie, représente une ou deux de nos armées modernes. La campagne de Prusse, octobre-novembre 1806, est celle qui nous offre le plus d'enseignements. Pendant cette période de 30 jours, 7 octobre-7 novembre, nous avons étudié spécialement le rôle et le mode d'emploi de la cavalerie, en donnant toutefois des renseignements indispensables sur les opérations des corps d'armée auxquelles sont invariablement liées les opérations de la cavalerie.

L'histoire devant toujours s'appuyer sur des documents authentiques, nous avons cru nécessaire de reproduire les lettres et les rapports qui nous ont paru dignes d'intérêt. Les renseignements donnés chaque jour sur les mouvements des troupes sont extraits des Journaux de marche des corps d'armée.

Enfin de l'étude de cette campagne nous avons tiré des conclusions qui semblent être en parfaite concordance avec les idées admises le plus récemment dans la cavalerie.

P. FOUCART,
Capitaine de l'ex-corps d'État-major.

LA CAVALERIE

PENDANT LA CAMPAGNE DE PRUSSE

7 OCTOBRE — 7 NOVEMBRE 1806

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

..... Il y aura à la réserve de cavalerie, sous les ordres du prince Murat, deux brigades de hussards et de chasseurs. Une sera commandée par le général Lasalle, et l'autre par le général Milhaud. Celle du général Lasalle sera composée des 5ᵉ et 7ᵉ de hussards; celle du général Milhaud, des 11ᵉ et 13ᵉ de chasseurs. Par ce moyen, le 1ᵉʳ corps d'armée, les 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ corps n'auront chacun que trois régiments de cavalerie légère et le 7ᵉ n'en aura que deux. Les régiments de ces brigades de cavalerie légère pourront être changés quand ils seront fatigués.....

Nous allons donner les effectifs de la réserve de cavalerie et de la cavalerie légère des corps d'armée, ainsi que la situation sommaire des corps d'armée. Quoique nous n'ayons pas pu

retrouver des renseignements aussi complets que nous aurions voulu, nous nous sommes attaché à montrer, autant que cela nous a été possible, la force des régiments au début des hostilités et à la fin de la campagne de Prusse, en ne tenant compte que des hommes présents à l'étendard.

Chaque escadron de cavalerie était formé de deux compagnies. Les régiments étaient commandés par les colonels, les majors restant au dépôt. Sur les 55 régiments de cavalerie de l'armée, 16 n'avaient qu'un chef d'escadron ; les autres en avaient deux. Le 22 octobre, le maréchal Soult se plaignait au major général qu'au 16e de chasseurs il n'y avait plus qu'un seul chef d'escadron, qui commandait le régiment, et que le 8e de hussards était dans le même cas. Ce régiment avait pourtant son cadre d'officiers supérieurs complet au commencement de la campagne.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

S. A. I. le grand-duc de Berg, lieutenant de l'Empereur, commandant la réserve de cavalerie.

Le général de division Belliard, chef d'état-major.

Brigade de hussards. Général Lasalle. —		Effectif au début des hostilités. 26 septembre.			Effectif à la fin de la campagne. 15 novembre.		
		Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
5e de hussards . .	1er esc.	17	203	218			
—	2e —	9	196	193			
—	3e —	9	160	189			
		35	579	600	23	405	436

Ce régiment avait le 15 novembre 141 hommes et 124 chevaux détachés dans les dépôts ou sur les derrières, presque tous blessés ou malades, et se trouvait réduit de plus d'un quart.

	Effectif au début des hostilités. 26 septembre.			Effectif à la fin de la campagne. 15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
7e de hussards . . 1er esc.	16	204	236			
— 2e —	8	200	204			
— 3e —	8	198	202			
	32	602	642	30	555	573

Ce régiment n'avait que 38 hommes et 53 chevaux détachés. Il est probable que le 15 novembre il avait déjà reçu un détachement venant du dépôt.

Brigade de chasseurs. Général Milhaud.	24 septembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.
13e de chasseurs . . 1er esc.	14	188	223
— 2e —	8	169	195
— 3e —	5	168	177
Détach. venant du dépôt.	»	51	51
	27	576	646

Le 11e de chasseurs, qui devait faire partie de cette brigade, ne quitta le 4e corps d'armée que dans la première quinzaine de décembre. Quant au 1er de hussards qui devait le remplacer, l'Empereur prit ce régiment pour son service jusqu'à l'arrivée de sa garde à cheval.

	24 septembre.			31 octobre.
	Offic.	Homm.	Chev.	—
1er de hussards. . . 1er esc.	12	132	179	
— 2e —	6	140	158	
— 3e —	7	127	152	
Détach. venant du dépôt.		35	35	
	25	434	524	213 combattants.

Ce régiment était réduit de plus de moitié. Tout régiment qui est employé à fournir des escortes et des détachements est sacrifié; au mois de janvier 1807, le 1er de hussards n'avait encore présents que 246 hommes et 282 chevaux.

1re division de grosse cavalerie. Général NANSOUTY. —		EFFECTIF AU DÉBUT DES HOSTILITÉS. 26 septembre.			EFFECTIF A LA FIN DE LA CAMPAGNE. 20 novembre.		
		Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1er de carabiniers .	1er esc.	14	155	183	13	173	183
—	2e —	6	136	140	6	150	187
—	3e —	6	152	155	5	147	161
		26	443	478	24	470	531
2e de carabiniers.	1er esc.	12	151	173	15	141	166
—	2e —	6	141	150	6	146	160
—	3e —	6	139	150	6	150	156
		24	431	473	27	437	482
2e de cuirassiers .	1er esc.	11	161	186	15	151	178
—	2e —	6	147	144	8	146	161
—	3e —	6	149	153	8	149	165
		23	457	483	31	446	504
3e de cuirassiers .	1er esc.	11	155	169			
—	2e —	6	148	156			
—	3e —	6	147	157			
		23	450	482	25	460	504
9e de cuirassiers .	1er esc.	12	175	193			
—	2e —	6	162	174			
—	3e —	6	175	182			
		24	512	549	27	499	450
12e de cuirassiers .	1er esc.	11	149	172			
—	2e —	6	154	159			
—	3e —	6	140	147			
		23	443	478	24	470	523
Détach. de la 4e compag. du 2e régim. d'artill. à cheval.		1	33	38	2	43	41

Cette division eut un mois pour se refaire et recevoir des détachements; mais si nous examinons le 9e de cuirassiers qui n'avait probablement pas encore reçu de renforts. nous voyons que, du 7 au 24 octobre, il avait perdu 100 chevaux environ, blessés plus par les marches que par le feu.

2e division de grosse cavalerie. Général d'HAUTPOUL. —		EFFECTIF AU DÉBUT DES HOSTILITÉS. 24 septembre.			EFFECTIF A LA FIN DE LA CAMPAGNE. 20 novembre.		
		Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1er de cuirassiers.	1er esc.	11	160	181			
—	2e —	6	159	172			
—	3e —	6	160	172			
Dét. venant du dépôt.		1	31	32			
		24	510	557	21	361	405
5e de cuirassiers.	1er esc.	11	115	130			
—	2e —	5	108	112			
—	3e —	5	109	113			
Dét. venant du dépôt.		»	173	173			
		21	505	526	21	346	350
10e de cuirassiers.	1er esc.	13	153	176			
—	2e —	6	148	157			
—	3e —	6	150	159			
Dét. venant du dépôt.		»	36	36			
		25	487	528	22	342	362
4e de cuirassiers.	1er esc.	12	147	173			
—	2e —	6	143	150			
—	3e —	6	141	149			
Dét. venant du dépôt.		»	60	60			
		24	531	532	21	309	350
Détach. de la 4e compag. du 2e régim. d'artill. à cheval.		1	42	36	1	39	35

Cette division, qui avait marché et combattu sans interruption pendant un mois, avait perdu de 150 à 180 chevaux par régiment, plus du quart de l'effectif.

1re division de dragons. Général Klein. —	Effectif au début des hostilités. 26 septembre.			Effectif à la fin de la campagne. 15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1er de dragons	26	391	450	35	398	450
2e —	26	513	557	24	306	340
4e —	30	523	388	22	266	300
14e —	30	518	569	25	385	420
20e —	30	473	540	28	344	390
26e —	34	463	527	26	334	372
2e Cie 1/2 du 2e rég. d'artillerie à cheval	1	48	40	1	46	49

Trois des régiments de cette division avaient perdu 150 chevaux et un 217.

2e Division de dragons. Général Grouchy. —	26 septembre.			15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
3e de dragons	24	494	528			
6e —	27	534	531			
10e —	25	496	572			
11e —	22	395	486			
2e Cie 1/2 du 2e rég. d'artillerie à cheval . . .	1	39	32			
	99	1958	2149	82	1504	1643

Les 4 régiments qui composaient encore cette division le 15 novembre avaient perdu 506 chevaux en tout, soit près du quart de l'effectif total de la division. Nous donnerons l'effectif des 13e et 22e de dragons à la 5e division de dragons.

3e Division de dragons. Général Beaumont. —	26 septembre.			15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
5e de dragons	26	504	551	29	439	491
8e —	30	548	606	32	401	467
9e —	30	517	570	30	442	572
12e —	27	471	518	28	443	486
16e —	30	520	562	31	383	342
21e —	29	519	556	29	399	454
3e Cie 1/2 du 2e rég. d'artillerie à cheval . . .	2	35	37	2	39	39

Le 15 novembre, cette division se reposait depuis 17 jours ; elle avait déjà reçu des détachements. Le 16e de dragons avait perdu 220 chevaux.

4e division de dragons. Général Sahuc. —	Effectif au début des hostilités 26 septembre.			Effectif à la fin de la campagne. 15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
17e de dragons	31	497	527	30	415	449
27e —	28	501	514	32	556	603
18e —	31	461	536	32	397	459
19e —	33	641	669	29	536	573
3e Cie 1/2 du 2e rég. d'artillerie à cheval ...	1	42	24	1	39	38

Cette division, qui était la moins fatiguée des divisions de dragons, avait perdu le septième de l'effectif de 3 de ses régiments.

5e division de dragons. Général Beker. —	26 septembre.			15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
13e de dragons	25	530	591			
22e —	30	555	584			
15e —	25	521	585			
25e —	31	528	546			
	111	2134	2306	82	1410	1616

Cette division fut formée le 9 novembre avec deux brigades prises l'une à la division Grouchy, l'autre à la division Sahuc. Comme il n'existe qu'une situation sommaire de la division à la date du 15 novembre, il a paru nécessaire de réunir les 4 régiments dès le début des hostilités afin de faire ressortir leurs pertes pendant le mois d'octobre.

Les 4 régiments avaient perdu le quart de leur effectif.

1er Corps. Maréch. prce de PONTE-CORVO. — Général Léop. Berthier, chef d'ét.-maj.	EFFECTIF AU DÉBUT DES HOSTILITÉS. 26 septembre.			EFFECTIF A LA FIN DE LA CAMPAGNE. 15 novembre.		
—	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1re *division*. Général Dupont.						
9e léger, 32e, 96e.		7260			5487	
2e *division*. Général Rivaud.						
8e, 45e, 54e.		5776			5009	
3e *division*. Général Drouet.						
27e léger, 94e, 95e.		5978			4929	
Cavalerie légère.						
2e de hussards	»	525	521	20	322	347
4e —	27	540	576	17	339	354
5e de chasseurs	26	515	545	20	425	406

Le général de brigade Watier remplaça dans son commandement, jusqu'au 5 novembre, le général de division Tilly qui était allé présider un collège électoral.

3e Corps. Maréchal DAVOUT. Général Daultanne, chef d'état-major.	26 septembre.			15 novembre.		
—	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1re *division*. Général Morand.						
13e léger, 17e, 30e, 51e, 61e.		10820			8396	
2e *division*. Général Friant.						
33e, 48e, 108e, 111e.		8758			6520	
3e *division*. Général Gudin.						
12e, 21e, 25e, 85e.		9077			5175	
Cavalerie légère. Général Viallannes.						
1er de chasseurs	25	494	531	20	350	370
2e —	29	534	595	20	337	371
12e —	20	510	576	20	350	370

4e Corps. Maréchal Soult. Général Compans, chef d'état-major.	Effectif au début des hostilités. 24 septembre.			Effectif à la fin de la campagne. 15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1re *division*. Gén. Saint-Hilaire. 10e léger, 36e, 43e, 55e. . . .		8655			7266	
2e *division*. Général Leval. 24e léger, 4e, 28e, 46e, 57e. .		11375			8524	
3e *division*. Général Legrand. 26e léger, tirailleurs corses, tirailleurs du Pô, 18e, 75e. .		10926			7325	
Cavalerie légère.						
Généraux Guyot et Margaron.						
8e de hussards.	28	536	590	19	283	309
11e de chasseurs	30	527	574	24	396	427
16e —	30	504	564	26	383	411
22e — ne rejoint le corps d'armée que le 17 octobre	28	372	433	20	241	265

Le général Margaron quitta le 4e corps le 24 octobre pour passer à la division Sahuc, le maréchal Soult ayant trouvé qu'un seul général de brigade suffisait pour commander toute sa cavalerie légère.

5e Corps. Maréchal Lannes. Général Victor, chef d'état-major.	24 septembre.			11 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1re *division*. Général Suchet. 17e léger, 34e, 40e, 64e, 88e.		11846			9234	
2e *division*. Général Gazan. 21e léger, 100e, 103e		7543			5149	
Cavalerie légère. Général Treillard.						
9e de hussards.	29	496	561	23	333	357
10e —	23	469	533	13	276	299
21e de chasseurs.	32	595	656	25	440	498

6e Corps. Maréchal Ney. Général Dutaillis, chef d'état-major.	Effectif au début des hostilités. 24 septembre.			Effectif à la fin de la campagne. 30 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1re *division*. Général Marchand. 6e léger, 39e, 69e, 76e. . . .		9040			7230	
2e *division*. Général de brigade Marcognet, puis général Vandamme. 25e léger, 50e, 27e, 59e		9374			8045	
Cavalerie légère. Général Colbert.						
3e de hussards.	25	535	567	12	129	145
10e de chasseurs	24	559	627	20	317	340

Le 3e de hussards avait le 30 novembre 367 hommes et 329 chevaux détachés aux divisions, et le 10e de chasseurs 166 hommes et 150 chevaux.

7e Corps. Maréchal Augereau. Général Pannetier, chef d'état-major.	1er octobre.			15 novembre.		
	Offic.	Homm.	Chev.	Offic.	Homm.	Chev.
1re *division*. Général Desjardins. 16e léger, 14e, 44e, 105e		6697			7545	
2e *division*. Général Heudelet. 7e léger, 24e, 63e.		7134			6712	
Cavalerie légère. Général Durosnel.				1er novembre.		
7e de chasseurs.	30	605	655	23	308	365
20e —	30	570	614	25	561	640

8e Corps. Maréchal Mortier. } 14800 hommes.

Garde impériale. — Infanterie : 3700 hommes.
— Cavalerie : 2150 hommes, 2245 chevaux.

En examinant les effectifs des troupes de cavalerie au début des hostilités et dans la première quinzaine de novembre, avant

l'arrivée des détachements venant de France ou du dépôt de Potsdam, on voit que presque tous les régiments étaient réduits d'un tiers ou d'un quart (détachements auprès des généraux, dans les dépôts ; chevaux blessés, malades ; ordonnances montées).

La cavalerie de la Grande-Armée était le cinquième de l'infanterie ; pour 150,000 hommes environ, 30,000 hommes de cavalerie.

L'Empereur disait : « Sur le Rhin, la cavalerie d'une armée doit être le quart de l'infanterie » (*Notes sur les Considérations sur l'Art de la guerre* du général Rogniat) ; et dans son projet d'une nouvelle organisation de l'armée : « L'effectif de la cavalerie d'une armée en France sera un sixième de celui de l'infanterie. »

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BERTHIER.

Mayence, 30 septembre 1806.

..... Mon intention n'étant pas de déboucher par Meiningen et Gotha, mais de faire ployer ma gauche sur Coburg, il faut que les deux divisions du maréchal Lefebvre occupent une position en arrière de Neustadt, et qu'il fasse reconnaître une route telle qu'il puisse se porter, par une marche de flanc, qui sera dérobée à l'ennemi, sur le chemin de Würzburg à Coburg, sans passer par Bamberg pour ne pas faire confusion avec les autres corps d'armée. Il aut aussi qu'il y ait des détachements de cavalerie sur les hauteurs, entre Meiningen et Neustadt, jusqu'aux limites du territoire bavarois, afin d'empêcher, quand le moment sera arrivé, toute communication, et de pouvoir masquer le mouvement à l'ennemi, mon intention étant d'arriver à Saalfeld avant que l'ennemi s'y trouve en très-grande force[1].....

Au début des hostilités, la cavalerie doit non-seulement prendre le contact, et percer le rideau de la cavalerie adverse, mais aussi masquer les mouvements de concentration et dérober à l'ennemi les marches de flanc qu'ils peuvent entraîner. Il en est de même pour les marches de flanc qui s'exécutent pendant le cours des opérations.

1. Pour l'étude de cette campagne on peut se servir des feuilles Bamberg, Dresde, Berlin, Schwerin, Posen, Köslin, de la carte de l'Europe centrale à $\frac{1}{320000}$.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Würzburg, 5 octobre 1806, 11 heures du matin.

..... Mon intention est que vous soyez le 8 à Baireuth. Vous me renverrez l'officier d'ordonnance que je vous expédie, de Baireuth, du moment que vous y serez arrivé, avec tous les renseignements sur cette place que vous aurez recueillis. Cet officier me trouvera probablement à Bamberg ou à Lichtenfels.

Le pays de Baireuth à Hof est un pays peu propre à la cavalerie.

Je crois convenable que vous connaissiez mes projets, afin que cette connaissance puisse vous guider dans les circonstances importantes.

J'ai fait occuper, armer et approvisionner les citadelles de Würzburg, de Forchheim et de Kronach, et je débouche avec toute mon armée sur la Saxe par trois débouchés. Vous êtes à la tête de ma droite, ayant à une demi-journée derrière vous le corps du maréchal Ney, et à une journée derrière 10,000 Bavarois; ce qui fait au delà de 50,000 hommes. Le maréchal Bernadotte est à la tête de mon centre. Il a derrière lui le corps du maréchal Davout, la plus grande partie de la réserve de cavalerie et ma garde, ce qui forme plus de 70,000 hommes. Il débouche par Kronach, Lobenstein et Schleiz. Le 5e corps est à la tête de ma gauche. Il a derrière lui le corps du

maréchal Augereau. Il débouche par Coburg, Graffenthal et Saalfeld. Cela forme plus de 40,000 hommes. Le même jour que vous arriverez à Hof, tout cela sera arrivé dans des positions à la même hauteur.

Je me tiendrai le plus constamment à la hauteur du centre.....

..... Arrivé à Hof, votre premier soin doit être de lier des communications entre Lobenstein, Ebersdorf et Schleiz. Je serai ce jour-là à Ebersdorf. Les nouvelles que vous aurez de l'ennemi, à votre débouché de Hof, vous porteront à vous appuyer un peu plus sur mon centre ou à prendre une position en avant, pour pouvoir marcher sur Plauen.

Selon tous les renseignements que j'ai aujourd'hui, il paraît que si l'ennemi fait des mouvements, c'est sur ma gauche, puisque le gros de ses forces paraît être à Erfurt.

Je ne saurais trop vous recommander de correspondre très-fréquemment avec moi et de m'instruire de tout ce que vous apprendrez sur la chaussée de Dresde.....

JOURNÉE DU 7 OCTOBRE

Les hostilités commencèrent le 7 octobre [1].

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Bamberg, 7 octobre 1806, 10 heures du matin.

L'Empereur ordonne à S. A. le grand-duc de Berg de se rendre aujourd'hui 7 à Kronach. Quoique la

---

1. Il n'est pas indifférent de savoir que le temps fut superbe pendant toute la campagne.

3e BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Gera, 13 octobre 1806.

..... Le temps, depuis notre entrée en campagne, est superbe, le pays abondant, le soldat plein de vigueur et de santé. On a fait des marches de dix lieues, et pas un traîneur ; jamais l'armée n'a été si belle.....

17e BULLETIN.

Potsdam, 25 octobre 1806.

..... Le temps continue à être superbe ; c'est le plus bel automne que l'on ait vu.

En route, l'Empereur étant à cheval pour se rendre de Wittenberg à Postdam, a été surpris par un orage et a mis pied à terre dans la maison du grand veneur de Saxe....

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Meseritz, 27 novembre 1806, 2 heures du matin.

..... Ma santé est bonne ; le temps un peu mauvais ; il pleut depuis trois jours.

guerre doive être déclarée dès aujourd'hui, aucune cavalerie ne doit cependant dépasser la frontière afin de ne pas instruire l'ennemi plus tôt qu'il ne le sera.

Nous devons être aujourd'hui à Baireuth; il est donc probable que l'ennemi ne sera instruit que demain à midi ou demain au soir du commencement des hostilités.

Il y a à l'avant-garde trois brigades de cavalerie légère; il faut y mettre beaucoup d'ordre.

La brigade attachée au maréchal Bernadotte est commandée par le général Watier; elle débouchera demain matin, fera prisonnier tout ce qu'elle pourra, s'avancera le plus loin possible et battra tout le pays pour avoir des renseignements.

Le général de brigade Milhaud, après avoir dépassé Lobenstein, se jettera sur la gauche et reconnaîtra ce qu'il y a à Saalfeld et Graffenthal.

La cavalerie du maréchal Lannes, que commande le général Treillard et qui sera demain matin à Coburg, poussera en avant sur Graffenthal.

L'intention de l'Empereur est que le grand-duc se tienne en position, ayant en avant de lui la brigade du général Lasalle qu'il tiendra le plus réunie possible pour en former une réserve; mais il enverra reconnaître la droite sur Hof, et comme le général Watier qui se portera en avant avec un régiment en a trois, le grand-duc se trouvera avoir en masse quatre régiments et sera couvert vis-à-vis de lui par le

général Watier avec un régiment, à sa gauche par le général Milhaud, à sa droite par le général Lasalle.

Ces trois généraux passeront le Mayn dès demain à une ou deux lieues chacun sur sa direction, ayant battu et éclairé le pays.

Il sera attaché un officier du génie à chacun de ces généraux de brigade pour faire la reconnaissance du pays, de sorte que demain, vers minuit, l'Empereur reçoive à Kronach, où il se trouvera, la reconnaissance de ces officiers et des trois généraux de brigade; ces reconnaissances devront porter sur ces trois points :

Peut-on de Saalburg communiquer sur Saalfeld?

Peut-on communiquer de Saalburg à Hof?

Peut-on communiquer de Lobenstein à Graffenthal?

Peut-on communiquer de Lobenstein à Hof?

Quelle espèce de communication y a-t-il?

Est-elle propre à l'infanterie, à la cavalerie et à l'artillerie?

Quelle est la situation de l'ennemi du côté de Hof, du côté de Saalburg, et surtout celle de la grande chaussée de Leipzig?

Quelle est sa position sur Graffenthal et Saalfeld, c'est-à-dire sur la communication de Coburg à Naumburg?

L'Empereur envoie le grand-duc, de sa personne, à cette reconnaissance, exprès pour que Sa Majesté

puisse connaître autant que possible la position de l'ennemi et profiter de notre première irruption pour frapper un grand coup.

S'il y a une brigade d'infanterie du maréchal Bernadotte qui puisse être demain au soir sur une bonne position en avant de Lobenstein et d'Ebersdorf, on la fera pousser jusque-là.

Le maréchal Bernadotte, avec son corps d'armée, doit prendre une bonne position sur la hauteur de Saalburg. Probablement que les ponts de la Saale seront coupés; il faudra les faire réparer sur-le-champ, et pour cela il sera nécessaire que les pontonniers du maréchal Bernadotte soient en avant.

Pour que l'Empereur soit certain d'avoir des nouvelles demain à Kronach, il faut que le grand-duc tienne des officiers d'état-major à mi-chemin.

Son Altesse est prévenue que le maréchal Soult sera demain au delà de Münchberg.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Mon Cousin, je vous ai expédié, le 5 octobre, de Würzburg, un de mes officiers d'ordonnance. Il n'est pas encore de retour, non plus que l'adjoint qui vous a porté les ordres du major général. Je ne vous en suppose pas moins rendu aujourd'hui à Baireuth. Mon quartier général sera aujourd'hui, à minuit, à

Kronach, où je désire apprendre de vos nouvelles et savoir ce que vous aurez vous-même appris de nouveau. Je désire connaître en même temps, d'une manière positive, le nom du lieu où vous passerez la nuit du 8 au 9. La cavalerie légère de la réserve débouchera le 8 par Lobenstein et poussera des partis du côté de Hof, afin d'avoir le 9 de vos nouvelles.....

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Bamberg, 7 octobre 1806, 2 heures après midi.

..... Vous arriverez demain à Coburg. Prenez une bonne position en avant de cette ville. L'ennemi peut être de deux côtés contre vous; il peut venir par le chemin de Gotha, et par Eisfeld et Saalfeld. La cavalerie légère du centre, qui débouchera le 8 au matin par Lobenstein, enverra des reconnaissances sur Graffenthal. Le maréchal Augereau dépassera demain Bamberg pour arriver demain soir près de Baireuth.

..... D'après tous les renseignements que j'ai pu me procurer, il paraît que les principales forces de l'ennemi sont sur Naumburg, Weimar, Erfurt et Gotha.

Je serai aujourd'hui, à deux heures après minuit, à Kronach.

Du moment que vous entrerez à Coburg, vous m'enverrez tous vos rapports à Kronach. Il est fort urgent qu'ils m'arrivent vite, afin que je puisse com-

parer vos rapports avec ceux qui m'arrivent d'autres côtés et juger des projets de l'ennemi. Je pense que vous devez placer deux piquets, chacun de 5 chasseurs, entre Coburg et Kronach, afin que vos rapports puissent arriver rapidement et être fréquents.....

Les trois routes suivies par les colonnes étaient distantes chacune de 25 à 30 kilomètres.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Baireuth, le 7 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le corps d'armée a pris position aujourd'hui en avant et en arrière de Baireuth.

Le 8[e] régiment de hussards formant avant-garde à Berneck.

Les 16[e] et 11[e] régiments de chasseurs avec une compagnie d'artillerie légère sont à Penk.

La division du général Legrand a pris position en arrière de Pindloch.

Celle du général Leval en avant de Baireuth.

Celle du général Saint-Hilaire en arrière de cette ville.

Un détachement garde la route de Culmbach.

Demain à deux heures après midi tout le corps d'armée sera réuni à Münchberg.....

Je prie Votre Altesse d'agréer que je lui parle

encore du 11[e] régiment de chasseurs qui est en tête de la colonne, et que d'après ce que Votre Altesse me dit à la fin de son instruction du 5, il semblerait que Sa Majesté approuve que je le garde; si je suis dans l'erreur, de Hof je le ferai partir sur Schleiz, où il joindra la colonne du centre et liera ainsi la communication, mais n'ayant alors que deux régiments (le 8[e] de hussards et le 16[e] de chasseurs) dont la force totale ne s'élève qu'à 750 chevaux, je n'aurai réellement pas assez de cavalerie, et s'il arrive une circonstance où il faille l'employer avant que celle de M. le maréchal Ney ait pu me joindre, j'aurai plus d'une fois à regretter ce régiment; je ferai certainement de mon mieux pour y suppléer, mais j'ai cru de mon devoir d'en référer encore à Votre Altesse.....

Le 7 au soir, le quartier général de la réserve de cavalerie était à Kronach;

La brigade Lasalle, à Steinwiesen, à 15 kilomètres en avant du quartier général, observant la route de Lobenstein;

La brigade Milhaud, à Steinwiesen, observant les communications sur Schweinfurt;

La 3[e] division de dragons, tenant tous les villages depuis Trieb jusqu'à Neuhaus inclusivement, observant par sa droite la route de Culmbach, et par sa gauche celle de Coburg;

La 4[e] division de dragons tenant tous les villages depuis Ebensfeld jusqu'à Trieb, observant par sa droite les communications sur Baireuth, et par sa gauche celles de Coburg;

La 1[re] division de grosse cavalerie, à Eltmann.

La 1re division de dragons et la 2e division de grosse cavalerie ne rejoignirent l'armée que le 14 sur le champ de bataille d'Iéna; et la 2e division de dragons, le 21 seulement, à Dessau.

Le 7 au soir, la cavalerie légère du 1er corps était à Rodach, près Kronach, 8 kilomètres de Steinwiesen, et le quartier général de ce corps d'armée à Lichtenfels (45 kilomètres de Steinwiesen).

Quartier général du 3e corps, à Bamberg.

Cavalerie légère du 5e corps, à Doringstadt, et quartier général, à Rättelsdorf.

L'Empereur passa la journée du 7 à Bamberg, en partit le soir et arriva à minuit à Kronach.

JOURNÉE DU 8 OCTOBRE

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ebersdorf, le 8 octobre 1806.

Mon Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que ce matin l'avant-garde du corps d'armée de réserve s'est mise en mouvement à trois heures du matin, pour se porter sur *Lobenstein*[1];

---

1. Le grand-duc de Berg, les maréchaux Bernadotte, Bessières, Masséna, Lannes, Ney, Lefebvre, Victor, les généraux Lasalle, Montbrun, Milhaud, Nansouty, Beaumont, Grouchy, Bruyère, Colbert, Piré, Gérard, Maison, Belliard, Excelmans, Pajol, etc., soulignaient toujours dans leurs rapports les noms des villes, villages, cours d'eau, les noms des généraux ennemis ainsi que ceux des régiments qu'ils avaient eus en présence dans les affaires ou dans les reconnaissances. Tous mettaient avec le plus grand soin le lieu, la date et l'heure de l'expédition des ordres ou rapports. L'Empereur exigeait cette dernière indication de la façon la plus absolue :

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Kronach, 8 octobre 1806, 3 heures et demie après midi.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 7 octobre, que m'apporte mon officier d'ordonnance. Je vous recommande de mettre désormais l'heure à laquelle vous écrirez.....

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE A GÖNYÖ.

Schœnbrunn, 17 juin 1809, 4 heures après midi.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 16, que m'apporte l'officier

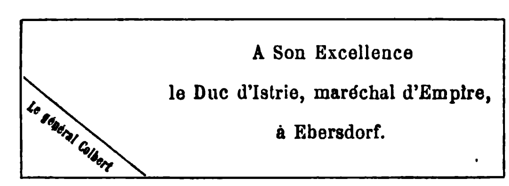
arrivé sur ce point le prince a envoyé reconnaître *Hof* par le général Lasalle, *Saalburg* par le général Watier et *Saalfed* par le général Milhaud. L'ennemi était à Saalburg au nombre de 600 hommes d'infanterie saxonne, 200 hommes de cavalerie de la même nation et autant de cavalerie prussienne. Il voulait défendre le passage de la Saale; à l'approche des Français, les ennemis ont tiré quelques coups de canon. Le prince, qui se trouvait à l'avant-garde, a fait venir de l'artillerie et de l'infanterie. La ville a été attaquée; les ennemis ont pris la fuite sans faire de résistance. S'ils avaient voulu tenir pendant quelque

---

d'état-major Fontenilles. J'y remarque deux omissions : 1° vous ne mettez point l'heure ; 2° vous ne relatez point celle de mes lettres à laquelle vous répondez.....

Presque toujours les rapports (excepté ceux qui étaient adressés directement à l'Empereur) portaient en tête le nom de l'officier général à qui ils étaient adressés ; par ex. : A S. A. I. le Grand-Duc de Berg.

Les officiers de cavalerie ne se servaient jamais d'enveloppes. Le papier était replié sur lui-même. La suscription avait souvent une forme analogue à la suivante :



Et au dos : Par Lachsenburg,
parti à 5 heures et demie du matin.

temps on eût fait en petit l'anniversaire du combat de Wertingen, car par les mouvements que le prince avait ordonnés, l'ennemi eût été enveloppé par les deux colonnes qui avaient passé à gué la Saale, et tout ce qui se trouvait à Saalburg aurait été fait prisonnier.

Ce soir, la division de dragons, les divisions de cuirassiers et le parc de réserve sont en colonne depuis Bamberg jusqu'à Steinwiesen. Le 5e régiment de hussards, sous les ordres du général Lasalle, est à Lichtenberg ; le 4e régiment de la même arme occupe Saalburg; le 2e de hussards occupe Friesa et Heliasgrünn; le 5e régiment de chasseurs à Röppisch, poussant des reconnaissances sur Saalbengrünn. Le général Milhaud, avec le 13e régiment de chasseurs, est sur la route de Saalfeld; il n'a point encore donné de ses nouvelles...

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Quartier général à Lobenstein, 8 octobre.

Prince, j'ai l'honneur de vous rendre compte que 4 compagnies du 27e régiment d'infanterie légère ont été envoyées aujourd'hui vers quatre heures du soir pour protéger le passage de la cavalerie à Saalburg ces compagnies avec une pièce d'artillerie se sont emparées de la ville; l'ennemi n'avait pas détruit le

pont; il s'est contenté de faire tomber les madriers, mais ils ont été replacés de suite. . . .

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A LOBENSTEIN.

Kronach, 8 octobre 1806, 5 heures après midi.

Mon Frère, je reçois votre lettre écrite à dix heures du matin. Vous n'avez pas mis de piquets de cavalerie comme je vous avais dit de le faire; je vous en témoigne mon mécontentement parce que votre lettre écrite à dix heures ne m'est parvenue que vers quatre heures. Vous devez savoir que la poste n'est pas en ce moment un moyen sûr de correspondre. Le maréchal Soult est arrivé hier à Baireuth. Il était aujourd'hui à midi à Münchberg, et sera demain, de bonne heure, à Hof. Le maréchal Lannes est entré à Coburg à la pointe du jour, et couchera ce soir à Neustadt. Le maréchal Davout est à deux heures en avant de Kronach, du côté de Lobenstein. Je serai, à quatre heures du matin, à Nordhalben, où il est vraisemblable que je monterai à cheval pour me rendre à l'avant-garde. Faites-moi toujours passer à Nordhalben tous les renseignements que vous vous serez procurés [1].

1. L'Empereur désigne souvent lui-même les brigades de corps d'armée qui doivent faire la liaison entre les différentes colonnes de l'armée:

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Kronach, 8 octobre 1806, 4 heures après midi.

..... Le maréchal Bernadotte a passé Lobenstein. Son avant-

L'Empereur partit de Bamberg le 8 à trois heures du matin et arriva à neuf heures à Kronach.

Le 8 au soir, la cavalerie d'exploration bordait la Saale depuis Hof jusqu'à Saalfeld, et couvrait ainsi une zone de plus de 55 kilomètres : le général Lasalle, à la droite, à Lichtenberg, avec le 5e de hussards ; le général Watier, au centre, à Saalburg, avec les 4e de hussards et 5e de chasseurs ; le général Milhaud, à la gauche, à Leintenberg, avec le 13e de chasseurs.

Le grand-duc de Berg était à Ebersdorf (5 kilomètres de Saalburg) avec le 7e de hussards et le 27e d'infanterie légère et avait derrière lui le 2e de hussards chargé du service de sécurité du 1er corps d'armée dont le quartier général était à Lobenstein (de Lobenstein à Ebersdorf, 5 kilomètres) et dont les deux divisions Drouet et Rivaud bivouaquaient entre Ebersdorf et Lobenstein. La brigade de cavalerie légère du 1er corps avait été mise à la disposition du grand-duc de Berg en attendant l'arrivée des 3e et 4e divisions de dragons qui étaient le 8 à Wallenfels et Kronach (40 et 50 kilomètres d'Ebersdorf) et de la 1re division de grosse cavalerie qui était à Staffelstein (85 kilomètres).

Ainsi dès le 8 le contact était pris sur toute la ligne depuis

---

garde se trouve aujourd'hui à midi à Ebersdorf. Le maréchal Soult avait enlevé plusieurs postes ennemis ; il était à Münchberg aujourd'hui ; il sera ce soir à Hof. Marchez le plus rapidement que vous pourrez sur Graffenthal. Le maréchal Augereau vous suivra à une demi-journée. Je serai de ma personne à Lobenstein à deux heures après minuit. . . . .

Faites en sorte que j'aie de vos nouvelles fréquemment ; cela est important pour que je puisse connaître les mouvements de l'ennemi.....

Envoyez des postes pour vous lier avec le centre.

Le maréchal Davout, avec tout son corps d'armée, est à la porte de Steinwiesen. Il envoie des patrouilles sur Graffenthal, sur Neustadt et sur Judenbach pour se lier avec vous.

Hof jusqu'à Saalfeld; la colonne du centre était en présence de l'ennemi et avait eu un engagement à Saalburg. Il s'agissait maintenant de savoir où se concentrait l'armée prussienne.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Lichtenberg, 8 octobre 1806.

J'arrive à l'instant à Lichtenberg; il est deux heures. Un ordre avait été donné par le commandant de Hof de fournir des subsistances de Lichtenberg à Hof. Elles sont parties hier 7 de la première ville et arrivées à Hof vers minuit. Dans ce moment toutes les troupes en partaient à la hâte; tous les chevaux ont été mis en réquisition pour évacuer les magasins vers Plauen, où ils se sont dirigés...

Le chef d'escadron Maignet est parti avec 100 chevaux pour Hof avec l'officier du génie. J'ai fait bivouaquer le 5e régiment et l'ai bien couvert de grand'gardes. Les chemins de Lobenstein ici sont pierreux, étroits, montueux, cependant pas assez mauvais pour n'y pas faire passer de l'artillerie. Je suis passé par le chemin le plus court par Arra. L'officier du génie retournera par Lichtenbrunn que l'on dit meilleur [1].

1. Quoique les ordres et les rapports qui se trouvent à l'appui de chaque journée d'opérations soient extrêmement arides, comme ils constituent l'historique de la journée, il a paru nécessaire de les donner dès qu'ils présentaient le moindre intérêt.

LE CHEF D'ESCADRON MAIGNET, DU 5e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Hof, 8 octobre 1806, 5 heures et demie du soir.

Les Prussiens sont partis à une heure du matin. Les avant-postes étaient à une lieue de la ville. L'ennemi se retire sur Plauen et Schleiz.

Münchberg est occupé par les Français.

Les habitants reçoivent les Français avec plaisir.

Je me suis saisi de la poste aux lettres et de tous les paquets. Je vous les adresse...

Les chemins sont très-praticables.

Je vais coucher à Naila, trois lieues d'ici. J'attends vos ordres.

D'Ebersdorf à Lichtenberg, 14 kilomètres; de Lichtenberg à Naila, 7 kilomètres; de Naila à Hof, 15 kilomètres.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU COLONEL DU 5e DE CHASSEURS.

Ebersdorf, 8 octobre 1806.

Vous partirez de suite avec votre régiment, Monsieur le Colonel, pour aller vous établir au village de Röppisch; vous ferez garder et reconnaître les routes et débouchés de Saalbengrünn à Poritz avec beaucoup de précaution, ainsi que celle de Nidergrünn; vous garderez aussi avec beaucoup de précaution votre régiment qui bivouaquera et devra être établi militairement. Demain, une demi-heure avant le jour, vous ferez monter à cheval le régi-

ment qui ne reprendra son bivouac qu'après la rentrée des reconnaissances. Envoyez après votre établissement un sous-officier d'ordonnance au quartier général à Ebersdorf, et demain adressez-moi votre rapport et votre situation.

LE CHEF D'ESCADRON COMMANDANT LE 5[e] DE CHASSEURS AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Röppisch, 9 octobre 1806.

Le régiment est arrivé ici aujourd'hui à neuf heures du soir. Il a bivouaqué en avant de ce village, flanqué par deux gorges profondes et couvert par la Saale; il s'est gardé militairement, a monté à cheval une heure avant le jour; à la pointe du jour, a poussé des reconnaissances; il s'est lié par sa droite avec les piquets du 7[e] régiment de hussards, sur le plateau de Saalburg; sur le centre a poussé à Burghamer, où il a rencontré les vedettes ennemies placées à la tête du pont; à gauche, a poussé sur Remtadorf et Libengrünn où on n'a pu se procurer aucun renseignement sur l'ennemi.

Röppisch est à environ 2 kilomètres en aval de Saalburg sur la rive gauche de la Saale.

GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Lesten, 8 octobre 1806.

Conformément à vos ordres je me suis porté avec le gros du régiment à trois lieues de Lobenstein, dans

l'embranchement des communications qui conduisent à Graffenthal, à Saalfeld et Leintenberg : j'ai dirigé trois reconnaissances vers ces trois endroits, une directement sur Graffenthal, l'autre en passant par Zell sur Saalfeld et la troisième sur Leintenberg. Il sera presque impossible à ces divers détachements de rentrer avant minuit ; j'ai cru de mon devoir de ne pas attendre leur retour pour rendre compte à Votre Altesse Impériale de la position que j'occupe et des renseignements provisoires que je me suis procurés dans le pays. Un bataillon prussien était hier à Graffenthal ; un corps de troupes de toutes armes d'environ 3,000 hommes était à Saalfeld : ce corps avait des postes qui s'étendaient jusqu'à Zell, Lichtenau et Leintenberg. Dans ce dernier lieu, 60 hussards prussiens étaient encore à midi : on assure en ce moment que tous les postes de Graffenthal, de Zell et de Leintenberg se sont repliés et que même la troupe qui était à Saalfeld doit aussi se retirer pour se concentrer à Rudolstadt avec un corps d'armée de 30,000 hommes... Mes reconnaissances ne m'ont encore rien mandé de nouveau à huit heures... Aussitôt que j'aurai des nouvelles plus positives de l'ennemi, je m'empresserai de les faire connaître à Votre Altesse Impériale.

P.-S. — La route de Lobenstein à Graffenthal, quoique mauvaise, est praticable pour l'artillerie de campagne.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Lesten, 9 octobre 1806.

Mes trois reconnaissances sont rentrées ; leur rapport confirme en partie les renseignements que j'ai eu l'honneur de transmettre à Votre Altesse Impériale hier soir à huit heures... Le capitaine qui commandait la reconnaissance de Leintenberg a trouvé un poste de cavalerie qu'il n'a point chargé parce qu'on lui avait assuré qu'il était au moins double du sien... Celui qui commandait la reconnaissance sur Graffenthal a dit avoir vu deux vedettes de hussards prussiens et deux sentinelles d'infanterie... L'officier qui a reconnu Zell a déclaré que 32 hommes de cavalerie avaient quitté hier cet endroit à midi et qu'il y avait encore hier à la même heure un gros détachement à Graffenthal.

Je ne suis pas content de ces trois reconnaissances; je vais moi-même à Leintenberg avec le gros de mes troupes; ce lieu est à trois lieues de Graffenthal, quatre de Saalfeld et cinq de Saalburg. J'enverrai une forte reconnaissance jusqu'aux portes de Saalfeld.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Coburg, 8 octobre 1806, 5 heures après midi.

Sire, d'après tous les renseignements que j'ai pu me procurer, il paraît que la ligne de l'ennemi est à

Weimar, Erfurt et Gotha, et que le corps que Votre Majesté veut faire attaquer à Saalburg n'est que pour observer les mouvements de notre droite. Il y a tout à parier qu'il évitera le combat.

Il y a trois jours que le grand quartier général, c'est-à-dire le roi, était à Naumburg; il paraîtrait, d'après l'avis de quelques habitants éclairés, que la position de l'ennemi est celle que j'ai eu l'honneur de vous indiquer, c'est-à-dire la gauche à Leipzig et la droite à Gotha. Cette opinion est aussi la mienne.

J'ai fait saisir toutes les lettres qui étaient à la poste; elles ne donnent que des notions très-vagues; je vous envoie un extrait de ces lettres. Les courriers sont interceptés depuis plusieurs jours.

Il est possible que le 9e régiment de hussards que j'ai envoyé à Neustadt pour arrêter les lettres, me donne des renseignements plus positifs.

Mon corps d'armée est arrivé vers les trois heures à une lieue en avant de Coburg; nous n'avons trouvé dans cette ville qu'un poste d'une trentaine d'hommes qui s'est sauvé à l'approche de nos hussards.

Il est très-difficile d'envoyer des espions pour avoir des nouvelles; les paysans ne laissent passer personne, de façon que pour mille louis on ne trouverait pas dans ce pays un homme qui voulût s'exposer.

Je partirai demain pour Neustadt et je pousserai

mon avant-garde aussi près que possible de Graffenthal. Je ne me mettrai cependant en marche que lorsque je serai sûr que le maréchal Augereau aura la tête de sa colonne à portée de Coburg.

Je me trouve absolument sans carte et il est impossible de s'en procurer dans ce pays; si Votre Majesté en a une de reste, je la prie de me la donner.

Si Votre Majesté a des ordres à me donner, je la prie de les remettre à mon aide de camp.

De Coburg à Neustadt, 20 kilomètres.

JOURNÉE DU 9 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Ebersdorf, 9 octobre 1806, 6 heures du matin.

Sire, je reçois à quatre heures du matin la lettre de Votre Majesté partie de Kronach à six heures du soir. Je suis très-fâché et très-étonné en même temps que la mienne, partie à dix heures de Lobenstein, ne soit parvenue à Kronach qu'à quatre heures. Je ne mérite pas les reproches que me fait Votre Majesté puisque l'officier que j'ai eu l'honneur de lui adresser est arrivé à Kronach avec les chevaux des piquets de cavalerie que j'avais placés sur la route d'après vos ordres.

Je m'empresse d'adresser à Votre Majesté les rapports que je reçois à l'instant, quatre heures du matin, des généraux Lasalle et Milhaud, ainsi que le paquet de lettres trouvées à Hof. J'ordonne au général Lasalle de se porter de Lichtenberg par Tanna sur Mühltruff, embranchement des routes de Plauen à Schleiz et Pausa. Je lui ordonne, s'il est arrivé de bonheur à Mühltruff, de s'établir à Pausa, d'où il enverrait une reconnaissance à Crabla pour intercepter, s'il est possible, la communication de

Plauen sur Gera. Il doit se lier par sa gauche avec le général Watier qui, vraisemblablement, sera ce matin à Schleiz.

J'ordonne au général Milhaud de se porter de Lesten sur Gross-Posen, embranchement des routes de Pössneck, de Schleiz, de Neustadt et d'Auma. Il doit se lier par sa droite avec le général Watier. Il doit éclairer dans sa marche la route de Saalfeld à Pössneck, et de Gross-Posen il doit envoyer des reconnaissances sur Pössneck, Neustadt, Auma et Schleiz. Il fera reconnaître aussi Ziegenrück.

Je me porterai ce matin sur les hauteurs en avant de Saalburg avec les trois régiments de cavalerie légère qui se trouvent ici et le 27ᵉ d'infanterie légère et, vraisemblablement, de là sur Schleiz, si l'ennemi ne l'occupe pas très en force. Je présume que le maréchal Bernadotte suivra mon mouvement avec le reste de son corps d'armée pour me soutenir et faire place au corps du maréchal Davout.

Une partie des troupes qui ont été chassées hier de Saalburg venaient de Hof et Plauen, ce qui semble confirmer que l'ennemi a toutes ses forces sur notre gauche.

Je m'empresserai d'adresser à Votre Majesté, de Saalburg ou de Schleiz, les renseignements ultérieurs que je pourrai recevoir sur l'ennemi.

La division Beaumont a ordre de se porter aujourd'hui à Lobenstein et Ebersdorf; toutes les autres

divisions suivront ce mouvement à une journée de distance.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Ebersdorf, 9 octobre 1806.

Au reçu de ma lettre, mon cher Général, partez pour vous porter sur Tanna et Mühltruff, d'où vous ferez reconnaître Schleiz, Pausa et Plauen. Vous êtes prévenu que le général Watier occupe Saalburg et qu'il a des postes à moitié chemin de Schleiz; vous vous lierez avec lui. Le chef d'escadron que vous enverrez à Hof ira directement sur Tanna; vous lui recommanderez de faire filer une patrouille sur Plauen, et l'officier qui la commandera aura soin de se rejeter sur lui s'il rencontrait l'ennemi sur Crabla. Si vous arrivez de bonne heure à Mühltruff, mon cher Général, le prince désire que vous envoyiez de Pausa sur Crabla pour intercepter la communication de Plauen à Gera. M. le maréchal Soult a couché hier soir à Münchberg et aujourd'hui il sera à Hof de bonne heure. Envoyez-moi de vos nouvelles, mon cher Général, et indiquez-moi l'heure du départ de l'officier que vous enverrez. A la réception de ma lettre, prévenez-moi de l'heure à laquelle vous comptez vous rendre à Mühltruff, afin que vous puissiez recevoir de nouveaux ordres.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Lichtenberg, 9 octobre 1806.

Je reçois à l'instant vos ordres, mon Général; il est neuf heures et demie et je pars à l'instant. Le chef d'escadron qui était à Hof est rentré; je n'en exécute pas moins vos intentions.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Ebersdorf, 9 octobre 1806.

Vous partirez de suite, mon cher Milhaud, de....[1] pour vous porter à Gross-Posen en avant de Ziegenrück, à l'embranchement des routes de Schleiz à Pössneck, Neustadt et Auma. Vous êtes prévenu, mon cher Général, que le général Watier occupe Saalburg et qu'il a ses avant-postes à moitié chemin de Schleiz. Vous vous lierez avec lui. M. le maréchal Lannes a dû coucher à Neustadt, en avant de Coburg sur la route de Graffenthal. Il y a apparence que son avant-garde sera ce soir à Saalfeld. Adressez vos rapports à Saalburg ou à Schleiz. Au reçu de ma lettre, envoyez de suite un sous-officier pour annoncer l'heure à laquelle vous croyez pouvoir être

1. Le général Milhaud avait quitté Lesten dans la soirée du 8 pour se porter vers Leintenberg, ainsi que le constatent ses rapports.

rendu à Gross-Posen. Vous aurez soin de vous éclairer sur votre gauche. Le sous-officier que vous enverrez devra apporter le rapport de l'officier qui est allé sur Saalfeld et Graffenthal. Donnez souvent de vos nouvelles.

L'ADJUDANT COMMANDANT GIRARD, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA RÉSERVE DE CAVALERIE, AU GRAND-DUC DE BERG.

Tanna, 9 octobre 1806.

J'arrive à Tanna. J'y ai trouvé une patrouille du 4ᵉ de hussards que je dirige sur Cheleritz. Il n'est passé ici que quelques détachements ennemis, dimanche passé, et trois escadrons de dragons saxons. Les troupes qui occupaient Hof se sont retirées sur Cheleritz par Plauen. Il y a d'ici à Cheleritz deux routes; je fais reconnaître celle de gauche, qui est à travers les montagnes, par le détachement du 4ᵉ; celle de droite, qui passe par Langenbach, sera éclairée par l'escadron qui se porte sur Mühltruff; je charge le chef d'escadron de me renvoyer tous les renseignements qu'il pourra recueillir, que je transmettrai à Votre Altesse.

Je trouve ici un habitant du pays qui vient de la foire de Leipzig; il en est parti avant-hier le 7; il m'assure qu'il y avait beaucoup de troupes (il n'a pu

en évaluer le nombre) qui devaient partir hier 8, pour se porter partie sur Gera et partie sur Naumburg; il a trouvé hier à Zeitz environ 2,000 hommes d'infanterie prussienne qui venaient de Leipzig et se dirigeaient sur Gera; il rapporte qu'on disait que le roi de Prusse, qui était venu à Naumburg, en était parti pour se rendre à Erfurt; qu'on y disait encore que les Russes étaient attendus et que même les logements étaient déjà arrivés à 18 ou 20 lieues de Leipzig. Il dit que le général Hanlo était à Gera et qu'en général la plus grande discussion sur les mouvements des troupes régnait dans l'armée prussienne; on ne parlait pas à Leipzig de notre marche. Les Prussiens ont requis, ici et dans les environs, des vivres et des fourrages, qu'ils ont fait conduire à Iéna, du côté de Weimar; les voitures n'ont pas encore été renvoyées.

L'ADJUDANT COMMANDANT GIRARD AU GRAND-DUC DE BERG.

Tanna, 9 octobre 1806.

Conformément aux ordres de Votre Altesse Impériale, un escadron du 7e de hussards s'est établi à Mühltruff, l'ennemi n'y était pas; quelques patrouilles seulement éclairaient la route de Schleiz à Mühltruff. Le chef d'escadron va faire reconnaître Pausa, Che-

leritz et Plauen. J'aurai l'honneur de vous faire connaître les renseignements qu'il me donnera.

Le général Lasalle est arrivé dans ce moment à Mühltruff.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Mühltruff, 9 octobre 1806.

J'arrive à l'instant, mon Général; j'ai trouvé un escadron du 7e régiment de hussards; j'ai fait partir toutes les reconnaissances comme vous me l'avez ordonné et j'attends leur rentrée pour vous donner des nouvelles.

Je viens d'entendre tirer le canon et je présume que c'est du côté de Schleiz.

On dit qu'il y a beaucoup de malades à Plauen.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Ziegenrück, 9 octobre 1806.

Conformément aux ordres que vous m'avez transmis ce matin, je me suis mis en marche pour arriver à Gross-Posen. Les reconnaissances nouvelles que j'avais envoyées sur Saalfeld et sur Pössneck ont retardé ma marche, ainsi que les chemins affreux à travers les bois et les montagnes qui se trouvent entre Lesten et Ziegenrück : je n'ai pu arriver ici

qu'à huit heures du soir.... Voici le résultat de mes découvertes depuis Graffenthal jusqu'à Pössneck... A Graffenthal, 30 hussards prussiens ont couché la nuit dernière et sont partis ce matin. Pareil détachement a couché à Lisbenberg, et en est parti dans la nuit entre une heure et deux. Ce matin un corps de 3,000 hommes était encore à Saalfeld; quelques patrouilles de hussards ont paru aujourd'hui dans les communications de Pössneck entre Ziegenrück et Leintenberg. A notre arrivée à Ziegenrück, notre détachement d'avant-garde a poursuivi un piquet de 10 hussards ennemis sans pouvoir l'atteindre. A Pössneck, un régiment d'infanterie avec un régiment de hussards se trouve encore aujourd'hui et se dispose à partir.

Le quartier général du prince Louis, frère du roi de Prusse, est à Rudolstadt.

Nous avons entendu ce soir une fusillade et quelques coups de canon dans la direction de Schleiz ou d'Hof qui paraissent s'éloigner vers la route de Saxe.

J'envoie ce soir un escadron de 175 chevaux à Posen pour y bivouaquer, car nous n'avons pu trouver Gross-Posen; je passerai le reste de la nuit entre Ziegenrück et Posen, mais près de Ziegenrück pour avoir du fourrage et des vivres; je serai à portée d'appuyer l'escadron de Posen : demain matin, à quatre heures, je ferai partir trois reconnaissances, une sur Pössneck, une sur Neustadt et la troisième sur

Auma; j'éclaire beaucoup ma gauche; je prends encore ce soir des renseignements sur Pössneck, où j'ai envoyé une seconde petite reconnaissance.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Ziegenrück, 9 octobre 1806, minuit.

J'envoie à Schleiz 1 brigadier et 4 chasseurs, pour m'assurer si votre quartier général est dans cet endroit. M. Levasseur vous a quitté ce soir à huit heures et demie et a dû vous remettre mon rapport. Notre flanc gauche est couvert de postes prussiens : il y a une ligne de cavalerie depuis Pössneck jusqu'à Neustadt. Un détachement de 8 hommes, commandé par un officier, que j'ai envoyé après mon arrivée à Ziegenrück, a rencontré les avant-postes prussiens sur la route qui conduit de Pössneck à Ziegenrück et Posen. Trois vedettes étaient à cheval, une à droite, l'autre à gauche et l'autre au milieu du chemin. Un régiment entier de hussards prussiens est à Oppurg, entre Pössneck et Neustadt. Le général prussien de cavalerie Schimmelpenning est à Neustadt.

Si je ne reçois pas de nouveaux ordres, je me porterai à cinq heures demain matin, avec les deux escadrons que j'ai ici en avant de Ziegenrück, à Posen, pour me réunir au fort escadron que j'ai fait

coucher à Posen et pour appuyer les trois reconnaissances qui doivent marcher sur Auma, Oppurg et Neustadt.

Pendant que la cavalerie d'exploration s'élevait ainsi sur les flancs du débouché principal, la colonne du centre (1er corps), qui tenait toujours l'ennemi, se portait d'Ebersdorf par Saalburg sur Schleiz, précédée d'abord, puis flanquée par la brigade Watier.

L'Empereur traversa la forêt de la Franconie à la pointe du jour du 9, arriva à deux heures du matin à Lobenstein, et monta à cheval pour se rendre à Schleiz. Il était à midi en avant de Saalburg. Il donna l'ordre au prince de Ponte-Corvo d'attaquer l'ennemi, assista à une partie de l'action et revint coucher à Ebersdorf.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Quartier général à Ottersdorf, 9 octobre 1806.

Sire, dès l'instant où Votre Majesté m'a donné l'ordre d'attaquer l'ennemi, j'ai ordonné au général Werlé de partir de sa position à Cuben, en avant de Saalburg, d'éclairer la droite du bois d'Oschitz, laissant le village de Zollgrünn et celui de Rumlera à sa droite. Après avoir éclairé le bois, il a eu l'ordre de se rabattre par sa gauche entre le village d'Oschitz et Schleiz pour se lier avec la division Drouet. Le général Drouet a eu l'ordre de suivre la grande route et de se porter sur Oschitz et de là sur Schleiz.

J'ai fait tourner le bois, le long de la rivière de Wiesenthal. Les premières compagnies arrivées à Schleiz, l'ennemi a fait mine de se retirer; 2 compagnies du 27e d'infanterie légère sont entrées dans la ville; mais les Prussiens craignant d'être chassés trop vigoureusement s'ils nous laissaient déboucher de la ville avec beaucoup d'infanterie, sont revenus en force; après une fusillade assez nourrie, notre infanterie légère et quelques compagnies du 94e ont poussé les tirailleurs ennemis sur la montagne en avant de Schleiz; en même temps je faisais passer la rivière à la gauche de cette ville par une partie du 95e. Le 94e passait par Schleiz et arrivait en colonne derrière le 27e. Le grand-duc de Berg avec 2 de mes régiments de cavalerie a abordé celle de l'ennemi. Jusqu'au village d'Ottersdorf, les engagements n'ont pas été trop sérieux; mais arrivé en avant de ce village, le 4e de hussards qui serrait l'ennemi, a été chargé par 600 chevaux; le 5e de chasseurs est arrivé pour le soutenir, mais, n'étant pas encore formé, il a dû charger par escadron; la réserve de l'ennemi s'est alors avancée, et la mêlée a été très-forte. L'ennemi qui avait abordé et enfoncé la droite du 4e, a voulu prendre à dos le 5e de chasseurs en marchant sur le corps à 5 compagnies d'éclaireurs du 27e et du 94e que le général Maison venait de former en colonne. Ces 5 compagnies ont reçu la cavalerie ennemie à bout portant, le général Maison a fait feu

de tous côtés; le grand-duc de Berg se trouvait là. Cette belle contenance de l'infanterie a déconcerté l'ennemi; il a eu beaucoup de monde et de chevaux tués. Dès lors ils ont été mis en déroute, et notre cavalerie a continué à les poursuivre jusqu'à Rodersdorf; en même temps le 27e arrivait et se formait en avant d'Ottersdorf.,...

P.-S. — La division Drouet est placée en avant d'Ottersdorf; le 27e régiment d'infanterie légère appuie les 2 régiments de cavalerie qui sont près de Rodersdorf. La division Rivaud est en arrière de celle Drouet. La division Dupont se trouve derrière Schleiz. Demain matin je rectifierai cette position que j'ai prise de nuit.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Liema, 9 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le 4e régiment de hussards et le 5e de chasseurs se sont cantonnés suivant votre ordre à Liema. Comme il était tard, les régiments sont rentrés; j'ai préféré qu'ils se logeassent ensemble, afin d'être plus à même d'exécuter promptement vos ordres. Les chevaux sont très-fatigués. Demain à cinq heures du matin, nous serons à cheval sur la route.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte demain

des pertes faites par ces régiments dans la charge et des différents traits de bravoure qui ont distingué plusieurs escadrons de ces corps.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Schleiz, 10 octobre 1806, 2 heures du matin.

Sire, lorsque j'ai rejoint le prince de Ponte-Corvo, les éclaireurs de la 27e légère attaquaient la ville de Schleiz avec la plus grande intrépidité; l'ennemi avait l'air de vouloir la défendre. Alors le prince de Ponte-Corvo a fait soutenir le 27e régiment d'infanterie légère par toute la division du général Drouet. Déjà j'avais envoyé chercher le général Watier et ses régiments, avec ordre d'arriver au grand trot. M'apercevant que l'ennemi évacuait la ville, je l'ai traversée avec le 4e régiment de hussards pour tomber sur l'infanterie qui en sortait et qui déjà était sur les hauteurs; j'ai alors manœuvré par ma droite pour tâcher de déborder l'ennemi par sa gauche et d'arriver avant lui au défilé en avant de Rodersdorf. La cavalerie ennemie a suivi notre mouvement, toujours en couvrant son infanterie qui a réussi à gagner les premiers bois. Cependant j'étais parvenu sur les hauteurs où toute la cavalerie saxonne et prussienne s'était réunie, soutenue par l'infanterie adossée au bois; le 4e de hussards d'abord a chargé avec une

grande vigueur et est parvenu à culbuter les premiers escadrons; mais s'étant trop abandonné il a été à son tour repoussé vigoureusement. Je l'ai rallié; il a chargé de nouveau, a culbuté l'ennemi et a été une seconde fois repoussé. J'attendais avec la plus grande impatience le 5e de chasseurs qui n'arrivait point malgré les ordres réitérés que j'avais envoyés; il a paru enfin et fort à propos dans le moment où, après une nouvelle charge, le 4e venait encore d'être repoussé. Le brave 5e a chargé avec sa bravoure accoutumée et a coupé en deux la ligne de l'ennemi. Les dragons rouges du prince Jean qui chargeaient le 4e, ont manœuvré par leur gauche pour le prendre en flanc, et les hussards prussiens ont fait la même manœuvre par leur droite; mais déjà les éclaireurs du 27e que j'avais fait demander débouchaient sur le mamelon, et ont été chargés en queue par les mêmes dragons. Ces incomparables chasseurs, auxquels je n'ai eu que le temps de faire faire demi-tour, et qui n'ont pas eu le temps de se former en carré, ont fait un feu de file à brûle-pourpoint; moitié des dragons sont restés sur la place; le reste s'est sauvé dans la plus grande déroute. Alors le 4e, qui s'était rallié, et le 5e les ont poursuivis l'épée dans les reins, ont tué et blessé beaucoup de monde. Le colonel a été blessé par le chef d'escadron Déry, mon aide de camp. Il y a eu quelques prisonniers et surtout beaucoup de blessés et de tués. Toute la cavalerie ennemie s'est alors

jetée dans le défilé qui était gardé par 4 ou 5 bataillons d'infanterie prussienne et saxonne. Alors les cris de : *Vive l'Empereur !* se sont fait entendre dans tous les rangs, la charge a battu, les trompettes ont de nouveau sonné, et toutes les troupes ont marché pour attaquer le défilé. Cependant le prince de Ponte-Corvo a fait avancer du canon sur notre gauche, et m'apercevant que les premiers coups ébranlaient les bataillons qui défendaient le défilé, j'ai ordonné au 5e de charger. Ce régiment a exécuté mes ordres avec la rapidité de l'éclair; ces troupes se sont jetées à la débandade dans le bois, ayant jeté sur la grande route, pour courir plus vite, leurs armes, leurs sacs et leurs chapeaux ; il y en a au moins 2,000 sur la route et j'observe à Votre Majesté qu'il n'y a que des chapeaux prussiens. Le 5e régiment a fourni sa charge jusque hors du défilé, et a conséquemment coupé la retraite sur Auma à tout ce qui s'était jeté dans le bois; la nuit nous a empêchés de les ramasser. Cependant comme je quittais la position, le chef d'escadron Déry, qui venait de charger dans le défilé, est venu m'annoncer une centaine de prisonniers. Demain matin à cinq heures, toutes les troupes seront sous les armes ; au jour, les bois seront fouillés et des reconnaissances poussées sur l'ennemi..... Il a été fort malheureux que les régiments envoyés en reconnaissance n'aient pas pu prendre part à l'action.

Demain matin, la position sera rectifiée; je ne serais pas étonné que nous fussions attaqués...

Demain matin, le général Lasalle, avec trois régiments de troupes légères, sera rendu à Schleiz à cinq heures du matin; le général Beaumont y sera, j'espère, vers huit heures. Le général Milhaud restera à Gross-Posen; il ne quittera point sa position; il me servira d'avant-garde, s'il est vrai que l'ennemi se soit réuni à Neustadt et Triptis; il a ordre de reconnaître tous ces points. Sire, j'attendrai les ordres de Votre Majesté pour faire faire un mouvement aux troupes du prince de Ponte-Corvo. Il paraît que nous n'avons personne sur notre droite; il n'y a que des malades à Plauen.

Je joins à ma lettre le rapport que je reçois à l'instant du général Milhaud; il confirme les renseignements que je donne à Votre Majesté. J'y joins aussi quelques lettres interceptées.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Graffenthal, 9 octobre 1806.

J'arrive dans ce moment avec la division Suchet et toute la cavalerie à Graffenthal; il est cinq heures du soir; la division Gazan bivouaquera entre la poste de Judenbach et le village de Graffenthal. Demain à une heure après le jour, tout le corps d'armée sera

placé à deux lieues d'ici sur la route de Saalfeld, en attendant les ordres de Votre Majesté que j'espère recevoir dans la journée ou dans la nuit.

Le 9e régiment a fait prisonniers huit hussards prussiens; je les ai fait interroger. Votre Majesté trouvera ci-joint leurs réponses. La journée a été terrible pour les troupes et l'artillerie; les chemins sont affreux ; le pays n'offre absolument aucune ressource.

J'ai questionné beaucoup de personnes ; elles m'ont toutes confirmé les renseignements que j'ai fait passer à Votre Majesté.

Il sera impossible au maréchal Augereau d'arriver ici dans la journée de demain; il y a douze mortelles lieues de Coburg à Graffenthal.

L'aide de camp que j'ai expédié hier à Votre Majesté Impériale n'est pas encore de retour ; je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Dans le cas où Votre Majesté l'aurait chargé de me porter des ordres, il serait peut-être bon de me les envoyer par duplicata.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Gross-Zöbern, 9 octobre 1806, 6 heures du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse de la position que les divisions du corps d'armée viennent de prendre.

La cavalerie légère est à Rosenthal et à Rosenberg, sur l'Elster; son avant-garde, composée du 8e de hussards et d'un bataillon d'infanterie légère, est à Messbach, à une lieue de Plauen; elle a ordre de pousser jusque dans cette ville s'il n'y a pas d'ennemis.

Les divisions commandées par les généraux Legrand et Leval campent sur les hauteurs de Gross-Zöbern et occupent Geilsdorf.

La division commandée par le général Saint-Hilaire est restée en position sur les hauteurs de Hof ainsi que le parc d'artillerie.

J'ai envoyé un escadron du 11e de chasseurs sur Schleiz, pour porter un rapport à Sa Majesté et lier communication avec la colonne du centre; ce dernier objet est rempli, car une lettre que je reçois dans l'instant du commandant de cet escadron m'instruit qu'il a rencontré deux partis du 5e de hussards qui se dirigeaient sur Mühltruff; je ne ferai cependant rentrer l'escadron que lorsque j'aurai la certitude que mon rapport à l'Empereur est parvenu, et ensuite je le dirigerai sur Pausa, où je lui enverrai des ordres pour joindre le corps d'armée, et ainsi il me liera toujours avec la colonne du centre.

Un autre escadron du 16e de chasseurs a été à Oelsnitz pour éclairer les mouvements de quelques troupes saxonnes qui s'y sont retirées...

P.-S. — Les chemins depuis Hof jusqu'à Plauen sont très-mauvais, quoique ce soit la route de poste.

Le 9 au soir, la cavalerie légère de la colonne du centre avait conservé le contact pris le 8 et poussait ses reconnaissances et ses patrouilles d'exploration sur une ligne circulaire de plus de 60 kilomètres qui s'appuyait à la Saale, à mi-distance entre Ziegenrück et Saalfeld, et s'étendait jusqu'à Plauen en passant par Pössneck, Neustadt, Auma et Pausa. A gauche, le général Milhaud avec le 13e de chasseurs s'était porté de Lesten à Ziegenrück (plus de 25 kilomètres dans un pays extrêmement difficile); de Ziegenrück à Schleiz, 12 kilomètres. Au centre, le 1er corps avait fait une marche de 24 kilomètres et livré un combat. A droite, le général Lasalle avait gagné Mühltruff (30 kilomètres de Lichtenberg), où il avait retrouvé le second régiment de sa brigade, le 7e de hussards; de Mühltruff à Schleiz, 13 kilomètres. La tête de colonne du 1er corps soutenait la cavalerie sur la route principale, et même, comme le grand-duc de Berg pensait être attaqué à la pointe du jour, il avait fait appuyer la brigade Watier par le 27e régiment d'infanterie légère.

Le 2e de hussards assurait le service de sécurité des deux divisions du 1er corps campées à Ottersdorf et en avant de Schleiz.

Le quartier général de la cavalerie était à Schleiz; la 3e division de dragons à Röppisch (13 kilomètres de Schleiz); la 4e à Steinwiesen (plus de 55 kilomètres); la 1re division de grosse cavalerie à Küpte.

Le quartier général du 3e corps à Kronach.

L'Empereur coucha le 9 à Ebersdorf.

La colonne de gauche, 5e corps, avait fait une marche pénible et avait, à la fin de la journée, pris à Graffenthal le contact avec les postes d'un corps ennemi que l'on supposait à Saalfeld. Le 7e corps marchait à une journée en arrière.

Enfin, la colonne de droite n'avait rencontré devant elle aucune résistance sérieuse. Le 4e corps était protégé par sa cava-

lerie légère qui avait poussé des partis au moins à 10 kilomètres dans toutes les directions.

Le 6e corps avait sa tête de colonne à 30 kilomètres en arrière.

Le contact pris et conservé, il s'agissait de recueillir des renseignements pour arriver à découvrir les mouvements de l'ennemi.

JOURNÉE DU 10 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A SCHLEIZ.

Quartier impérial d'Ebersdorf, 10 octobre 1806,
5 heures du matin.

Le général Rapp m'a fait connaître l'heureux résultat de la soirée. Il m'a paru que vous n'aviez pas sous la main assez de cavalerie réunie; en l'éparpillant toute, il ne vous restera rien. Vous avez six régiments; je vous avais recommandé d'en avoir au moins quatre dans la main; je ne vous en ai vu hier que deux. Les reconnaissances sur la droite deviennent aujourd'hui beaucoup moins importantes. Le maréchal Soult arrivant à Plauen, c'est sur Pössneck et sur Saalfeld qu'il faut porter de fortes reconnaissances pour savoir ce qui s'y passe. Le maréchal Lannes est arrivé le 9 au soir à Graffenthal; il attaquera demain Saalfeld. Vous savez combien il m'importe de connaître dans la journée le mouvement sur Saalfeld, afin que, si l'ennemi avait réuni là plus de 25,000 hommes, je puisse y faire marcher des renforts par Pössneck et les prendre en queue. J'ai donné l'ordre aux divisions Dupont et Beaumont de se porter sur Schleiz. Il faut, à tout événement,

reconnaître une belle position en avant de Schleiz qui puisse servir de champ de bataille à plus de 80,000 hommes. Cela ne doit point vous empêcher de profiter de la pointe du jour pour pousser de fortes reconnaissances sur Auma et Pössneck, en les faisant même soutenir par la division Drouet. La 1re division du maréchal Davout sera à Saalburg; les deux autres divisions seront en avant près d'Ebersdorf, et la cavalerie légère en avant. Je donne ordre au maréchal Ney de se rendre à Tanna.

Votre grande affaire doit être aujourd'hui, d'abord de profiter de la journée d'hier pour ramasser le plus de prisonniers et recueillir le plus de renseignements possible; 2° de reconnaître Auma et Saalfeld, afin de savoir positivement quels sont les mouvements de l'ennemi.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Posen, en avant de Ziegenrück, 10 octobre 1806.

Mes vedettes en avant de Posen ont été inquiétées depuis minuit jusqu'à la pointe du jour; l'ennemi nous a fait reconnaître trois ou quatre fois par des patrouilles; mes reconnaissances d'Auma, de Neustadt et de Pössneck ont vu beaucoup de mouvement sur la ligne depuis Pössneck jusqu'à Neustadt; des colonnes d'infanterie et de cavalerie et de

bagages prenaient la direction vers Neustadt. Au château d'Oppurg, entre Pössneck et Neustadt, est un grand corps d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, s'il en faut juger par la grande ligne de feux que nous avons vue la nuit. Le canon tire sur Saalfeld; j'attends en position les ordres du prince.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 8 heures du matin.

Mon Cousin, nous avons culbuté hier les 8,000 hommes qui, de Hof, s'étaient retirés à Schleiz, où ils attendaient des renforts dans la nuit. Leur cavalerie a été écharpée; un colonel a été pris; plus de 2,000 fusils et casquettes ont été trouvés sur le champ de bataille. L'infanterie prussienne n'a pas tenu. On n'a ramassé que 200 ou 300 prisonniers, parce que c'était la nuit et qu'ils se sont éparpillés dans les bois; je compte sur un bon nombre ce matin.

Voici ce qui me paraît le plus clair: il paraît que les Prussiens avaient le projet d'attaquer; que leur gauche devait déboucher par Iéna, Saalfeld et Coburg; que le prince de Hohenlohe avait son quartier général à Iéna et le prince Louis à Saalfeld; l'autre colonne a débouché par Meiningen sur Fulde; de sorte que je suis porté à penser que vous n'avez

personne devant vous, peut-être pas 10,000 hommes jusqu'à Dresde. Si vous pouvez leur écraser un corps, faites-le. Voici du reste mes projets pour aujourd'hui : je ne puis marcher, j'ai trop de choses en arrière; je pousserai mon avant-garde à Auma; j'ai reconnu un bon champ de bataille en avant de Schleiz pour 80,000 ou 100,000 hommes. Je fais marcher le maréchal Ney à Tanna; il se trouvera à deux lieues de Schleiz; vous-même, de Plauen, n'êtes pas assez loin pour ne pas pouvoir en vingt-quatre heures y venir.

Le 5, l'armée prussienne a encore fait un mouvement sur la Thuringe, de sorte que je la crois arriérée d'un grand nombre de jours. Ma jonction avec ma gauche n'est pas encore faite, ou du moins par des postes de cavalerie qui ne signifient rien.

Le maréchal Lannes n'arrivera qu'aujourd'hui à Saalfeld, à moins que l'ennemi n'y soit en force considérable. Ainsi, les journées du 10 et du 11 seront perdues. Si ma jonction est faite, je pousserai en avant jusqu'à Neustadt et Triptis; après cela, quelque chose que fasse l'ennemi, s'il m'attaque, je serai enchanté; s'il se laisse attaquer, je ne le manquerai pas; s'il file par Magdeburg, vous serez avant lui à Dresde. Je désire beaucoup une bataille. S'il a voulu m'attaquer, c'est qu'il a une grande confiance dans ses forces; il n'y a point d'impossibilité alors qu'il ne m'attaque; c'est ce qu'il peut me faire de

plus agréable. Après cette bataille, je serai à Dresde ou à Berlin avant lui.

J'attends avec impatience ma garde à cheval ; elle est aujourd'hui à Bamberg ; 40 pièces d'artillerie et 3,000 hommes de cavalerie comme ceux-là ne sont pas à dédaigner. Vous voyez actuellement mes projets pour aujourd'hui et demain; vous êtes maître de vous conduire comme vous l'entendrez; mais procurez-vous du pain, afin que, si vous venez me joindre, vous en ayez pour quelques jours.

Si vous trouvez à faire quelque chose contre l'ennemi, à une marche de vous, vous pouvez le faire hardiment. Établissez de petits postes de cavalerie pour correspondre rapidement de Schleiz à Plauen.

Jusqu'à cette heure, il me semble que la campagne commence sous les plus heureux auspices.

J'imagine que vous êtes à Plauen; il est très-convenable que vous vous en empariez. Faites-moi donc connaître ce que vous avez devant vous. Rien de ce qui était à Hof ne s'est retiré sur Dresde.

P.-S. — Je reçois à l'instant votre dépêche du 9, à six heures du soir; j'approuve les dispositions que vous avez faites. Les renseignements que vous me donnez, que 1,000 hommes de Plauen se sont retirés sur Gera, ne me laissent plus aucun doute que Gera ne soit le point de réunion de l'armée ennemie. Je doute qu'elle puisse s'y réunir avant que j'y sois. Au reste, dans la journée, je recevrai des renseigne-

ments et j'aurai des idées plus précises; vous-même, à Plauen, vous en aurez beaucoup. Les lettres interceptées à la poste vous en donneront. Dans cette incertitude, ne fatiguez pas vos troupes.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Allinsdorf, 10 octobre 1806, midi et demi.

Sire, j'entends le canon tirer, j'allais marcher sur Pössneck, pour être à même d'exécuter les ordres de Votre Majesté en reconnaissant Saalfeld; mais je reçois l'ordre de me porter sur Auma pour intercepter la route de Saalfeld sur Gera et tout se met en mouvement; déjà nos avant-postes étaient ce matin en avant d'Auma, que l'ennemi avait évacué vers minuit. L'ennemi s'est retiré sur Triptis. Nos flanqueurs de gauche rencontrent à tout moment les hussards prussiens, ce qui annonce que nous sommes sur les flancs de l'ennemi. On continue à dire que l'ennemi est toujours vers Naumburg; la reine est à l'armée portant l'uniforme de son régiment.

...J'aurai l'honneur, arrivé à Auma, de rendre compte à Votre Majesté de ce que j'apprendrai de Neustadt et Triptis. La division Beaumont marche avec moi.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A AUMA.

Schleiz, 10 octobre 1806, 5 heures et demie du soir.

Comme j'ai cessé d'entendre la canonnade ce soir, je suis porté à penser que l'ennemi ne s'est pas longtemps défendu à Saalfeld. Le maréchal Soult se rend à Weyda. Il est possible que sa tête soit demain à Weinsbach. Je lui ai donné l'ordre d'envoyer des partis sur Auma pour correspondre avec vous. Envoyez-en à sa rencontre.

Le maréchal Ney sera probablement demain à Schleiz.

J'imagine que le général Dupont sera arrivé à Pössneck.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Schleiz, 10 octobre 1806, 6 heures du soir.

Mon Cousin, je crois que le maréchal Lannes a attaqué aujourd'hui Saalfeld. La canonnade a été vive, mais n'a duré que deux heures; j'en ignore le résultat. J'ai fait couper le chemin de Saalfeld à Gera par des positions aux deux chemins de Pössneck et de Neustadt. Je vous ai envoyé l'ordre de vous porter sur Gera. Je serai bien aise de savoir quand votre tête se trouvera à Langen-Weitzendorf.

A Gera, les affaires s'éclairciront. Je crois être encore en mesure d'être à Dresde avant eux, mais une fois que je serai tranquille sur ma gauche, tout prendra une vive tournure. Le maréchal Bernadotte est à Auma; le prince Murat au delà; le maréchal Davout est en avant de Schleiz. J'espère que les maréchaux Lannes et Augereau sont à Saalfeld. Faites savoir de vos nouvelles à Auma. Arrivé à Langen-Weitzendorf, faites-moi connaître si j'aurai là une route qui mène à Zwickau.

Je serai à deux heures du matin à Auma.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Schleiz, 10 octobre 1806, 8 heures et demie du soir.

L'Empereur, mon Prince, sera demain à cinq heures du matin à Auma. Les trois divisions du corps du maréchal Davout se mettront en marche de Schleiz pour Auma. L'Empereur veut décidément arriver sur Gera afin de savoir ce que fait l'ennemi. Sa Majesté vous recommande de tenir votre cavalerie réunie, qui se trouve quelquefois trop éparpillée.

Si M. le maréchal Lannes est à Saalfeld, le général Dupont recevra l'ordre de partir à la petite pointe du jour pour se porter sur Triptis et prendre la queue du corps d'armée.

Il faut qu'avant le jour les deux divisions du ma-

réchal Bernadotte marchent sur Gera, qu'il faut avoir dans la journée de demain, s'il n'y a pas d'obstacle. Donnez l'ordre à M. le maréchal Bernadotte.

L'Empereur a vu avec peine que vous ayez donné au général Milhaud le 21e de dragons : l'Empereur répète que vous disséminez trop votre cavalerie.

Il est inutile de vous recommander de faire éclairer la route d'Iéna. Le corps du maréchal Bernadotte suivra la grande route par Mittel, Ebersdorf et Gera.

Le corps du maréchal Davout suivra la route par Weyda.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Pössneck, 10 octobre 1806, 10 heures du soir.

Les Français ont pris Saalfeld.

Les Prussiens ont quitté Pössneck à sept heures du soir et ont pris la route de Neustadt.

300 hommes de Schimmelpenning étaient aux environs.

Saalfeld était occupé hier 9 par 600 hommes. Les Français ont attaqué ce matin et ont été repoussés par ces 600 hommes et par deux régiments prussiens et saxons formant en tout 5,000 hommes. Ils

sont entrés dans la place à trois heures. L'ennemi s'est retiré à Rudolstadt.

Monseigneur, voici les renseignements receuillis à Pössneck.

Je vais pousser quatre reconnaissances de 25 hommes chacune commandées par un officier : deux après avoir passé la ville, une sur Saalfeld et l'autre sur Neustadt, et l'autre droit sur la route directe de Rudolstadt, et une sur Oppurg, où l'on voit encore des feux.

De Ziegenrück à Posen, 5 kilomètres; de Posen à Pössneck, 10 kilomètres ; de Pössneck à Saalfeld, 18 kilomètres ; de Pössneck à Rudolstadt, 22 kilomètres ; de Pössneck à Neustadt, 12 kilomètres ; de Pössneck à Oppurg, 5 kilomètres.

LE CHEF D'ESCADRON AMEIL, DU 5e DE CHASSEURS, AU GÉNÉRAL WATIER, A TRIPTIS.

10 octobre 1806.

Je me suis porté, mon Général, sur Schonborn dans l'intention de couper les communications de Neustadt à Gera, d'avoir des nouvelles et de m'emparer de ce que je pourrais. rencontrer. J'y suis arrivé trop tard : 600 chevaux venant de Neustadt venaient de passer et rafraîchissaient en arrière de Wittgenstein. Malgré la nuit, je les ai fait tâter et reconnaître. J'ai fait tirer quelques coups de cara-

bine pour inquiéter ce corps et me suis retiré. D'un autre côté, j'ai fait pousser sur Pölnitz ; l'ennemi en sortait. Ses postes ont été reconnus sur Sorge et Grossen-Ebersdorf. Je leur ai fait lâcher plusieurs coups de carabine; il n'y a pas de doute que tout cela se soit retiré aussitôt.

Plusieurs voitures de blessés venant de Neustadt venaient de passer allant à Gera.

J'ai questionné des voyageurs allant à Leipzig. La méfiance existe déjà chez l'ennemi; l'armée craint d'être enveloppée.

Les rapports sont très-incertains. On assure que 10,000 hommes sont rassemblés à Hauptest. D'autres que ce corps n'est que l'avant-garde de 30,000 hommes postés à Gera. On ne peut absolument point compter sur ces rapports.

J'occupe un poste près Schonborn. Demain à la pointe du jour, j'irai reconnaître l'ennemi et aurai l'honneur de vous rendre compte.

Excusez, je vous prie, ma petite rédaction. Elle est faite au bivouac à la lueur du feu.

Schonborn, 4 kilomètres au nord de Triptis.

Quoique le rapport du général Watier au prince de Ponte-Corvo soit postérieur à celui de ce général au grand-duc de Berg, il est nécessaire de le donner le premier, car il explique les opérations de la brigade légère du centre dans la soirée du 10 octobre.

LE GÉNÉRAL WATIER AU PRINCE DE PONTE-CORVO.

11 octobre 1806.

Hier soir, je reçus l'ordre de S. A. I. le prince de Berg de me porter avec quatre escadrons en avant de Triptis et de pousser des reconnaissances sur Neustadt et Gera. Je fis reconnaître ces deux routes sur chacune desquelles je jetai un parti de 15 et 25 chevaux. J'envoyai, en même temps, le chef d'escadron Ameil, du 5ᵉ de chasseurs à cheval, pour pousser une pointe en avant de Triptis, et couper la route de Neustadt à Gera ; il était à la tête d'un escadron.

A huit heures, je reçus l'ordre de m'établir dans les trois premiers villages qui se trouvent sur la route de Neustadt, et à dix heures du soir d'aller occuper Neustadt avec un régiment et de placer le second régiment de ma brigade à Dreitsch où je devais moi-même rester.

Le colonel du 5ᵉ régiment de chasseurs, chargé d'aller reconnaître Neustadt et d'y établir militairement son régiment, le plaça en deçà de la ville et alla avec un piquet se porter au delà pour poser ses postes sur les routes d'Orlamunda et de Pesnitz, mais à 500 toises des faubourgs, il fut accueilli d'une décharge de carabine. (Puis vient l'incident relaté dans la lettre suivante.).....

..... A la pointe du jour je fis de nouveau pousser une reconnaissance au delà de Neustadt.

..... J'allais me porter avec ma brigade au delà de Neustadt, quand j'ai reçu l'ordre de joindre S. A. I. le grand-duc de Berg à Triptis.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GRAND-DUC DE BERG.

Dreitsch, 11 octobre 1806, 2 heures du matin.

Mon Prince, aussitôt la réception des ordres de Votre Altesse, je me suis de suite mis en marche pour occuper Neustadt et Dreitsch. Le colonel du 5e régiment de chasseurs s'est porté sur Neustadt, où il est entré sans rencontrer trace aucune de l'ennemi; mais quand il a voulu aller placer ses postes sur les deux routes indiquées par Votre Altesse, il y a été reçu par une décharge de carabine à dix pas; il a fait de suite appeler les bourgmestres qui lui avaient assuré qu'il n'y avait pas dans la place ou les environs de Prussiens ou de Saxons, et il fut obligé de les traiter durement pour leur faire avouer qu'il y avait hors de la ville un régiment de dragons saxons habillés en bleu, et de l'infanterie.

Pour ne pas compromettre le 5e régiment, déjà affaibli par plusieurs détachements très-forts, j'ai fait dire au colonel de changer son séjour à Neustadt en une reconnaissance après laquelle il se retirerait sur Dreitsch, et demain matin, si vous me l'ordonnez, mon Prince, j'irai avec les deux régiments ou m'y établir ou reconnaître.

Mes deux régiments ont beaucoup de détachements au dehors et sont assez faibles. Les chevaux sont éreintés et cette nuit ne les remettra pas; cependant ils désirent bien servir, mais ce serait dommage de voir de si bons régiments se réduire à rien, comme dans la campagne dernière; c'est là leur unique crainte.

Quant au bivouac que j'occupe, il ne s'y est rien remarqué de nouveau.

S'il m'arrive quelque rapport digne de fixer l'attention de Votre Altesse, je m'empresserai de l'en instruire.

P.-S. — Il n'est encore paru aucune patrouille de cavalerie ou d'infanterie du général Dupont.

De Triptis à Dreitsch, 4 kilomètres; de Dreitsch à Neustadt, 4 kilomètres; de Triptis à Mittel-Pölnitz, 8 kilomètres; de Triptis à Pössneck, 20 kilomètres.

Le 10, la cavalerie d'exploration continuant toujours son mouvement de conversion à gauche interceptait la route de Saalfeld à Gera. Dans la soirée les communications étaient complétement coupées à Pössneck, Dreitsch, Triptis, Schonborn, Mittel-Pölnitz, et les détachements ennemis en retraite sur Gera étaient refoulés sur Orlamunda, Kahla et Roda.

Le front d'exploration était de plus de 30 kilomètres depuis Pössneck jusqu'à Mittel-Pölnitz et s'étendait au nord de la route de Saalfeld à Gera.

Le quartier général du grand-duc de Berg était à Triptis avec la 3e division de dragons (bivouac à Tamersdorf). Le prince

pouvait réunir 9 régiments dont les plus éloignés (brigade Lasalle) étaient à 8 kilomètres.

La 3e division du 1er corps était campée en avant de Gitterlitz, à 2 kilomètres de Triptis.

Quartier général du 1er corps, Auma (5 kilomètres de Triptis). Le 2e de hussards était toujours chargé du service de sécurité de ce corps d'armée.

3e corps et 4e division de dragons, bivouac en avant de Schleiz (20 kilomètres de Triptis).

1re division de grosse cavalerie, Nordhalben (60 kilomètres de Triptis).

L'Empereur était à Schleiz à six heures du soir; il y coucha.

Le 5e corps bivouaqua sur le champ de bataille de Saalfeld.

Le 4e corps à Plauen.

Le 6e corps à Tanna.

Dans cette journée la brigade Milhaud avait fait une marche d'environ 15 kilomètres, de Ziegenrück à Pössneck par Posen;

La brigade Watier, une de 20 kilomètres, de Liema à Dreitsch par Rodersdorf, Auma, Triptis;

La brigade Lasalle, une de 30 kilomètres, de Mühltruff à Mittel-Pölnitz.

Si, outre la marche, on tient compte des reconnaissances envoyées en avant et sur les flancs, quelquefois à 10 et 15 kilomètres comme celles de la brigade Milhaud; si on observe que toutes les troupes étaient à cheval une heure avant le jour, toutes ayant fait des marches pénibles le 7, le 8 et le 9 et quelques-unes même ayant combattu toute la journée du 9; si enfin on se rend compte qu'elles n'entraient dans leurs cantonnements ou ne prenaient leurs bivouacs qu'à 8 et 10 heures du soir pour recommencer le lendemain, on ne trouvera point étonnant que les chevaux fussent éreintés et eussent besoin d'un peu de repos, sous peine de voir les régiments se réduire bientôt à rien.

JOURNÉE DU 11 OCTOBRE

Le 11, l'Empereur porte l'armée sur Gera; il arrive dans la matinée à Auma, va passer la journée à Gera et revient coucher à Auma.

Pendant la marche, la brigade Lasalle culbute à Gera l'escorte des bagages ennemis et s'empare de 500 caissons et voitures.

A la nuit, la brigade de hussards qui a fait une marche de 28 à 30 kilomètres, est à Wacholder-Baum sur la route de Gera à Zeitz, à 7 kilomètres environ de Gera et à 15 de Zeitz, soutenue à 2 kilomètres en arrière par la 3e division de dragons, à Langenberg, et le 27e d'infanterie légère, à Tinz (2 kilomètres de Langenberg).

Quartier général de la cavalerie à Gera.

1er corps à Gera (marche de 25 kilomètres) [1].

---

1. 1er CORPS. Quartier général à Géra, 11 octobre 1806.

ORDRE POUR LE 11 OCTOBRE.

Le général de brigade Werlé s'établira à Tinz avec sa troupe poussant des postes jusqu'à Langenberg sur la route de Naumburg et occupant Roschitz ; il enverra des reconnaissances sur la route de Gera à Zeitz. Le reste de la division Drouet se placera en avant de Gera, dans la meilleure position qu'il trouvera.

Le général Rivaud s'établira avec sa division à la droite du général Drouet, se gardant fort en avant et sur son flanc droit par des grand'gardes, et fera faire des reconnaissances.

Le bataillon du 8e régiment de ligne qui est placé sur la route

4e corps à Weyda, à 12 kilomètres en arrière de Gera (marche de 40 kilomètres).

5e corps à Neustadt (marche de flanc de 30 kilomètres) ; départ de Saalfeld à midi et arrivée à Neustadt dans la soirée.

3e corps et 4e division de dragons à Mittel-Pölnitz (marche de 20 kilomètres).

6e corps à Schleiz (marche de 10 kilomètres) [1].

1re division de grosse cavalerie à Oschitz, 2 kilomètres de Schleiz (marche de 45 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, à Lobenstein.

1re division de dragons, à Steinwiesen.

---

de Gera à Roda, y restera pour soutenir la cavalerie qui se porte en avant.

La division du général Dupont prendra position le long du bois en arrière de la ville et communiquera avec le bataillon du 8e qui est sur la route de Roda et qui a ordre de soutenir la cavalerie.

Le 4e de hussards se portera à Ronnenburg et en échelons dans les villages en arrière vers Gera ; il éclairera en avant les routes d'Altenburg et de Dresde.

Les 2e régiments de hussards et 5e de chasseurs s'établiront à Altenborn et en arrière jusqu'à Gera, dans les villages à un quart de lieue à droite et à gauche de la route.

Le grand parc d'artillerie sera placé à Gera, s'il peut y arriver.

Le Général de division chef de l'état-major général,

L. Berthier.

Au général de division Dupont, en marche sur Gera.

Ronnenburg, 3 kilomètres à l'est de Gera ; Altenborn, à l'ouest de Gera sur la route de Roda.

1. La cavalerie légère du 6e corps assure la sécurité du corps d'armée, à cheval sur les trois routes qui de Schleiz conduisent à Pössneck, Neustadt et Auma, la gauche à Krispendorf sur la Saale, le centre à Palenstaugen, la droite à Rodersdorf, occupant un demi-cercle d'environ 7 kilomètres de rayon.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD, A GERA.

11 octobre 1806.

La brigade du général Lasalle est à Langenberg. Deux escadrons sont à la poursuite de l'ennemi vers Zeitz. On éclaire la route de Naumburg où l'ennemi a fait aussi filer des bagages; la route en est jonchée. La jonction des deux routes a décidé le général Lasalle à se placer à Langenberg jusqu'à ce que Son Altesse Impériale lui daigne envoyer des ordres. Deux officiers ont décidé cette réussite. Ils sont proposés pour capitaines, le général renouvelle cette demande.

De Langenberg deux routes conduisaient à Naumburg, l'une par Crossen, l'autre par Zeitz; cette dernière était meilleure, mais plus longue d'une lieue et demie au moins. (Grand-duc de Berg à l'Empereur, 11 octobre 1806, onze heures du soir.)

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Wacholder-Baum, 11 octobre 1806.

A l'arrivée de la brigade du général Latour-Maubourg à Langenberg, mon Général, j'ai mis ma brigade en mouvement sur la route de Zeitz, et je m'arrête à Wacholder-Baum en arrière de Roth-Giebel. Mes chevaux n'en peuvent plus; je me garde mili-

tairement et attends vos ordres; nous avons pris plus de 300 voitures d'équipages, et j'ai fait filer sur Gera les prisonniers, parmi lesquels se trouvent plusieurs officiers.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

11 octobre 1806.

Restez dans la position que vous occupiez; faites-la moi connaître en détail; il sera nécessaire que vous fassiez reconnaître la route qui conduit de Gebelstroc à Gnodsen. Je pense que le village que vous appelez Gebelstroc est celui qui sur la carte se trouve sur la route de Zeitz sous le nom de Zothegrebel. Donnez les ordres pour qu'on se garde avec la plus grande précaution et qu'on observe surtout la gauche; qu'on éclaire les routes de Zeitz et de Naumburg et toutes les routes qui peuvent aboutir à la route de Crossen à Naumburg. Ayez, mon cher Lasalle, tous les renseignements possibles sur l'ennemi; envoyez à Naumburg, si cela est possible, un espion; promettez-lui beaucoup d'argent, 3,000 francs, même 6,000 s'il donne de bons renseignements. Il est important de savoir si l'ennemi se concentre; quels sont les points où il veut livrer bataille; ou s'il se retire sur Magdeburg; où est le Roi.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Wacholder-Baum, 11 octobre 1806, 8 heures du soir.

Je reçois à l'instant votre lettre de ce soir, je ne me suis point établi à Giebel-Roth, mais à Wacholder-Baum, comme j'ai eu l'honneur de vous en instruire. Ce village est situé au haut d'un vieux plateau en arrière d'un bois, et la position est propre à soutenir un combat de cavalerie. La route, d'ici à Zeitz, est moins bonne que d'ici à Gera. M. Lagrange, aide de camp de Son Altesse Impériale, vient d'en partir avec 50 hommes pour Zeitz. Pour aller d'ici à Crossen, il faut redescendre à Langenberg et passer le pont à Kustritz. Le général Latour-Maubourg, étant à Langenberg, peut mieux faire cette reconnaissance que moi. C'est aussi à lui à se faire procurer des renseignements sur Naumburg : malgré cela, j'ai fait ici les recherches nécessaires pour trouver un espion, aucun homme n'a voulu m'en servir ; d'ailleurs il y a, d'ici à Naumburg, 9 lieues.

J'ai déjà eu l'honneur de vous instruire que nous avons pris 2 ou 300 fourgons.....

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

11 octobre 1806.

Si les hussards ne sont pas à Langenberg, vous voudrez y envoyer un régiment et vous y établir de

votre personne. Donnez les ordres pour qu'on se garde avec la plus grande précaution. Faites éclairer les routes d'Eisenberg et Crossen à Naumburg, et celles qui peuvent conduire à Tinz ou qui aboutissent à la route qui va de Tinz à Naumburg. Questionnez tout le monde ; ayez le plus de renseignements possible et envoyez-moi deux ordonnances.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GÉNÉRAL BELLIARD, A GERA.

Tinz, 11 octobre 1806.

J'ai établi ma division comme vous me l'avez fait dire, à droite et à gauche de la grande route, en avant de l'infanterie, et elle ne s'étend pas à plus d'une bonne demi-lieue ; j'ai donné l'ordre qu'on soit prêt à monter à cheval à six heures du matin. Je viens de ma personne au village de Tinz, au château. Je vais envoyer un sous-officier pour qu'il me rapporte des ordres pour demain.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GÉNÉRAL BELLIARD, A GERA.

Tinz, 11 octobre 1806.

Je vous ai rendu compte de ma position; ma première brigade est à Langenberg, et les hussards en avant, mais très-près. J'ai donné l'ordre à tout le monde de se garder très-militairement. Le général

Roclet a une compagnie dans ce village ; ainsi nous sommes très-bien ; je vais donner l'ordre au général Latour-Maubourg de faire pousser des reconnaissances sur les routes dont vous me parlez. Si j'ai quelque chose d'intéressant, je vous le ferai dire de suite ; je vous envoie les ordonnances ; je n'ai toujours point mon 21e.

Le 10, dans l'après-midi, l'Empereur avait fait diriger la division Dupont de Schleiz sur Pössneck, afin qu'elle pût se rabattre sur Saalfeld dans le cas où le maréchal Lannes n'aurait pu forcer la Saale en ce point. Le général Dupont n'arriva à Pössneck que le 11 à la pointe du jour, après une marche de nuit rapide, de plus de 25 kilomètres, exécutée dans un pays accidenté. Le maréchal Davout dirigeait lui-même le mouvement et suivait Dupont avec la division Morand. (Lettre du maréchal Davout au major général, Pössneck, 11 octobre, 2 heures du matin.) Le 11, la division Dupont fit une marche de flanc pour se porter de Pössneck par Neustadt sur Gera.

EXTRAIT DE LA LETTRE DE S. A. LE MAJOR GÉNÉRAL A M. LE MARÉCHAL DAVOUT.

10 octobre 1806, 8 heures et demie du soir.

Je vous préviens que tout votre corps d'armée part demain avant le jour pour se rendre à Auma et de là sur Gera. Il est nécessaire que vous vous y rendiez. La canonnade n'ayant pas continué, il n'y a pas de doute que le maréchal Lannes soit à Saalfeld; cela

étant, le général Dupont se mettra en marche à la petite pointe du jour pour se rendre sur Gera. Vous ferez prévenir le général Milhaud qu'il fasse retirer tous ses postes et qu'il flanque avec toute sa cavalerie la marche du général Dupont, se tenant toujours entre ce général et le général Lasalle afin de le prévenir à temps de tous les mouvements que ferait l'ennemi.

La division Dupont se portera sur Neustadt et Triptis pour marcher sur Gera.

Pour copie conforme :

L'Adjudant commandant,

ROMEUF.

LE PRINCE DE PONTE-CORVO AU GÉNÉRAL DUPONT.

Auma, 11 octobre 1806, minuit et demi.

Le major général m'a prévenu hier, mon cher Général, que Sa Majesté avait dirigé votre division sur Pössneck afin que vous fussiez également à portée de former mon avant-garde dans le cas où je marcherais sur Saalfeld et mon arrière-garde si je me portais directement sur Gera.

A l'instant je reçois l'ordre de l'Empereur de marcher dès la pointe du jour sur Gera; en conséquence, mon cher Général, vous vous dirigerez sur Gera en passant par Ebersdorf de manière à vous trouver, selon les intentions de l'Empereur, l'arrière-garde et la réserve du 1er corps d'armée.

Vous n'avez pas un instant à perdre, car je pense que ma lettre ne vous sera pas remise avant trois heures du matin. Je partirai du village de Mittel, près la ville de Triptis, à six heures du matin.

Si vous aviez reçu de l'Empereur ou du major général des ordres directs qui contrariassent ceux que je vous donne, prévenez-m'en de suite. Dans le cas contraire, suivez exactement ce que je vous prescris.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL DUPONT.

Pössneck, 11 octobre 1806, 5 heures et demie du matin.

M. le maréchal Davout m'a fait l'honneur de m'écrire que je dois flanquer votre division dans sa marche sur Gera; je vous prie, mon Général, de me faire connaître la route que vous tiendrez afin de bien vous éclairer, et l'heure à laquelle vous voudrez que je me mette en marche.

Je vais retirer tous mes postes et rallier mes reconnaissances, et je serai prêt à six heures et demie à marcher avec toute ma cavalerie.

Le 11, quoiqu'un combat eût eu lieu à Gera et que la brigade de hussards eût pris un convoi assez considérable, le grand-duc de Berg avait presque perdu le contact. Il ne disposait plus, il est vrai, que de la brigade Lasalle; le général Milhaud, qui avait été chargé de couvrir la marche de la division Dupont,

ne rejoignit que le 13 au matin. Mais tout en explorant la rive droite de l'Elster, le grand-duc aurait dû battre le pays compris entre l'Elster et la Saale, dont les vallées sont à peu près parallèles et distantes de 25 à 30 kilomètres ; il aurait pu employer à ce service une partie de la brigade de cavalerie du 1er corps ; deux des régiments de cette brigade, les 2e de hussards et 5e de chasseurs, étaient restés en position sur la rive gauche de l'Elster, couvrant la route de Roda à Gera.

JOURNÉE DU 12 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Donnez ordre au maréchal Davout de partir de sa position pour se diriger sur Naumburg, où il arrivera le plus vite qu'il pourra, en tenant cependant toujours ses troupes en situation de combattre. Il se fera précéder par toute sa cavalerie légère, qui enverra des coureurs aussi loin que possible, tant pour avoir des nouvelles de l'ennemi que pour faire des prisonniers, arrêter les bagages et avoir des renseignements précis.

La division de dragons du général Sahuc sera sous ses ordres. Elle se rendra à Mittel-Pölnitz, où elle prendra les ordres du maréchal Davout. Le prince Murat et le maréchal Bernadotte ont ordre également de se rendre à Naumburg, mais de suivre la route de Zeitz.

Le maréchal Lannes, de Neustadt, se rend sur Iéna. Le maréchal Augereau se rend sur Kahla. Le maréchal Ney sera à Mittel-Pölnitz. Le quartier général sera à Gera, à midi.

Donnez ordre qu'on fasse filer les divisions de grosse cavalerie et les divisions de dragons qui seraient restées en arrière, ainsi que le parc, sur Gera.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Mon Cousin, j'ai reçu avec grand plaisir la nouvelle de votre affaire du 10 courant. J'avais entendu la canonnade et j'avais envoyé une division pour vous soutenir [1]...... L'art est aujourd'hui d'attaquer tout ce qu'on rencontre, afin de battre l'ennemi en détail et pendant qu'il se réunit. Quand je dis qu'il faut attaquer tout ce qu'on rencontre, je veux dire qu'il faut attaquer tout ce qui est en marche et non dans une position qui le rend trop supérieur... Ne manquez pas d'envoyer beaucoup de coureurs devant vous pour intercepter les malles, les voyageurs, et recueillir le plus de renseignements possible...

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Je serai aujourd'hui, avant midi, à Gera. Vous verrez, par la situation de l'armée, que j'enveloppe complétement l'ennemi. Mais il me faut des renseignements sur ce qu'il veut faire. J'espère que vous

1. La division Dupont du 1er corps.

en trouverez dans la poste de Zeitz. Vous avez vu ce que j'ai fait à Gera; faites de même; attaquez hardiment ce qui est en marche. Ce sont des colonnes qui cherchent à se rendre à un point de réunion et la rapidité de mes mouvements les empêche de recevoir à temps un contre-ordre... Le maréchal Davout envoie directement à Naumburg toute sa cavalerie; il mène avec son corps d'armée la division Sahuc. Inondez avec la vôtre toute la plaine de Leipzig.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Réunissez-vous à Gera et à Ronneburg. Il est possible que vous ne fassiez pas aujourd'hui d'autre mouvement. Je serai d'ailleurs, à midi, à Gera, où est le quartier général.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Auma, 12 octobre 1806, 8 heures et demie du matin.

Mon Cousin, je monte à cheval pour me rendre à Gera. Instruisez-moi de la route que vous prenez pour vous rendre à Naumburg. Il serait possible que l'ennemi exécutât son mouvement de retraite derrière l'Ilm et la Saale; car il me paraît qu'il évacue Iéna; il vous sera facile de vous en assurer une fois arrivé à Naumburg. Faites battre la plaine par toute votre cavalerie légère, et envoyez, aussi rapidement

que vous pourrez, des nouvelles au prince Murat, qui sera du côté de Zeitz, et à moi, qui serai du côté de Gera. Le maréchal Ney sera à Gera de bonne heure. Vous pourrez lui faire part de ce qui viendra à votre connaissance.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Gera, 12 octobre 1806.

L'intention du Prince est que vous partiez de suite avec la brigade que vous commandez pour vous porter sur Zeitz où vous prendrez position ; vous enverrez un fort parti sur Leipzig et vous pousserez votre avant-garde sur la route de Naumburg, que devra suivre le corps d'armée ; on marchera dans le même ordre qu'hier. Votre brigade formera l'avant-garde et ensuite le 27e d'infanterie légère et la 3e division de dragons ; dans votre marche, éclairez-vous avec soin, surtout sur votre gauche.

Le pays parcouru depuis l'entrée en campagne était accidenté et boisé.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Zeitz, 12 octobre 1806.

Sire, je m'empresse d'adresser à Votre Majesté un agent du général Savary parti ce matin de Leipzig, qui était le 7 à Erfurt, le 8 à Naumburg; il a donc par

conséquent traversé toute l'armée ennemie. Il a rencontré à Fulde les postes avancés prussiens; de là il en a trouvé à Gotha, Erfurt, Weimar et Naumburg. Le Roi et la Reine se trouvaient à Erfurt; il a rencontré le 8 un équipage de pont de 80 chariots, près de Weissenfels, descendant sur Erfurt. Je ne le garde pas une minute près de moi, pensant qu'il pourra donner des renseignements précieux à Votre Majesté; il me suffit de savoir que l'ennemi est sur Erfurt. On prétend ici que Naumburg a été évacué ce matin. Des postillons sont partis, il y a deux heures, pour Weissenfels et Naumburg. Je saurai positivement par eux sur quel point l'ennemi s'est retiré, et je ne perdrai pas un instant pour en informer Votre Majesté.

Sire, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté écrite d'aujourd'hui, quatre heures du matin, et celle du prince de Neuchâtel, écrite de la même heure. Le ministre me prescrit, de son côté, de me borner à jeter quelques coureurs sur Leipzig, si j'apprends que l'ennemi s'est retiré sur Erfurt, et de marcher avec tout mon corps sur Naumburg; et Votre Majesté m'ordonne d'inonder avec toute ma cavalerie, au lieu de quelques couréurs, les plaines de Leipzig. Pour remplir ce double but voici les dispositions que j'ai cru devoir prendre. Un escadron de hussards couchera ce soir aux environs de Pegau, et aura demain à la pointe du jour un parti aux portes de Leipzig. J'ai envoyé le général Lasalle avec ses deux régiments de hussards à Mol-

sen; il aura un escadron à Weissenfels; cet escadron reconnaîtra demain matin Naumburg et jettera des coureurs sur Merseburg et Leipzig. Je m'établis avec la division de dragons à Teuchern, et le prince de Ponte-Corvo, à Meineweh avec toute son infanterie, couvert par sa cavalerie légère qui aura un régiment à Stössen, reconnaîtra demain matin Naumburg. De cette manière nous nous trouvons pour ainsi dire en masse, et en mesure d'exécuter les mouvements qu'il plaira à Votre Majesté d'ordonner sur Weissenfels ou sur Naumburg, et ma cavalerie, quoique sous ma main, pourra remplir les intentions de Votre Majesté. Par ma position à Teuchern, je me trouve parfaitement lié avec le maréchal Bernadotte et ma cavalerie légère; et je me trouve avoir intercepté les routes de Naumburg à Leipzig, Merseburg et Halle. Le général Milhaud me couvrira avec le 13e de chasseurs sur Weissenfels et Naumburg, et le 27e d'infanterie légère que j'établis à Teuchern soutiendrait ma cavalerie en cas d'événements.

J'envoie à Votre Majesté les lettres prises à un courrier, une lieue en avant de Zeitz, sur la route de Leipzig; je joins à ma lettre celles qui ont paru un peu intéressantes.

Je resterai à Zeitz jusqu'à ce qu'il ait plu à Votre Majesté de me faire connaître si elle approuve mes dispositions, et si je dois demain me porter sur Weissenfels ou sur Naumburg.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Zeitz, 12 octobre 1806, 2 heures de l'après-midi.

Vous devez envoyer de suite sur Pegau un escadron de hussards; l'officier commandant enverra de là un parti sur Leipzig pour porter l'épouvante sur les derrières de l'ennemi et achever d'enlever les équipages du corps qui a été battu à Schleiz. L'officier commandant ne bivouaquera dans aucun village, mais dans les bois ou derrière quelque ferme. Vous vous porterez vous-même à Molsen avec votre brigade, d'où vous détacherez un escadron sur Weissenfels. Ayez soin d'établir des postes intermédiaires entre vous et vos deux escadrons. L'escadron de Weissenfels poussera un parti sur la route de Leipzig et d'autres sur Merseburg et Naumburg.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Molsen, 12 octobre 1806, 7 heures et demie du soir.

Monseigneur, dans le moment où la tête de ma colonne se mettait en bataille en arrière de ce bourg, les éclaireurs qui l'avaient fouillé et dépassé ont reçu le feu de deux vedettes cachées dans le ravin de Wählitz; elles ont été chargées vigoureusement..... Les Saxons se sont retirés sur Weissenfels; mais ils trouveront là le chef d'escadron Maignet avec 100 hommes. Ce sont probablement les débris de l'escorte des équipages.....

Je me garde avec grand soin. J'ai toujours en arrière de mes grand'gardes (qui entourent tout le village) deux compagnies à cheval.

Le pays depuis Zeitz jusqu'ici est découvert, presque toujours uni. J'ai traversé une plaine d'une lieue et demie. Depuis Molsen, le terrain est montueux et plus boisé.

Le 12, au soir, brigade Lasalle à Molsen (marche de 28 kilomètres).

3e division de dragons, à Teuchern, avec le 27e d'infanterie légère (marche de 30 kilomètres).

Quartier général de la cavalerie, à Teuchern.

1er corps, à Meineweh (marche de 40 kilomètres) par Zeitz[1].

---

1. 1er CORPS D'ARMÉE.

Gera, le 12 octobre 1806.

ORDRE DE MARCHE DU 12 OCTOBRE.

Les divisions du 1er corps de la Grande-Armée reprennent aujourd'hui leur ordre de bataille, en conséquence, la division du général Dupont ouvrira la marche : le 9e d'infanterie légère suivra immédiatement après les chasseurs et en avant des dragons; le reste de la division suivra la colonne. La 2e division, commandée par le général Rivaud, marchera après celle du général Dupont, et la 3e, aux ordres du général Drouet, après la division du général Rivaud.

La cavalerie légère, commandée par le général Watier, se portera à Langenberg pour suivre le mouvement du corps d'armée.

Le 1er corps de la Grande-Armée devant soutenir le mouvement que le grand-duc de Berg fait avec sa cavalerie sur Zeitz, il se dirigera sur cette ville par la grande route.....

Le Général de division, chef de l'état-major général,
Léopold BERTHIER.

La division Dupont, à cause de sa marche du 11, ne put prendre

3e corps et 4e division de dragons, en deçà de Naumburg (marche forcée). Le 3e corps partit de Mittel-Pölnitz au jour et se dirigea directement sur Naumburg, précédé par sa cavalerie légère.

Le général Viallanes entra à Naumburg à trois heures et demie de l'après-midi, et l'avant-garde n'arriva dans cette ville qu'à huit heures du soir après avoir fait une marche de plus de 50 kilomètres. La 1re division s'arrêta à une lieue en deçà de Naumburg; la 2e division, ainsi que la 4e division de dragons, un peu en deçà; la 3e division à environ trois lieues en deçà de Naumburg.

5e corps, au bivouac devant Iéna; la division Suchet à une lieue en avant sur la route de Weimar; la cavalerie légère ayant des partis sur Weimar.

7e corps, à Kahla. La cavalerie légère avec 4 pièces d'artil-

---

la tête de colonne; elle n'atteignit Meineweh que fort tard le 12, ayant laissé beaucoup de monde en arrière. Les troupes marchèrent en réalité comme la veille, la division Drouet, la division Rivaud et la division Dupont. Le 27e léger remplaça le 9e et marcha après les hussards.

Quant à la cavalerie légère qui, en partie, avait passé la nuit sur la rive gauche de l'Elster, elle suivit le corps d'armée et le dépassa en arrivant à Meineweh, pour assurer le service de sécurité. Le 1er corps était du reste précédé pendant la marche par la cavalerie de la réserve et avait son flanc gauche couvert par l'Elster.

Le prince de Ponte-Corvo était à Zeitz à trois heures de l'après-midi.

LE PRINCE DE PONTE-CORVO AU MAJOR GÉNÉRAL.

Meineweh, 12 octobre 1806, 7 heures du soir.

Prince, j'ai l'honneur de vous informer que je suis arrivé ici, de ma personne; je viens d'envoyer un parti sur Naumburg pour communiquer avec le maréchal Davout et un autre parti à Weissenfels pour me mettre en communication avec les troupes du grand-duc; ma cavalerie est déjà arrivée, et mon infanterie n'y sera pas entièrement avant dix heures.

lerie légère était en avant de la 1re division; la 1re division, au bivouac en avant de Kahla; le quartier général à Kahla ; la 2e division, au bivouac en arrière de Kahla.

4e corps, à Gera (marche de 15 kilomètres).

6e corps, à Auma (marche de 16 kilomètres).

1re division de dragons, à Schleiz (marche de 48 kilomètres).

1re division de grosse cavalerie, séjour à Oschitz.

2e division de grosse cavalerie, à Wittendorf.

Le 12 au soir, la cavalerie d'exploration occupait une ligne de 35 kilomètres qui s'étendait de Naumburg sur la Saale, par Weissenfels, jusqu'à Pegau sur l'Elster et faisait face au Nord. La cavalerie légère du 3e corps était à Naumburg, soutenue par l'avant-garde du corps d'armée et par tout le corps d'armée en échelons sur la route.

POSITION DU CORPS D'ARMÉE POUR LE 12 OCTOBRE.

MM. les généraux Drouet et Rivaud établiront leurs divisions à Meineweh, à cheval sur la route de Stossen à Naumburg ; le général Rivaud à la droite du général Drouet. Le général Dupont se placera en réserve, en arrière, à 100 ou 200 toises environ.

La cavalerie légère occupera les villages entre Pretsch et Meineweh ; le général Watier enverra un escadron à Stossen, à l'embranchement des routes, et sur Naumburg pour tâcher de communiquer avec le maréchal Davout, ainsi que sur Teuchern pour communiquer avec la cavalerie du grand-duc. Le 2e régiment de hussards sera sous les ordres du général Drouet et s'établira à Meineweh et aux environs. Le 27e d'infanterie légère, commandé par le général Werlé, recevra les ordres du grand-duc; il s'établira à Teuchern et correspondra néanmoins avec le général Drouet.

Le Général de division,

L. BERTHIER.

P.-S. Le quartier général de M. le prince de Ponte-Corvo sera à Meineweh.

De Meineweh à Stossen, 6 kilomètres.

Le général Lasalle, à Molsen, ayant à 6 kilomètres en arrière, à Teuchern, la division Beaumont, interceptait par des partis la route d'Erfurt à Leipzig.

Les escadrons d'exploration poussaient jusqu'à Leipzig, à 35 kilomètres en avant de leurs régiments, à 50 kilomètres des têtes de colonne de l'infanterie.

Dans la soirée du 12, l'Empereur n'avait pas encore de nouvelles positives de l'ennemi, et craignait qu'il n'effectuât sa retraite derrière l'Ilm. Il donnait cependant l'ordre de faire reposer le 13 les troupes, qui marchaient depuis 6 jours. Plusieurs marches avaient atteint 40 kilomètres et toutes s'étaient effectuées dans un pays accidenté. La discipline était bonne et n'avait encore donné lieu à aucune plainte de la part des maréchaux.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Molsen, 12 octobre 1806, 11 heures et demie du soir.

Monseigneur, le chef d'escadron Maignet que j'avais envoyé d'après vos ordres à Weissenfels, vient de rentrer avec son détachement qui a pris 25 à 30 hommes et 72 chevaux, 2 caissons chargés. Ces chevaux étaient conduits par des pontonniers qui venaient de Naumburg sous le commandement d'un officier. Il a rencontré le commandant Maignet, qui a reçu de lui un coup de sabre sur la main, mais qui a tué l'officier. Le reste des 144 chevaux qui étaient à Weissenfels s'est évadé à la faveur de la nuit. Deux hussards ont reçu de légers coups de sabre. Le combat a eu lieu sur la grande place de Weissenfels. Je

fais partir un autre chef d'escadron, M. Méda, avec 100 autres chevaux pour achever d'enlever ce qui y reste et couvrir ma gauche.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Molsen, 13 octobre 1806, minuit et demi.

Monseigneur, j'ai l'honneur de vous adresser le maître de poste et un sac de lettres enlevés après l'affaire de Weissenfels par l'officier d'arrière-garde qu'y avait laissé le brave et intelligent commandant Maignet.

J'apprends qu'un quart d'heure avant que cet escadron entrât dans Weissenfels, 100 Saxons et Prussiens en étaient sortis.

Le chef d'escadron Méda est parti. Je n'ai point encore de nouvelles de Pegau.

Partout où je suis passé, les habitants nous ont pris pour des Saxons[1].

De Molsen à Weissenfels, 10 kilomètres.

1. 5e de hussards : Pelisse blanche, garnie en peau d'agneau noire avec son poil ; ganses olive et tresses citron ; dolman bleu céleste avec parements blancs ; culotte hongroise bleu céleste ; ceinture cramoisie avec distinction jaune ; boutons jaunes.

7e de hussards : Pelisse vert foncé, garnie en peau d'agneau noire ; ganses olive et tresses jaune serin ; dolman vert foncé avec collet et parements écarlates ; culotte hongroise écarlate ; ceinture cramoisie avec distinction jaune ; boutons jaunes.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Molsen, 13 octobre 1806.

Monseigneur, je joins ici les deux lettres que je reçois du commandant Mathis et de mon aide de camp qui, à six heures du matin, seront à Leipzig, d'où ils nous écriront autre chose de plus intéressant. La correspondance de Pegau est ci-incluse.

LE COMMANDANT MATHIS, DU 7e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Pegau, 12 octobre 1806.

Je suis à Pegau, j'en repartirai dans une heure pour me diriger sur Leipzig. Tout le monde se plaît à dire qu'il n'y a pas de troupes et qu'il s'y trouve encore beaucoup de voitures appartenant à l'ennemi ; nous espérons leur souhaiter le bonjour demain matin si les rapports qu'on nous a faits ne sont pas faux.

Le quartier général de S. A. I. le prince grand-duc de Berg étant changé, et vous trouvant sur son chemin, je vous envoie les lettres de la poste de Pegau, présumant que vous aurez la bonté de les lui faire passer.

LE CAPITAINE THÉROND, AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL LASALLE, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Pegau, 12 octobre 1806.

Nous sommes arrivés à Pegau à neuf heures, la ville est assez grande; M. Piré vient de partir pour une reconnaissance sur Leipzig. Le colonel se propose de le suivre de près; il paraît que les renseignements que vous avez pris sur cette dernière ville sont vrais; mais d'après ceux que le colonel a pris, les 800 hommes sont partis à midi; nous vous dirons quelque chose de plus certain dans huit heures.

Le parti du commandant Mathis avait quitté la brigade à Zeitz pour se diriger sur Pegau (15 kilomètres). De Pegau à Molsen, 12 kilomètres; de Pegau à Leipzig, 25 kilomètres.

LE CHEF D'ESCADRON MÉDA, DU 7e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Weissenfels, 12 octobre 1806, 5 heures du matin.

Je suis entré à Weissenfels, à trois heures et demie du matin; une patrouille ou le détachement qui devait rentrer a eu bien peur de moi, car je n'ai pu joindre l'un et l'autre, tant ils m'ont évité.

Je suis entré ici comme Saxon, j'ai reçu des renseignements assez positifs; l'armée ennemie se retire

en hâte sur Merseburg, Halle et Magdeburg. La perte du prince Ferdinand a jeté la terreur dans l'armée prussienne. A Leipzig on ne fait que parler de la prise du parc et des équipages saxons ; il y a fort peu de troupes dans cette ville.

Ce n'est que des débris de corps qui n'ont pu rejoindre la grande et quelques partis de chevau-légers et dragons qui courent la plaine, et que je vais chercher à mon tour.

Je pars dans une heure pour Leipzig et marcherai avec toute la prudence que nécessiteront les circonstances.

On dit ici les troupes de M. le maréchal Ney arrivées à Naumburg.

J'ai reçu tous les renseignements ci-dessus par les voyageurs descendant de la diligence de Leipzig et de Francfort ; il n'y avait aucune personne de considération digne de vous être envoyée.

De Weissenfels à Leipzig, 32 kilomètres.

JOURNÉE DU 13 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

Vous avez reçu les ordres de l'état-major pour ne faire aucun mouvement aujourd'hui, afin de donner un peu de repos aux troupes. Si le prince de Wurtemberg venait à Leipzig, ce serait une bonne occasion de le rosser. J'ai son état de situation exact; il n'a pas plus de 10,000 hommes. Je n'ai pas de nouvelles d'Iéna ni de Naumburg; j'en recevrai sans doute dans une heure. Reposez vos dragons, afin que, selon l'ordre que je donnerai cette nuit, ils arrivent à Iéna demain. Mon intention est de marcher droit à l'ennemi. Envoyez un commissaire des guerres à Leipzig, avec ordre d'y faire 30,000 rations de pain et de les faire diriger sur Naumburg. Je partirai d'ici à neuf heures du matin, pour être rendu, à midi ou à une heure, à Iéna. Si l'ennemi est à Erfurt, mon projet est de faire porter mon armée sur Weimar et de l'attaquer le 16. Le général Klein et la grosse cavalerie sont arrivés à Auma, où je les fais cantonner.

J'attends ma garde demain.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

Mon Cousin, je serai à une heure à Iéna. Je passerai par la petite ville de Roda. Faites en sorte que je trouve là de vos nouvelles et des renseignements sur les mouvements qu'aurait faits l'ennemi.

Je n'ai fait faire aujourd'hui à l'armée aucun mouvement, pour qu'elle prenne quelque repos, et donner le temps de rejoindre. Seulement le maréchal Ney sera dans la journée à Roda; il se trouvera ainsi à trois petites lieues de vous. Si l'ennemi vous attaquait, ne manquez pas de l'en instruire sur-le-champ.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Gera, 13 octobre 1806, 9 heures du matin.

Enfin le voile est déchiré; l'ennemi commence sa retraite sur Magdeburg. Portez-vous le plus tôt possible avec le corps de Bernadotte sur Dornburg, gros bourg situé entre Iéna et Naumburg. Venez-y surtout avec vos dragons et votre cavalerie.

Toute la grosse cavalerie et celle du général Klein marchent sur Iéna. Je crois que l'ennemi essayera d'attaquer le maréchal Lannes à Iéna, ou qu'il filera. S'il attaque le maréchal Lannes, votre position à

Dornburg vous permettra de le secourir. Je serai à deux heures après midi à Iéna. Vous savez déjà que les magasins de l'ennemi qui étaient à Naumburg sont pris, que le bel équipage de pontons attelé est également pris. Il paraît que cet équipage se dirigeait sur Halle. S'il n'y a rien de nouveau, venez de votre personne, cette nuit, à Iéna.

De Teuchern à Dornburg, 30 kilomètres; de Dornburg à Iéna, 10 kilomètres; de Dornburg à Naumburg, 20 kilomètres.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY, A MOERSDORF.

Au bivouac en avant d'Iéna, 13 octobre 1806.

L'ennemi est avec 40,000 hommes entre Weimar et Iéna; poussez avec tout votre corps d'armée aussi loin que vous pourrez sur Iéna, afin d'être demain de bonne heure à Iéna. Réunissez toute votre cavalerie légère, et rendez aux régiments toutes les ordonnances[1]. Dirigez tout cela en arrière, avec votre cavale-

1. 3e DIVISION DE CUIRASSIERS. (Général Espagne.)

Quartier général à Augsburg, 12 avril 1809.

ORDRE.

..... Messieurs les officiers d'état-major et de ligne feront rentrer à leur régiment les cuirassiers d'ordonnance montés qu'ils ont eus jusqu'à ce jour. Les cuirassiers qui pansent les chevaux d'officier devront se trouver dans les rangs au rassemblement et les chevaux de main seront tenus pendant le combat par les maréchaux des

rie légère, aux portes d'Iéna. Tâchez d'être de votre personne ce soir à Iéna, pour être à la reconnaissance que l'Empereur fera ce soir sur l'ennemi.

D'Auma à Moersdorf, 25 kilomètres; de Moersdorf à Roda, 5 kilomètres; de Roda à Iéna, 16 kilomètres.

L'EMPEREUR A M. DE LA MARCHE.

M. Lamarche partira sur-le-champ pour aller à la rencontre des généraux Nansouty et d'Hautpoul et du général Klein; il leur donnera l'ordre d'être rendus le plus tôt possible à Roda, petite ville à moitié chemin d'Auma à Iéna.

Il leur fera connaître que, s'ils entendent le canon du côté d'Iéna, ils pressent leur marche, et qu'ils envoient des officiers pour prévenir de leur arrivée. A mesure qu'il rencontrera une division, il m'expédiera un officier avec un rapport détaillé qui fasse connaître le lieu où il a rencontré la division, l'état

---

compagnies qui ne doivent pas compter dans les rangs, parce que le service de ces hommes est trop utile pour être détourné.

MM. les généraux et commandants de corps peuvent seuls avoir des cuirassiers d'ordonnance montés. Le nombre en sera réduit raisonnablement au strict nécessaire.

L'Adjudant commandant, chef d'état-major,

LACROIX.

où elle se trouve, et l'heure à laquelle elle sera rendue à Roda.

Il montrera aux généraux le présent ordre, qui leur servira d'autorisation.

L'Empereur sera à midi à Iéna.

L'ordre original n'est pas daté ; on y lit cette annotation écrite par M. de la Marche : « J'ai porté cet ordre le 13, un peu avant la bataille d'Iéna. »

Cet ordre, antérieur à la lettre du major général au maréchal Ney, a dû être donné soit à Gera à neuf heures avant le départ de l'Empereur pour Iéna et dès qu'il a eu connaissance des mouvements de l'ennemi, soit en route, à Roda.

La 1re division de dragons, général Klein, coucha le 9 à Bamberg, le 10 à Lichtenfels, le 11 à Steinwiesen, le 12 à Schleiz, le 13 à Roda, combattit le 14 à Iéna et alla coucher à Ulla, à 25 kilomètres du champ de bataille, sur la route d'Erfurt. Elle avait fait plus de 230 kilomètres en 5 jours et avait assisté à une bataille. Les deux dernières marches sont d'au moins 45 kilomètres.

La 1re division de grosse cavalerie, général Nansouty, coucha le 8 à Staffelstei, le 9 à Küpte, le 10 à Nordhalben, le 11 et le 12 à Oschitz, le 13 à Trebnitz près Roda, combattit le 14 à Iéna et bivouaqua le 14 près de Weimar. Elle avait fait 170 kilomètres environ en 6 jours, dont un séjour le 13 ; ses deux dernières marches étaient aussi fortes que celles de la 1re division de dragons.

La 2e division de grosse cavalerie, général d'Hautpoul, coucha le 8 à Zapfendorf, le 9 à Echtenfels, le 10 à Küpte, le 11 à Lobenstein, le 12 à Wittendorf, bivouaqua le 13 à Auma, fit une marche de nuit pour arriver à la bataille, et coucha le 14 à Weimar. Elle avait fait près de 180 kilomètres en 6 jours, dont

70 kilomètres environ en 24 heures, depuis le 13 au soir jusqu'au 14 au soir, dans la marche d'Auma par Roda sur Iéna et de là sur Weimar.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Teuchern, 13 octobre 1806.

Établissez-vous, mon cher Général, à Schaumburg avec votre régiment. Liez-vous avec Lasalle sur Weissenfels et avec Beaumont sur Plotha et Plensschütz.....

Cet ordre fut donné le 13 à la pointe du jour.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Molsen, 13 octobre 1806.

Le chef d'escadron Maignet, blessé hier dans l'attaque du convoi qu'il a pris à Weissenfels, se rend au quartier général de Votre Altesse, pour y faire la remise des 7 fourgons et 150 chevaux environ qu'il a pris et qui n'ont pu me rejoindre que ce matin. Vu la distance d'ici à Leipzig et de cette ville à Pegau, j'ai renvoyé mon aide de camp avec 25 chevaux frais à Pegau.

Je recommande à Votre Altesse le brave chef d'escadron Maignet qui, déjà blessé deux fois en Italie,

n'en est que plus courageux, mais se trouve à plaindre, dit-il, d'être déjà blessé dès le commencement de la campagne[1]; il mérite la croix d'officier de la Légion.

Permettez-moi, à cette occasion, de vous rappeler que le 5e régiment de hussards manque de 10 officiers aux escadrons de guerre et qu'il n'y en a point au dépôt. Il est instant de les remplacer.

Les équipages pris appartiennent à l'artillerie et aux pontonniers, et les chevaux haut le pied allaient en toute hâte rechercher des pièces pour remplacer celles des 3 batteries enlevées par M. le maréchal Lannes; jamais déroute semblable n'eut lieu après un seul combat. On dit que les Prussiens n'ont que 40,000 hommes en campagne et les Saxons 15,000, et toute l'armée est déjà en désordre.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Molsen, 13 octobre 1806, 11 heures et demie du matin.

Des marchands portant du vin et revenant de Magdeburg assurent qu'il s'y rassemble 80,000 hommes et qu'on y attend encore des forces qui doivent s'y rendre de Silésie. Il n'y a point de camp à Halle, et,

1. Le commandant Maignet fut employé au dépôt de cavalerie de Potsdam.

de Magdeburg ici, ma brigade est la première troupe qu'ils aient rencontrée.

Je reçois à l'instant l'ordre de me rendre à Weisetsch ; il est onze heures et demie et je pars.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Naumburg, 13 octobre 1806, 4 heures après midi.

Sire, j'ai reçu l'ordre du major général de faire séjourner les troupes aujourd'hui ; mais déjà nous étions en marche, et j'ai cru ne pas devoir rétrograder ; par la position que nous occupons, nous pouvons faire tous les mouvements qu'il plaira à Votre Majesté d'ordonner ; la brigade Lasalle à Weissenfels communiquant avec le parti qui est sur Leipzig, Merseburg, Halle et Mücheln ; le général Milhaud à Schaumburg se liant au général Lasalle et à Naumburg ; le général Beaumont avec sa division et le 27e d'infanterie légère soutenant la cavalerie légère ; le corps du prince de Ponte-Corvo sur les hauteurs derrière Naumburg, se liant avec la cavalerie. Il m'a paru que le maréchal Davout était à la gauche de la ville, éclairant les routes de Merseburg et de Weimar...

Il est quatre heures ; j'allais envoyer mon rapport à Votre Majesté, lorsque je reçois à la fois deux de ses dépêches. Je m'estime heureux de m'être rapproché de Naumburg. Quoiqu'il soit déjà fort tard,

je vais me porter sur Dornburg et je serai demain matin en mesure d'exécuter les ordres que Votre Majesté daignera me faire donner. Je me rendrai de ma personne dans la nuit à Iéna...

Le 13, à quatre heures de l'après-midi, le grand-duc de Berg recevait deux dépêches de l'Empereur, lui ordonnant de se diriger sur Iéna avec la réserve de cavalerie. Il retirait au maréchal Davout la division de dragons Sahuc, rappelait à Naumburg les généraux Beaumont, Lasalle et Milhaud et portait toute cette cavalerie sur Camburg et Dornburg; lui-même se rendait à Iéna. Cependant aucune de ces troupes n'assista à la bataille du 14 : cavalerie légère, le 14 à Ussembach (marche de 40 kilomètres) ; 3ᵉ division de dragons, le 14 à Apolda (marche de 40 kilomètres) ; 4ᵉ division de dragons, le 14 bivouac à Dornburg (marche de 17 kilomètres).

Le 13 au soir, 5ᵉ corps, bivouac sur le plateau d'Iéna.

4ᵉ corps: cavalerie légère, faubourg d'Iéna; le corps d'armée en colonne en arrière (marche de plus de 40 kilomètres).

7ᵉ corps, en colonne en avant d'Iéna sur la route de Weimar.

6ᵉ corps, bivouac en arrière de Roda (18 kilomètres d'Iéna).

3ᵉ corps, à Naumburg [1].

---

1. Extrait du *Journal des opérations* du 3ᵉ corps.

..... Des détachements des trois régiments de chasseurs poussèrent, le 13, des reconnaissances sur Freyburg. Le 1ᵉʳ régiment prit position en arrière de cette ville ; le 2ᵉ et le 12ᵉ restèrent sous Naumburg; ces trois régiments restèrent au bivouac la bride au bas.

Le maréchal fit occuper la position du château de Freyburg par un détachement du 13ᵉ d'infanterie légère, avec ordre de brûler le pont si l'ennemi s'y présentait. Le reste du régiment prit poste sur la rive gauche de la Saale pour garder le pont sur la route de Freyburg et de Merseburg. Les autres régiments de la division

Le 1er corps était à six heures du soir, le 13, à Naumburg. Voici l'historique de ses mouvements jusqu'au 14 au soir.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 13 octobre 1806, 6 heures du soir.

L'officier que vous aviez chargé, Monsieur le Duc, de porter au maréchal Davout la lettre qui devait être communiquée au grand-duc de Berg et à moi, vient de me la faire voir; j'en ai pris copie; déjà j'avais vu le grand-duc et nous étions convenus de partir de suite pour nous porter sur Camburg et sur Dorn-

---

(la 1re) bivouaquèrent le long de la route entre Naumburg et le pont de Freyburg.....

..... Le 13, à quatre heures du soir, le maréchal s'avança sur la route de Naumburg à Weimar par Apolda et alla sur les hauteurs jusqu'au delà de Kösen. Là, il rencontra un parti de 30 chevaux du 1er de chasseurs qui étaient ramenés par plusieurs escadrons prussiens..... Il donna ordre à deux compagnies de voltigeurs du 25e de ligne de se porter en avant du pont de cette ville et fit occuper ce pont par le deuxième bataillon du même régiment.....

14. — .... Le général Gudin, avec la 3e division, passa la Saale, sur le pont de Kösen, à six heures et demie (du matin), tandis que le colonel Cassagne, avec le 25e régiment, précédé d'un escadron du 1er régiment de chasseurs, après avoir traversé le défilé, débouchait sur le plateau....

De Naumburg à Freyburg, 8 kilomètres; de Naumburg à Kösen, 7 kilomètres; de Kösen à Apolda, 20 kilomètres.

Voir à la date du 10 novembre une lettre du maréchal Davout au major général, donnant des détails sur les événements de la nuit du 13 au 14 octobre.

burg. Malgré l'extrême lassitude des troupes et quoiqu'elles n'aient pas mangé la soupe, je me mets en marche dans une demi-heure et je serai rendu avant minuit à Camburg; je ferai reposer un peu les troupes, et demain matin avant le jour je serai à Dornburg et prêt à me porter sur Weimar ou partout ailleurs. Ma cavalerie sera dans la nuit à Dornburg. Le roi de Prusse était encore avant-hier au soir à huit heures à Weimar avec la reine...

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Naumburg, 13 octobre 1806.

Je vous préviens, Général, que l'ennemi faisant sa retraite sur Magdeburg, les ordres de Sa Majesté sont qu'on le poursuive. En conséquence, veuillez donner vos ordres pour que votre division prenne les armes à l'instant même et suive le mouvement du général Rivaud, qui se rend cette nuit à Camburg à moitié chemin d'ici à Iéna, où vous prendrez position en arrière des autres divisions et où vous recevrez de nouveaux ordres.

Veuillez, Général, prendre un guide en passant à Naumburg, afin de ne pas faire plus de cheminqu'il ne faut.

Je donne des ordres pour qu'il vous soit fourni

deux ordonnances du 2e de hussards pour le service de votre division.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 13 octobre 1806, 8 heures du soir.

Le maréchal Davout me communique à l'instant, Monsieur le Duc, votre lettre d'aujourd'hui, apportée par M. Périgord, votre aide de camp; d'après son contenu, j'ai cru devoir arrêter le mouvement dont je vous ai rendu compte dans ma lettre de ce soir datée de six heures, puisque vous n'ordonnez au maréchal Davout de manœuvrer sur la gauche de l'ennemi que dans l'hypothèse où M. le maréchal Lannes aurait été attaqué ce soir du côté d'Iéna, et que vous ajoutez que l'attaque n'ayant pas lieu, il recevra les dispositions de l'Empereur pour la journée de demain. Comme je pense que ces dispositions seront générales, j'arrête mes troupes où elles se trouvent et j'attends de nouveaux ordres.

Je suis encore avec tout mon corps dans les environs de Naumburg. Je suis prêt à exécuter les mouvements que l'Empereur ordonnera.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Apolda, 14 octobre 1806, 9 heures du soir.

Prince, j'ai prévenu directement l'Empereur de mon arrivée à quatre heures de l'après-midi sur les

hauteurs d'Apolda, avec ma cavalerie légère et la division Rivaud. J'ai exposé à Sa Majesté les obstacles qui m'avaient empêché d'y être rendu avec toutes mes troupes. Le chemin de Naumburg à Dornburg a deux défilés ; le dernier surtout, celui de Dornburg, après le passage de la Saale, pour monter sur les hauteurs, peut être comparé à un passage des Alpes. Vous en aurez une idée en apprenant que les dragons, seuls, ont mis six heures pour le monter.

Nous nous trouvions absolument sur les derrières de l'ennemi et débordant toutes les troupes que le maréchal Davout avait à combattre, de manière qu'il a été dégagé de très-bonne heure par notre mouvement.

L'ennemi nous a laissé environ 200 prisonniers, dont un officier d'état-major et deux pièces de canon.

J'espère que cette nuit les divisions Dupont et Drouet m'auront rejoint ; je me mettrai en route demain sur Buttelstadt, où l'on assure que l'ennemi s'est retiré.

Les prisonniers nous rapportent que le Roi lui-même a commandé la charge et que le duc de Brunswick a été blessé ; après l'affaire, le Roi paraissait très-abattu.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bernburg, 21 octobre 1806, 8 heures du soir.

... Ce n'est pas ma faute, Monsieur le Duc, si je n'ai pas eu une grande part à l'affaire d'Iéna; je vous ai écrit dans le temps par quelle cause ma marche avait été arrêtée la veille de la bataille; ce n'est qu'à quatre heures du matin que j'eus communication de votre lettre au maréchal Davout, dans laquelle il était dit que l'Empereur tenait beaucoup à ce que je fusse à Dornburg; je ne perdis pas une minute pour me mettre en route; je fis grande diligence et j'arrivai à onze heures; j'aurais encore été à temps de remplir les vues de Sa Majesté sans le défilé de Dornburg que tout le monde connaît et qui m'a pris un temps infini. Malgré toutes ces difficultés, j'ai marché avec une division d'infanterie et ma cavalerie; je suis encore arrivé avant quatre heures à Apolda et assez à temps pour déterminer la retraite des ennemis qui se trouvaient devant le maréchal Davout, et le même soir j'ai pris 5 pièces de canon et plus de 1,000 prisonniers, dont un bataillon entier. Je vous le répète, Monsieur le Duc, il n'a pas dépendu de moi de faire plus; j'ai fait tout ce qu'il était humainement possible d'exiger. Il est bien pénible pour moi d'être obligé d'entrer dans ces détails; j'ai la conviction d'avoir bien rempli mes devoirs. Le plus grand malheur qui puisse

m'arriver est de déplaire à l'Empereur ; aussi ne m'en consolerais-je pas si je n'avais la plus grande confiance dans la justice de Sa Majesté...

De Naumburg à Camburg, 12 kilomètres ; de Camburg à Apolda, 15 kilomètres.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Wittenberg, 23 octobre 1806.

Je reçois votre lettre. Je n'ai point l'habitude de récriminer sur le passé puisqu'il est sans remède. Votre corps d'armée ne s'est pas trouvé sur le champ de bataille, et cela eût pu m'être très-funeste. Cependant, après un ordre très-précis, vous deviez vous trouver à Dornburg, qui est un des principaux débouchés de la Saale, le même jour que le maréchal Lannes se trouvait à Iéna, le maréchal Augereau à Kahla, et le maréchal Davout à Naumburg. Au défaut d'avoir exécuté ces dispositions, je vous avais fait connaître dans la nuit que, si vous étiez encore à Naumburg, vous deviez marcher sur le maréchal Davout et le soutenir. Vous étiez à Naumburg lorsque cet ordre est arrivé ; il vous a été communiqué, et cependant vous avez préféré faire une fausse marche pour retourner à Dornburg, et, par là, vous ne vous êtes pas trouvé à la bataille, et le maréchal Davout a supporté les principaux efforts de l'armée ennemie.

Tout cela est certainement très-malheureux. Les circonstances se sont offertes depuis de donner des preuves de votre zèle; il s'en offrira d'autres encore où vous pourrez donner des preuves de vos talents et de votre attachement à ma personne.

LE CAPITAINE PIRÉ AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Weissenfels, 13 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, conformément à vos ordres, je me suis séparé hier soir du chef d'escadron Mathis et que je me suis porté sur Leipzig, avec les 50 hommes sous mon commandement. Les renseignements que j'ai pris en route m'ont appris d'une manière certaine que le bataillon saxon, de garnison en cette ville, en était parti à trois heures pour Dresde, et qu'il n'y avait plus dans la place qu'une cinquantaine de grenadiers de garde aux équipages, échappés de la déroute de Gera, 20 hussards et 30 dragons. En conséquence, à deux heures du matin, je me fis ouvrir la barrière avancée du faubourg et me portai rapidement sur la grand'garde. Au moment où la sentinelle criait « Qui vive! » le maréchal-des-logis Dam, du 5e de hussards, se précipita sur elle, la désarma et ensuite se jeta sur les grenadiers; il les força à coups de sabre à nous rendre les armes. MM. le capitaine Thérond, aide de

camp, Quack, lieutenant du 5e de hussards, et Curély, du 7e, m'ont rendu les plus grands services pour l'activité et le zèle qu'ils ont mis pour me seconder dans cette affaire, et à réunir les 60 prisonniers et les 8 officiers que j'ai envoyés au quartier général.

J'ai trouvé le corps municipal fort bien disposé pour le bien du service de Sa Majesté. La ville offre de grands secours de tout genre ; il n'y a qu'un seul magasin à fourrages, de peu de conséquence, appartenant aux Saxons : aucun détachement prussien n'avait traversé la ville depuis plus de quinze jours; on n'y supposait pas l'armée prussienne très-considérable et l'opinion paraissait fixée sur sa destination prochaine.

A trois heures du matin, je suis parti emmenant nos prisonniers, une trentaine de voitures et 80 chevaux. Je n'ai pu m'emparer des lettres, ayant bravé de très-fortes oppositions; j'ose vous prier, mon Général, de vous intéresser au brave maréchal-des-logis Dam, du 5e de hussards, qui a en outre toujours tenu une conduite distinguée dans son corps.

Quoique le rapport suivant soit de la nuit du 14 au 15 octobre, il a paru convenable de le joindre à la journée du 13, la reconnaissance du commandant Méda sur Leipzig s'étant effectuée le 13.

LE CHEF D'ESCADRON MÉDA, DU 7e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Bivouac de Camburg, 15 octobre, 3 heures du matin.

Mon Général, conformément à vos ordres, je suis arrivé avec mes 100 chevaux devant Leipzig, le 13, à deux heures du jour; les précautions que j'ai dû prendre dans ma marche m'ont retardé; j'ai pris dans un bois, aux portes de la ville, quelques prisonniers ; mes petites découvertes rentrées, j'ai traversé la ville en grand ordre, au milieu d'une population avide de voir des Français; j'ai poussé une demi-lieue sur la route de Dresde. J'ai rafraîchi et suis revenu sur ma route du matin en passant sur le flanc de la ville. Mon arrivée dans cette ville a fait grande sensation, parce que quelques patrouilles françaises s'étaient présentées dans la nuit aux portes de la ville et avaient pénétré dedans. J'ai annoncé l'armée et j'ai fait faire un grand logement.

Le magistrat et les négociants français à la foire de Leipzig m'ont demandé protection; j'ai fait part à l'un et aux autres de la proclamation de Sa Majesté.

J'ai laissé mon nom et celui des détachements des corps sous mes ordres au magistrat, et n'ai requis que des bonnes cartes; on n'a pu m'en donner qu'une seule de peu de valeur.

J'ai marché jour et nuit, mes chevaux sont haras-

sés, et j'aurais rejoint la brigade hier 14, si de faux renseignements ne m'avaient fait prendre la route de Weimar, à la suite du 3e corps, commandé par M. le maréchal Davout.

Les bourgeois de Leipzig sont sages, mais la population est un peu insolente.

P.-S. — Il n'y avait absolument rien dans les bureaux de postes et n'ai pu trouver aucune estafette. La terreur est à Leipzig ainsi qu'à Dresde, la grande foire est perdue, on n'y fait aucune affaire. Le commerce se plaint beaucoup.

JOURNÉE DU 14 OCTOBRE

ORDRE DU JOUR. — DISPOSITIONS DE L'ORDRE DE BATAILLE.

Au bivouac d'Iéna, 14 octobre 1806.

..... La cavalerie légère de chaque corps d'armée sera placée pour être à la disposition de chaque général, pour s'en servir suivant les circonstances.

La grosse cavalerie, aussitôt qu'elle arrivera, sera placée sur le plateau et sera en réserve derrière la garde, pour se porter où les circonstances l'exigeraient.....

Le Maréchal BERTHIER, par ordre de l'Empereur.

5e BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Iéna, 15 octobre 1806.

..... La grosse cavalerie, qui n'avait pas encore rejoint l'armée, ne pouvait la rejoindre qu'à midi; la cavalerie de la garde impériale était à trente-six heures de distance, quelque fortes marches qu'elle eût faites depuis son départ de Paris...

Le maréchal Soult ayant enlevé le bois qu'il atta-

quait depuis deux heures, fit un mouvement en avant : dans cet instant on prévint l'Empereur que les divisions de cavalerie française de réserve commençaient à se placer, et que deux nouvelles divisions du maréchal Ney se plaçaient en arrière sur le champ de bataille......

.... L'ennemi fit sa retraite en ordre pendant la première heure, mais elle devint un affreux désordre du moment que nos divisions de dragons, ayant le grand-duc de Berg à leur tête, purent prendre part à l'affaire. Ces braves cavaliers, frémissant de voir la victoire se décider sans eux, se précipitèrent partout où ils rencontrèrent des ennemis. La cavalerie, l'infanterie prussienne ne purent soutenir leur choc... Les Français arrivèrent à Weimar en même temps que l'ennemi, qui fut ainsi poursuivi pendant l'espace de six lieues...

Les hussards et les chasseurs ont montré, dans cette journée, une audace digne des plus grands éloges. La cavalerie prussienne n'a jamais tenu devant eux, et toutes les charges qu'ils ont faites devant l'infanterie ont été heureuses...

8e BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Weimar, 16 octobre 1806, au soir.

......Le général de brigade Durosnel a fait, avec les 7e et 20e de chasseurs, une charge hardie qui a eu

le plus grand effet ; le major du 20e régiment s'y est distingué. Le général de brigade Colbert, à la tête des 3e de hussards et 10e de chasseurs, a fait sur l'infanterie ennemie plusieurs charges qui ont eu le plus grand succès.

EXTRAIT DU JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 3e CORPS.

Bataille du 14 *octobre.* — ..... Toute la cavalerie du 3e corps était placée à l'extrémité de l'aile droite et chargeait à propos les bataillons prussiens.

..... D'après les ordres du Maréchal, le général Viallannes qui, avec ses trois régiments de chasseurs, n'avait cessé de harceler l'ennemi sur la droite jusqu'à la hauteur d'Eckartsberg, continua de le poursuivre, toujours à droite, afin de le rejeter à gauche vers Apolda..... C'est en manœuvrant ainsi que le général Viallannes, tout en ramassant des canons et un bon nombre de prisonniers, vint bivouaquer la nuit avec ses trois régiments jusqu'à Buttstädt, à quatre lieues du champ de bataille, et pour ainsi dire pêle-mêle avec les débris de l'armée prussienne ....

Le 14 au soir, 1re division de dragons, à Ulla, à 5 kilomètres de Weimar sur la route d'Erfurt.

6e corps : cavalerie légère, en avant de Weimar; le corps d'armée au bivouac en arrière de Weimar.

Quartier général de la cavalerie et 2e division de grosse cavalerie, à Weimar.

1re division de grosse cavalerie, bivouac près Weimar.

4e corps : cavalerie légère, en avant d'Ulrichshalben ; le corps d'armée au bivouac en arrière d'Ulrichshalben ; Ulrichshalben à 7 kilomètres de Weimar et à 7 kilomètres d'Apolda.

1er corps : cavalerie légère, en avant d'Apolda ; le corps d'armée à Apolda.

3e division de dragons, à Apolda.

Cavalerie légère de la réserve, à Ussembach.

4e division de dragons, bivouac à Dornburg.

3e corps : cavalerie légère, à Buttstädt; le corps d'armée au bivouac sur le champ de bataille d'Eckartsberg.

5e et 7e corps, bivouac sur le champ de bataille d'Iéna.

La poursuite commençait dans toutes les directions dès le soir même de la bataille, et se continuait sans relâche jusqu'au 7 novembre. Le 14, la 1re division de dragons et les brigades de cavalerie légère des 6e, 4e et 3e corps bivouaquaient, pour ainsi dire, pêle-mêle avec les fuyards.

JOURNÉE DU 15 OCTOBRE

Le 15, le grand-duc de Berg cernait Erfurt. Le 6e corps arrivait devant cette place dans l'après-midi venant de Weimar (marche de 23 kilomètres).

La brigade Lasalle allait coucher à Walschleben, 12 kilomètres au delà d'Erfurt sur la route de Langensalza (marche de plus de 55 kilomètres).

1re division de dragons, Weissenssee, 25 kilomètres au nord d'Erfurt sur la route de Frankenhausen (marche de 45 kilomètres).

1re division de grosse cavalerie, Stutternheim, 9 kilomètres au nord d'Erfurt sur la route de Frankenhausen (marche de 32 kilomètres).

3e division de dragons, Kerpsleben, 6 kilomètres au nord-est d'Erfurt sur la route de Neumark.

2e division de grosse cavalerie (marche de 23 kilomètres) et 4e division de dragons (marche de 50 kilomètres), bivouac sous Erfurt.

Quartier général de la réserve de cavalerie, bivouac à une demi-lieue d'Erfurt.

6e corps, bivouac devant Erfurt (marche de 23 kilomètres).

7e corps, bivouac en avant de Weimar sur la route d'Erfurt.

5e corps, bivouac hors de Weimar sur la route de Naumburg.

L'Empereur, le 15, à Weimar.

4e corps, Buttelstädt (marche de 10 kilomètres); le général Guyot, avec une partie de la cavalerie légère, assurait la sécurité du corps d'armée, tandis que le général Margaron suivait l'ennemi à la piste, envoyant des détachements sur Erfurt, sur

Sommerda et sur Kölleda, à 15 kilomètres en avant du corps d'armée.

1er corps, bivouac à Unter et Ober-Roda (marche de 20 kilomètres) ; quartier général à Bibra; cavalerie légère de sécurité à Walenroda et Steinbach, ayant des partis en exploration à Buttstädt (14 kilomètres), Wiehe (12 kilomètres), Nebra (10 kilomètres), Querfurt (25 kilomètres), Laucha (7 kilomètres).

3e corps : 2e division et 2e de chasseurs à Freyburg, avec un parti à Leiha, 10 kilomètres en avant sur la route de Merseburg ; 1er et 12e de chasseurs et 1re division à Leissling, route de Naumburg à Leipzig; quartier général à Naumburg; 3e division, bivouac sur le champ de bataille d'Eckartsberg.

La cavalerie légère avait sur toutes les routes des détachements à 15 kilomètres en avant des têtes de colonne de l'infanterie et occupait depuis Walschleben jusqu'à Weissenfels, en passant par Weissenssee, Wiehe et Nebra, un arc de cercle de plus de 90 kilomètres.

L'ennemi cependant avait presque gagné une marche.

JOURNÉE DU 16 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Langensalza, 16 octobre, 9 heures du soir.

Sire, j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté d'Erfurt à quatre heures et je m'empresse de faire parvenir à Votre Majesté les renseignements que j'ai recueillis de l'ennemi depuis une heure et demie que je suis ici. Quelques hommes étaient encore ici ce soir à quatre heures, et il est positif qu'il est passé ici, se rendant à Mulhausen, plus de 25,000 hommes de toutes armes, de tous corps, marchant sans ordre et presque tous désarmés; les officiers leur ont recommandé de jeter leurs armes s'ils apercevaient les Français et de se rendre. C'est le fils du duc de Brunswick qui fait l'arrière-garde avec un corps de 14,000 hommes composé presque en entier de cavalerie; on m'assure que tous les corps ont reçu l'ordre hier et aujourd'hui de se porter sur Frankenhausen pour s'y réunir à toute l'armée et gagner de là Magdeburg. Si les maréchaux Soult et Bernadotte ont poussé vivement leur pointe, je doute qu'ils puissent se réunir sur ce

point. Jamais on n'a vu déroute semblable, jamais terreur ne fut si générale et si grande; les officiers déclarent ouvertement qu'ils ne veulent plus servir, tous désertent leurs drapeaux et retournent chez eux. On m'assure que si je les joins, ils mettront bas les armes.

Demain, si je n'ai pas d'ordre de mouvement de Votre Majesté, je me porterai sur Sondershausen, et je tâcherai, conformément à la lettre de Votre Majesté, de me placer entre les maréchaux Soult et Bernadotte et l'ennemi.

J'ai trouvé depuis Erfurt jusqu'ici douze pièces de canon et une vingtaine de caissons de munitions que les hussards ont fait abandonner hier à l'ennemi.

Hier le général Klein s'est dirigé en chargeant la cavalerie et l'escorte des bagages vers (*mot illisible*) et depuis il ne m'a fait donner aucune nouvelle. Le général Lasalle en a fait de même; je sais qu'ils sont à la poursuite de l'ennemi sur ma droite; ce soir j'expédie des estafettes sur tous ces points et j'espère les découvrir; j'en enverrai à Mulhausen et à Eisenach pour m'assurer si l'ennemi s'y trouve et quelle route il a prise.

Demain j'aurai l'honneur d'écrire à Votre Majesté. Voici ma position :

Le général Milhaud à Langensalza avec le général Beaumont. Le général Nansouty à Gräfentonna;

d'Hautpoul à Döllstädt; le maréchal Ney à Fahnern sur la route d'Erfurt.

Au lieu de 6,000 prisonniers, il s'en trouve au moins 10,000, mais ils désertent et s'en vont chez eux; il serait bien essentiel de prendre des mesures pour l'empêcher.

La Reine est passée ici avant-hier, avec la duchesse de Weimar, et a pris la route de Mulhausen et Göttingen. L'armée n'a aucune nouvelle du Roi depuis le jour de la bataille.

Le 16 au soir, quartier général de la cavalerie, 3e division de dragons, 2e division de grosse cavalerie, brigade Milhaud, à Langensalza (marche de près de 40 kilomètres).

1re division de grosse cavalerie, à Gräfentonna (marche de 40 kilomètres en passant par Erfurt).

Brigade Lasalle, à Tönnstädt (marche de 15 kilomètres).

1re division de dragons, à Weissenssee.

6e corps, bivouac à Gräfentonna et Gross-Fahnern (marches de 25 et 18 kilomètres). L'infanterie se trouvait à 7 kilomètres seulement en arrière de la cavalerie de réserve.

4e corps et 4e division de dragons, à Greussen (marche de 35 kilomètres).

1er corps, en avant de Querfurt (marche de 25 kilomètres) [1].

---

1. 1er CORPS. Quartier général à Bibra, 16 octobre 1806.

ORDRE DE MARCHE DU 16 OCTOBRE.

Le 1er corps se mettra en marche à neuf heures précises pour se porter sur Nebra.

Le général Watier, avec les 2e et 4e régiments de hussards, ouvrira la marche; il enverra un détachement de 10 hommes et un

3e corps : 2e et 12e de chasseurs à Kayna, avec des partis sur Merseburg, Halle et Eisleben; 2e division à Freyburg; 1er de chasseurs et 13e léger, à Prosporsten, éclairant les routes de Leipzig, Pegau et Altenburg; quartier général et 1re division, à Weissenfels; 3e division, à une lieue en avant de Naumburg sur la route de Leipzig.

5e corps, environs de Naumburg.

7e corps, Weimar.

Le grand-duc de Berg perdit un temps précieux à voir défiler la garnison d'Erfurt; si une des divisions du 6e corps avait

---

officier bien montés sur Freyburg, en passant par Balgstadt, un autre de 25 hommes sur Querfurt, et un troisième de 10 hommes sur Heldrungen, non loin de l'embouchure de la rivière de Weypra. Ces détachements enverront toutes les heures, jusqu'à deux heures, au général Watier des nouvelles de l'ennemi.

Le 5e de chasseurs marchera à un quart de lieue des deux régiments de hussards.

La division Dupont suivra immédiatement, ensuite la division Rivaud, et enfin la division Drouet.

Tout le monde marchera serré, et autant que faire se pourra sur le flanc de la route, afin de donner à l'artillerie plus de facilité pour avancer.

En arrivant, l'appel sera fait dans tous les corps. Il sera rendu compte de ceux qui manquent et des motifs de leur absence.

Le Général de division, chef de l'état-major général,

Léopold Berthier.

D'après les nouvelles que l'on a de l'ennemi, MM. les généraux sont prévenus que le corps d'armée se portera probablement à Querfurt.

De Bibra à Freyburg, 15 kilomètres; de Freyburg à Querfurt, 25 kilomètres.

De Bibra à Heldrungen, plus de 30 kilomètres; de Heldrungen à Querfurt, plus de 30 kilomètres.

été chargée de ce soin, la réserve de cavalerie aurait peut-être pu gagner quelques heures sur la colonne du duc de Weimar. La cavalerie était partie d'Erfurt à une heure de l'après-midi et était arrivée à Langensalza à sept heures du soir.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Greussen, 16 octobre 1806, 11 heures et demie du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse de l'arrivée du corps d'armée à Greussen, et de la prise de position sur les hauteurs en arrière de ce bourg; une avant-garde est portée en avant de cet endroit sur la route de Sondershausen.

Ce matin, en arrivant à Gross-Sommern, j'ai été instruit qu'une colonne ennemie forte de 12,000 hommes en était partie à sept heures et même que Sa Majesté le roi de Prusse y avait couché; j'ai fait de suite suivre la direction qu'avait prise cette colonne en se retirant, et sur le soir j'ai encore pu l'atteindre à Greussen, ayant ses lignes formées et paraissant prête à soutenir le combat.

Lorsque l'avant-garde a été à portée de cette colonne, un parlementaire s'est présenté et a déclaré au nom du général Kalkreuth, commandant en chef l'armée prussienne, qu'il croyait qu'une trêve ou armistice avait été conclue entre Sa Majesté l'Empereur et le roi de Prusse, et qu'il avait même reçu

ordre de son souverain de ne point faire feu sur les troupes françaises si elles se présentaient; ce parlementaire m'a, en outre, fait prier de vouloir bien accorder à ce sujet une conférence à M. le général Kalkreuth.

M'étant rendu aux avant-postes, le général Kalkreuth m'a répété la même chose, et m'a dit qu'il garantissait sur son honneur que des propositions d'armistice avaient été faites et qu'il croyait même qu'elles avaient été acceptées par l'Empereur, et m'a prié en conséquence de n'engager aucune affaire jusqu'à ce que des ordres aient été donnés à ce sujet; il m'a même dit qu'hier au soir le général Klein à la tête de la division qu'il commande, et qui s'était porté sur le flanc de la colonne prussienne en se dirigeant sur Weissenssee, n'avait pas fait d'objection pour laisser passer ses troupes, sur l'assurance qu'il lui avait donnée que la trêve devait être conclue.

N'ayant reçu aucun ordre ni avis à ce sujet, j'ai dû trouver fort étrange que le général Kalkreuth me fît pareille proposition, mais n'étant point encore en mesure pour l'attaquer, parce qu'il n'y avait que la cavalerie d'arrivée, et que l'infanterie ne pouvait être en présence qu'une demi-heure avant la nuit, j'ai prolongé l'entretien jusqu'à ce qu'elle fût rendue, et pour cela je lui ai fait des propositions telles que j'étais bien assuré qu'il ne les accepterait pas : de

faire arrêter la marche de toutes les colonnes prussiennes, desquelles il se disait le général en chef, qui pouvaient être en mouvement sur la rive gauche de l'Elbe, soit qu'elles aient été à la bataille ou non, et que dans le cas que l'armistice (conclu à ce qu'il me disait) ne le fût pas, la colonne qu'il commandait serait prisonnière de guerre.

Le général Kalkreuth et un autre général qui était avec lui ont répondu qu'ils préféraient tous mourir que de consentir à un pareil déshonneur; mais ils consentaient à la première proposition si j'avais voulu leur permettre de prendre sur les derrières une position qui les mît à même de se procurer des vivres, et ils demandaient aussi que l'armée française arrêtât ses mouvements.

Avec de pareilles prétentions de part et d'autre, et de mon côté étant sans pouvoir pour rien promettre, il était difficile de s'entendre; aussi, j'ai rompu l'entretien aussitôt que j'ai appris que l'infanterie arrivait, et j'ai dit au général Kalkreuth que ne pouvant me regarder comme prévenu de l'existence d'un armistice, quoiqu'il en fût lui-même persuadé, je ne cesserais de le poursuivre, et que j'agirais en conséquence des instructions que j'avais reçues. Nous nous sommes alors séparés, et, un instant après, j'ai fait attaquer les troupes qu'il avait devant Greussen; elles ont été culbutées, nous sommes entrés dans la ville et nous avons fait quelques prisonniers; j'ai mis

ensuite un parti à la poursuite de la colonne, pour la fatiguer sans cesse pendant la nuit, l'empêcher de faire du chemin et la tenir à portée pour demain matin; aussi j'espère qu'avant d'être à Nordhausen, je l'aurai entamée.....

JOURNÉE DU 17 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Immeroda, 17 octobre 1806, 10 heures du soir.

Sire, je viens d'arriver à Immeroda, village situé sur la route de Langensalza à Nordhausen; le 13e de chasseurs occupe, en avant de ma position, Furra à deux lieues de Nordhausen; il reconnaîtra ce soir cette ville que l'ennemi a évacuée aujourd'hui à midi, et que je crois déjà occupée par les troupes légères du maréchal Soult. Je laisse sur ma gauche, sur la route de Göttingue, un corps ennemi [1], auquel il ne reste, je pense, plus de retraite, n'ayant pas assez d'avance pour arriver avant nous ni sur Magdeburg, ni sur Brunswick, si telle est la volonté de Votre Majesté. Demain, conformément aux ordres contenus dans la lettre de Votre Majesté, je me lierai avec le maréchal Soult, et je tâcherai de me mettre entre l'ennemi et Naumburg, c'est-à-dire je manœuvrerai par ma droite, afin d'être à portée avec les corps des maréchaux Bernadotte et Davout. L'épouvante est

---

1. Le corps du duc de Weimar, qui était le 17 au soir à Göttingue.

au comble dans l'armée prussienne, la seule approche d'un hussard fait fuir tous les Prussiens.

Il est fort difficile maintenant de correspondre avec Votre Majesté; j'espère que je m'en rapprocherai. On nous dit que vous vous portez sur Naumburg. J'irai demain si loin que je pourrai et tâcherai d'atteindre la queue de l'ennemi. Le général Klein a commis une grande faute, et à son exemple le général Lasalle en a fait une seconde: ils ont laissé passer hier l'un à Weissenssee le général Blücher avec 5,000 hommes, et l'autre une autre colonne à Tönnstädt, parce que le général Blücher leur a assuré qu'il y avait un armistice de six semaines. Le général Klein était déjà dès avant-hier à Weissenssee, et il devait faire bien du mal à l'ennemi.

ORDRE DU JOUR DU 19 OCTOBRE 1806.

L'Empereur témoigne son mécontentement au général de division Klein et au général de brigade Lasalle, et Sa Majesté ordonne que cette marque de son mécontentement soit mise à l'ordre de l'armée, pour avoir laissé passer deux colonnes ennemies qui étaient coupées, ayant l'un et l'autre l'extrême simplicité de croire ce que le général ennemi Blücher leur a dit qu'il y avait un armistice de six semaines.

Depuis quand est-ce par le canal de l'ennemi que Sa Majesté fait porter ses ordres ?

L'Empereur se flatte que de pareilles erreurs ne seront plus commises; les lois militaires prononcent les plus grandes peines contre ces officiers dans un cas pareil; mais la peine la plus sensible pour un officier de la Grande-Armée est de n'avoir pas concouru en tout point à l'entier succès des opérations.

Le 17, à la fin de la journée, après une marche de 40 kilomètres, le maréchal Soult atteignit à Nordhausen la colonne ennemie qu'il suivait depuis Greussen. La cavalerie légère du 4e corps, une partie de la 3e division d'infanterie et la 4e division de dragons livrèrent à l'arrière-garde ennemie un combat après lequel la colonne, forte de 12 à 13,000 hommes d'infanterie et de 4,000 de cavalerie, se divisa en deux pour se retirer sur Magdeburg par les deux routes de Quedlinburg et d'Halberstadt.

La cavalerie légère du 4e corps prit position à Niedersanhausen, à la bifurcation des deux routes; la 4e division de dragons à Salza, à 5 kilomètres en arrière, et le corps d'armée à Nordhausen.

Brigade Milhaud, Gross-Furra (marche de 38 kilomètres).

Quartier général de la cavalerie, 1re division de grosse cavalerie, Immeroda (marche de 33 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, bivouac à Schernberg (marche de 28 kilomètres).

3e division de dragons, Gross-Berndeten (marche de 32 kilomètres).

1re division de dragons, Gundersleben (marche de 30 kilomètres).

Brigade Lasalle, Bellstadt (marche de 20 kilomètres).

6ᵉ corps, à Sondershausen (marche de 35 kilomètres). Ce corps d'armée se trouvait ainsi à une demi-marche en arrière du 4ᵉ corps.

La cavalerie de la réserve, qui avait perdu un temps précieux devant Erfurt, était obligée d'abandonner la poursuite du duc de Weimar sur Göttingue; elle allait remonter vers le Nord et traverser les montagnes du Hartz à la suite du 4ᵉ corps pour tâcher d'empêcher le duc de Weimar de traverser l'Elbe ou de se jeter dans Magdebourg. Le soir du 17, elle était à hauteur du 6ᵉ corps et à une demi-marche en arrière du 4ᵉ corps.

1ᵉʳ corps, en avant de Halle (marche de plus de 30 kilomètres). Départ à deux heures du matin ; arrivée à Halle à dix heures du matin.

3ᵉ corps, séjour dans la position du 16.

5ᵉ corps, bivouac en avant de Naumburg, sur la route de Leipzig.

JOURNÉE DU 18 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Halberstadt, 19 octobre 1806, 10 heures du soir.

Sire, j'ai fait connaître à Votre Majesté mon quartier général d'Immeroda, ma position et mon mouvement sur Magdeburg; hier matin, je dirigeai la division Beaumont sur Ellrich par Wölkrmarshausen, Gross-Werther, Hesserode et Woftleben. Je marchai moi-même avec le 13ᵉ de chasseurs et tout le reste de ma cavalerie sur Blankenburg par Nordhausen, Birkenmoor, Stiege et Hassefeld; par ce moyen je n'ai nullement entravé la marche du maréchal Soult qui se dirigeait sur le même point par Ellrich.

Je suis arrivé ce matin à dix heures à Blankenburg avec le 13ᵉ régiment de chasseurs et le 25ᵉ régiment de dragons [1]. Le maréchal Soult y a fait sa jonction avec moi vers midi. J'ai dirigé sur-le-champ ces régiments sur Halberstadt, poussant toujours l'en-

---

1. Le 18, le grand-duc de Berg marchant sur Hassefeld avec le 13ᵉ régiment de chasseurs, rallia le 25ᵉ de dragons de la division Sahuc, détaché par le maréchal Soult sur Birkenmoor.

nemi l'épée dans les reins. Le général Beaumont [1], qui marche avec cette brigade en place du général Milhaud qui est malade [2], est arrivé devant cette ville vers une heure. Il est tombé sur quelques équipages du régiment des Gardes, qu'il a pris avec à peu près 400 grenadiers de cette Garde. Cependant 3 à 4 escadrons de hussards venant d'Erenburg marchaient sur Halberstadt, ne croyant pas cette ville occupée par les troupes de Votre Majesté. Alors le colonel du 25e régiment de dragons a reçu l'ordre de les charger, ce qu'il a fait avec autant d'intrépidité que de bravoure ; il a fait 150 hussards montés prisonniers et n'a perdu personne.

Le 13e régiment de chasseurs, dans la charge contre les grenadiers, a perdu 3 ou 4 hommes.

Sire, demain cinq divisions de cavalerie inonderont les plaines de Magdeburg et j'espère à force de détachements me lier avec les maréchaux Bernadotte et Davout, et peut-être avoir reconnu l'Elbe sur le point de Calbe. Je désire surtout savoir où se trouve Votre Majesté, et comme je présume qu'elle est peut-être sur Halle ou Naumburg, je vais y adresser mon rapport.

---

1. Le général de brigade Beaumont, premier aide de camp du grand-duc de Berg.

2. Le général Milhaud avait fait une chute qui l'avait mis hors d'état de monter à cheval.

Voici la position du corps de réserve de la cavalerie et ceux des maréchaux Soult et Ney : la brigade Beaumont à cheval sur la route de Magdeburg à Hadmersleben et Meiendorf ; la division Sahuc à Quenstädt ; Beaumont à Wegeleben ; Nansouty à Westerhausen ; d'Hautpoul à Langenstein ; Klein à Blankenburg ; Lasalle, idem. Le corps du maréchal Soult : une division en avant de Quedlinburg ; les deux autres une en avant et l'autre en arrière d'Halberstadt. Le maréchal Ney à Benneckenstein et Hasselfeld ; il prendra position demain sur Halberstadt. Demain le maréchal Soult compte prendre position à Oschersleben, Hadmersleben et Egeln.

Je ferai connaître demain au soir à Votre Majesté ma position ; je ferai surtout tout mon possible pour occuper Calbe et surprendre le pont de Barby.

J'adresse à Votre Majesté les lettres enlevées aux postes d'Halberstadt et de Blankenburg, avec une lettre saisie sur un courrier envoyé au Roi par le général commandant Nienburg.

Nous venons d'apprendre ici que Votre Majesté a encore battu le prince de Wurtemberg...

Le 18 et le 19, l'aile gauche de l'armée traverse les montagnes du Hartz pour se porter sur Magdeburg.

Colonne de gauche du 4e corps conduite par le maréchal Soult : 4e division de dragons, Tanne par Ellrich, affaire d'avant-garde (marche de 30 kilomètres) ; brigade de cavalerie légère, Königshofen ; quartier général, 2e division, Benneckenstein par

Ellrich (marche de 25 kilomètres) ; 1re division, Zorge par Ellrich (marche de 20 kilomètres).

Colonne de droite du 4e corps : brigade de cavalerie légère, Friedrichsbrunn (marche de 25 kilomètres) ; 3e division, Güntersberg (marche de 25 kilomètres).

Le grand-duc de Berg se dirige directement sur Halberstadt, marchant entre les deux colonnes du maréchal Soult et se tenant à environ 10 kilomètres de chacune d'elles. Il part à cinq heures du matin d'Immeroda, arrive à onze heures à Nordhausen (20 kilomètres), et s'établit à Stiege à six heures du soir avec les 13e de chasseurs et 25e de dragons après un engagement d'arrière-garde (marche de 45 kilomètres, dont 25 dans les montagnes).

3e division de dragons et 1re division de grosse cavalerie, Ilfeld (marche de 28 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, Crimderoda.

1re division de dragons, Sundhausen (marche de 20 kilomètres).

Brigade Lasalle, Sondershausen (marche de 20 kilomètres).

6e corps, Nordhausen (marche de 18 kilomètres).

1er corps, en avant de Halle.

5e corps, Merseburg (marche de 28 kilomètres).

3e corps, Leipzig.

L'Empereur, le 18, à Merseburg.

JOURNÉE DU 19 OCTOBRE

4e corps : cavalerie légère occupant le front Gross-Quenstädt-Hedersleben de 12 kilomètres d'étendue, ayant au centre, à égale distance des deux extrémités de la ligne, la 4e division de dragons à Wegeleben (marches de 40 kilomètres) ; quartier général, 1re et 2e divisions, Halberstadt (marches de 38 kilomètres et de 46 kilomètres) ; 3e division, Dittfurth (marche de 25 kilomètres).

Quartier général de la cavalerie, Halberstadt.

3e division de dragons, bivouac à Halberstadt (marche de 45 kilomètres).

1re division de grosse cavalerie, Westerhausen (marche de 35 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, Blankenburg.

1re division de dragons, Kallenstädt (marche de 40 kilomètres).

Brigade Lasalle, Hasselfeld (marche de 45 kilomètres).

6e corps, Hasselfeld et Benneckenstein (marche de 25 kilomètres).

1er corps, Alsleben (marche de 30 kilomètres).

5e corps : quartier général et cavalerie légère à Dessau (marche de 55 kilomètres) ; le corps d'armée au bivouac en avant de Zörbig (marche de 30 kilomètres).

3e corps, Düben (marche de 30 kilomètres).

L'Empereur, le 19, à Halle.

JOURNÉE DU 20 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Halle, 20 octobre 1806, midi et demi.

Mon Cousin, je suis content de votre conduite. La position que vous avez prise est bonne. Ayez des patrouilles qui ne laissent pas reposer l'ennemi. Magdeburg est une souricière. Du reste, ne vous laissez pas aveugler par la bonne fortune, et tenez-vous toujours en mesure.

Songez que 8,000 hommes ne sont rien ; tenez votre corps d'armée réuni. Prenez du repos. J'essaye de faire jeter des ponts sur l'Elbe ; du moment que j'aurai réussi, je vous dirai ce que vous devez faire.

4e corps : cavalerie légère, Schleibnitz (marche de 30 kilomètres), soutenue à 5 kilomètres en arrière, à Gross-Wanzleben, par la 4e division de dragons (marche de 25 kilomètres) ; le corps d'armée groupé autour d'Hadmersleben (marche de 15 kilomètres), à 15 kilomètres en arrière de la cavalerie légère.

6e corps, à Halberstadt (marches de 30 et 40 kilomètres), à 20 kilomètres en arrière du 4e corps.

Le général de brigade Beaumont et l'adjudant commandant Girard, sous-chef de l'état-major de la réserve de cavalerie, furent envoyés sur Barby, avec le 13e de chasseurs, pour tâcher

de surprendre le bac sur l'Elbe. Ils arrivèrent à Barby dans la soirée, ayant fait une marche de plus de 70 kilomètres.

Quartier général de la cavalerie et 3e division de dragons, Egeln (marche de 32 kilomètres).

1re division de grosse cavalerie, Schneidlingen (marche de 35 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, bivouac à Grôningen (marche de 35 kilomètres).

1re division de dragons, Quedlinburg (marche de 15 kilomètres).

Brigade Lasalle, Wolmirsleben (marche de plus de 60 kilomètres).

1er corps, Bernburg.

5e corps, Dessau (marche de 30 kilomètres).

3e corps, passe l'Elbe le 20 à neuf heures du matin à Wittenberg (marche de 38 kilomètres).

Depuis le 15 au matin, c'est-à-dire en 6 jours, le 4e corps et la cavalerie de réserve avaient fait plus de 220 kilomètres à la poursuite des colonnes prussiennes en retraite, qui avaient évacué les pays situés sur la rive gauche de l'Elbe, au sud de Magdeburg et de Wittenberg.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Halle, 20 octobre 1806.

Donnez l'ordre au capitaine Lamarche de partir avec 60 chevaux du 1er de hussards, de se rendre en partisan partout où il croira pouvoir ramasser des hommes ennemis. Il dirigera tous les prisonniers qu'il fera sur Erfurt, Naumburg, selon le lieu où il

se trouvera. Il fera passer aussi toutes les nouvelles qui viendront à sa connaissance.

Faites partir deux autres détachements de 60 chevaux du 9e de hussards pour battre, en patrouilles, tout le local compris entre la Saale, Magdeburg et la Saxe ducale. Ces patrouilles doivent ramasser un grand nombre de prisonniers. Donnez-leur pour commandants deux hommes intelligents et qui aient envie de se distinguer.

Quand les commandants de ces détachements auront voltigé ainsi pendant huit jours, et qu'ils s'apercevront que les routes deviennent libres et qu'il n'y a plus d'hommes isolés, ils se rapprocheront du quartier général.

Ils auront soin de vous tenir informé des lieux où ils seront, en ayant des correspondances avec les commandants des places qui reçoivent l'ordre du jour, ou par des officiers des autres troupes qui vont au quartier général.

JOURNÉE DU 21 OCTOBRE

Le 21, Le maréchal Soult fait investir Magdeburg par sa cavalerie légère. Le général Guyot, avec les 8e de hussards et 11e de chasseurs, se porte à Olrenstädt, à 5 kilomètres de Magdeburg, pour intercepter la route de Brunswick et former l'investissement de la place au nord-ouest; il pousse des partis le long de l'Elbe, ainsi que vers Haldensleben et Helmstädt (d'Olrenstädt à Haldensleben, 20 kilomètres; d'Olrenstädt à Helmstädt, 40 kilomètres). Le général Margaron, avec les 16e et 22e de chasseurs, forme l'investissement au sud-ouest et étend ses postes jusqu'à l'Elbe en amont de la ville. La 4e division de dragons s'établit à Hohen et Nieder-Dodeleben pour renforcer l'investissement et soutenir la brigade Guyot sur la route de Brunswick, par laquelle le maréchal pensait voir arriver le duc de Weimar. (Lettre du maréchal Soult au maréchal Ney, 21 octobre.) La place était complétement investie sur la rive gauche dans un rayon de 5 kilomètres.

4e corps: 3e division, Schleibnitz, à 10 kilomètres de Magdeburg; quartier général et 2e division, Gross-Wanzleben; 1re division, Rottmersdorf (marches de 10 à 20 kilomètres).

6e corps, à Hadmersleben et environs (marche de 20 kilomètres).

1re division de dragons, à Egeln (marche de 28 kilomètres); cette division passe au 6e corps, le 21 octobre.

La cavalerie de la réserve était groupée sur la rive gauche de la Saale, près de son confluent dans l'Elbe:

Le 13e de chasseurs, à Frohse et Schönebeck, sur la rive gauche de l'Elbe;

Une brigade de la 3e division de dragons, avec du canon, à Barby, pour intercepter le cours de l'Elbe ;

Le reste de la division, à Mühlingen (marche de 20 kilomètres);

La brigade Lasalle, à Atzendorf, ayant des postes sur Magdeburg ;

Le quartier général de la cavalerie et la 1re division de grosse cavalerie, à Calbe (marche de 25 kilomètres);

La 2e division de grosse cavalerie, à Brumby et Glöthe (marche de 35 kilomètres).

La cavalerie était prête à passer l'Elbe.

1er corps, à Bernburg.

De Bernburg à Calbe, 12 kilomètres ; de Calbe à Barby, 10 kilomètres.

Dans l'après-midi du 21, le grand-duc de Berg se portait avec le prince de Ponte-Corvo à Barby, afin de reconnaître le point de passage et de voir de quelles ressources on disposait pour établir un pont sur l'Elbe. Il n'y avait à Barby qu'un bac dont le 13e de chasseurs s'était emparé le 20 et où l'on pouvait passer 40 chevaux. A son retour à Calbe, le grand-duc trouvait la dépêche suivante de l'Empereur.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Dessau, 21 octobre 1806.

Si vous ne pouvez pas passer à Barby, venez passer l'Elbe au pont de Dessau; le pont a été brûlé, mais il a été raccommodé. Je me rends cette nuit à Wittenberg. Le corps du maréchal Davout a passé là; le pont était en bon état. Le corps du maréchal Lannes a passé à Dessau.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Calbe, 21 octobre 1806, 6 heures du soir.

Sire, j'arrive de Barby; il y a déjà plusieurs bateaux réunis...

Je reçois l'ordre de me porter en toute diligence sur Dessau; j'y serai rendu demain soir. J'aurais cependant besoin d'une explication; cet ordre porte avec toute la cavalerie, et ce matin j'ai reçu celui de laisser deux divisions aux maréchaux Soult et Ney[1]. Je prie Votre Majesté de me faire connaître si cet ordre concerne mes trois divisions seulement ou les cinq. Je pourrai recevoir à temps les ordres de Votre Majesté. Dans tous les cas, trois divisions et trois régiments de troupes légères seront rendus demain de bonne heure à Dessau.

La 2e division de dragons rejoignait l'armée, le 21, à Dessau; elle avait couché le 17 à Gera, le 18 à Naumburg, le 19 à Sussendorf, le 20 à Brachstädt, et avait fait ainsi 120 kilomètres en 4 jours. Elle n'avait pas encore combattu et allait remplacer dans la poursuite la 1re division de dragons qui restait devant Magdeburg.

Le 21, la cavalerie légère et la 1re division du 5e corps passèrent l'Elbe dans des barques pour se porter au bivouac de

1. La 4e division de dragons, qui marchait avec le 4e corps depuis le 15; la 1re division de dragons qui passa au 6e corps le 21.

Roslau; la 2e division et le quartier général du 5e corps restèrent à Dessau.

Le 3e corps passa l'Elbe à Wittenberg et envoya des partis sur Potsdam. La cavalerie de ce corps d'armée éclairait aussi le pays entre la Mulde et l'Elbe et s'étendait jusqu'à Torgau (45 kilomètres de Wittenberg).

JOURNÉE DU 22 OCTOBRE

Le 22, les maréchaux Soult et Ney achevaient d'investir Magdeburg. Le général Guyot descendait l'Elbe jusqu'à Wolmerstädt (14 kilomètres en aval) pour ramasser tous les bateaux; le reste de la cavalerie poussait des partis sur toutes les routes qui conduisaient dans le pays de Brunswick, afin d'avoir des nouvelles de la colonne du duc de Weimar.

4e corps: quartier général, Hohenwarzleben; 1re division, Iraleben; 2e division, Hermsdorf; 3e division, Olvenstädt; 4e division de dragons, bivouac d'Hohen-Dodeleben.

Le 6e corps remplaçait, au sud-ouest de la place, le 4e corps qui s'était porté au nord-ouest sur la route de Brunswick. Quartier général, Gross-Wanzleben; 1re division, Gross-Ottersleben; 2e division, Schleibnitz.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Wanzleben, 22 octobre 1806.

....Le 10e de chasseurs formera une chaîne de vedettes depuis la rive gauche de l'Elbe en avant de Fermersleben et s'étendra jusqu'en deçà de Hohen-Dodeleben, droite de la cavalerie du maréchal Soult. Le 10e de chasseurs sera soutenu par les trois régiments de dragons aux ordres du général Klein établis à Gross-Ottersleben...

1[er] corps, de Bernburg à Zerbst par Barby (marche de 40 kilomètres); la cavalerie légère vient passer l'Elbe à Dessau [1].

Quartier général de la réserve de cavalerie, Dessau (plus de 40 kilomètres).

Brigade Lasalle, Dessau (marche de plus de 55 kilomètres).

1. Le 1[er] corps, au lieu de coucher à Bernburg le 20 et d'y séjourner le 21, avait reçu l'ordre de se porter à Calbe le 20 et de jeter un pont sur l'Elbe à Barby.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Halle, 21 octobre 1806.

L'Empereur, Monsieur le Maréchal, me charge de vous écrire qu'il est très-mécontent de ce que vous n'avez pas exécuté l'ordre que vous avez reçu de vous porter hier sur Calbe, pour jeter un pont à l'embouchure de la Saale, à Barby. Cependant vous deviez sentir que toutes les dispositions de l'Empereur étaient combinées.

Sa Majesté, qui est très-fâchée que vous n'ayez pas exécuté ses ordres, vous rappelle à ce sujet que vous ne vous êtes pas trouvé à la bataille d'Iéna ; que cela aurait pu compromettre le sort de l'armée et déjouer les grandes combinaisons de Sa Majesté, et a rendu douteuse et sanglante cette bataille qui l'aurait été beaucoup moins. Quelque profondément affecté qu'ait été l'Empereur, il n'avait pas voulu vous en parler, parce qu'en se rappelant vos anciens services il craignait de vous affliger, et que la considération qu'il a pour vous l'avait porté à se taire. Mais, dans cette circonstance où vous ne vous êtes pas porté à Calbe, et où vous n'avez pas tenté le passage de l'Elbe, soit à Barby, soit à l'embouchure de la Saale, l'Empereur s'est décidé à vous dire sa façon de penser, parce qu'il n'est point accoutumé à voir sacrifier ses opérations à de vaines étiquettes de commandement.....

Si le prince de Ponte-Corvo eût exécuté, dès le 20, l'ordre de l'Empereur, il est probable qu'il aurait pu couper la colonne du prince de Hohenlohe, qui était sortie de Magdeburg le 21, ou tout au moins l'atteindre vers Brandenburg dans sa marche sur Stettin.

3e division de dragons, Mosigkau (marche de 45 kilomètres).
1re division de grosse cavalerie, Rosenfeld.
2e division de grosse cavalerie, bivouac à Maxdorf.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Dessau, 22 octobre 1806.

Dans quelque endroit que vous passiez l'Elbe, dirigez-vous en toute hâte sur Treuenbrietzen pour marcher sur Berlin. Je suppose qu'aujourd'hui vous serez à Dessau ou à la hauteur de Dessau ; que le 23 au soir vous ne serez pas éloigné du point que je vous désigne. Cependant ne crevez point vos chevaux. J'ai ordonné que toute la cavalerie saxonne mettrait pied à terre. J'ai laissé 1,000 hommes à pied ici à Oudinot pour les prendre ; s'il y a plus de 1,000 chevaux, chaque homme en prendra 2 ou 3. Mon intention est que cela marche sur Wittenberg où cela s'organisera.

5e corps : la cavalerie légère se porte de Roslau à Treuenbrietzen (marche de plus de 50 kilomètres) ; la 1re division, à Stracha (marche de 28 kilomètres) ; le quartier général et la 2e division se rendent à Wittenberg par la rive gauche de l'Elbe (marche de 30 kilomètres).

3e corps, Zahna, 12 kilomètres de Wittenberg.

2e division de dragons, Seyda (marche de plus de 45 kilomètres).

JOURNÉE DU 23 OCTOBRE

Le 4e corps livre un combat au faubourg de Neustadt, devant Magdeburg.

Le quartier général du 6e corps est à Klein-Ottersleben.

Quartier général du 1er corps, 1re et 3e divisions, Zerbst; cavalerie légère et 2e division, Deetz; la cavalerie, qui passe l'Elbe sur le pont de Dessau, a fait une marche de 35 kilomètres).

5e corps, au bivouac en avant de Beclitz (marché de 20 kilomètres).

3e corps, Luckenwald (marche de plus de 35 kilomètres).

2e division de dragons, Frankenfeld (marche de 35 kilomètres).

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Bosdorf, 23 octobre 1806, 3 heures après midi.

Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que je coucherai ce soir à Treuenbrietzen, avec les généraux Lasalle, Beaumont et le 13e régiment de chasseurs à cheval. Le général Nansouty sera établi à Bosdorf, et le général d'Hautpoul à Berkau; et demain, conformément aux ordres que j'ai reçus de M. le major général, j'espère être rendu à Pots-

dam, où je prie Votre Majesté de me faire adresser ses ordres.

Le pont a été rétabli ce matin, mais je dois observer à Votre Majesté qu'il n'est pas assez solidement établi pour pouvoir rester tel qu'il est ; je tremble même qu'il n'arrive quelque accident pour le passage de l'artillerie. Demain, si les maréchaux qui me précèdent n'ont pas déjà jeté du monde sur la route de Magdeburg, je ferai intercepter cette route.

De Dessau à Treuenbrietzen par Roslau, Stracha, Berkau, Bosdorf, 60 kilomètres ; de Dessau à Bosdorf, 40 kilomètres ; de Dessau à Berkau, 35 kilomètres.

JOURNÉE DU 24 OCTOBRE

Le 24, le général Margaron écrit au maréchal Soult d'Erxleben (20 kilomètres en avant du quartier général du 4ᵉ corps sur la route de Magdeburg à Brunswick) « que le général Guyot a envoyé deux officiers du 8ᵉ de hussards sur Gardelegen et Neuhaldensleben; qu'un commissaire des guerres du duc de Weimar est venu préparer des vivres à Gardelegen et a manqué être pris par l'officier de hussards; qu'enfin la colonne du duc de Weimar est à Catforde. » En quittant Brunswick, le duc de Weimar avait pris la route de Magdeburg; mais ayant eu connaissance en route que la place était déjà investie, il se dirigeait au nord pour tâcher de passer l'Elbe vers Tangermünde. A cette nouvelle, le maréchal Soult donnait l'ordre à son corps d'armée de partir dans la nuit du 24 au 25 pour se porter dans la direction de Tangermünde, et laissait le 6ᵉ corps seul devant Magdeburg.

Le 24, le prince de Ponte-Corvo se mettait à la poursuite de la colonne du prince de Hohenlohe, sortie de Magdeburg le 21; cavalerie légère et 2ᵉ division, de Deetz à Bücknitz par Schwemitz et Glonia (marche de 30 kilomètres); quartier général, 1ʳᵉ et 3ᵉ divisions, de Zerbst à Ziesard par Deetz, Schwemitz et Glonia (marche de 40 kilomètres).

La cavalerie de la réserve rejoignait le 5ᵉ corps sur la route de Berlin.

Brigade Lasalle, Charlottenburg (marche de près de 60 kilomètres).

Quartier général de la cavalerie et 3ᵉ division de dragons, Potsdam (marche de 38 kilomètres).

2e division de dragons, Stansdorf (marche de 35 kilomètres), à 10 kilomètres à l'est de Potsdam.

1re division de grosse cavalerie, Alt-Langerwisch (marche de plus de 45 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, bivouac à Treuenbrietzen (marche de 22 kilomètres).

5e corps, au bivouac en avant de Potsdam (marche de 20 kilomètres) ; la cavalerie légère sur les routes de Potsdam à Brandenburg, Nauen, Spandow et Berlin.

3e corps, Schönenberg, aux portes de Berlin (marche de 50 kilomètres) ; cavalerie légère à Richsdorf et Britz, ayant couvert pendant la marche le flanc droit du corps d'armée[1].

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Charlottenburg, 24 octobre 1806.

De Potsdam à Charlottenburg il n'y a pas un village. J'ai donc continué ma route jusqu'ici. En y

1. LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Wittenberg, 23 octobre 1806.

Si les partis de troupes légères, Monsieur le Maréchal, que vous n'aurez pas manqué d'envoyer sur la route de Dresde et sur la Sprée, vous assurent que vous n'avez pas d'ennemis sur vos flancs, vous dirigerez votre marche de manière à pouvoir faire votre entrée à Berlin le 25 de ce mois à midi.

..... Vous enverrez des partis de cavalerie légère sur la route de Küstrin, de Landsberg et de Francfort-sur-l'Oder.

Vous placerez votre corps d'armée à une lieue, une lieue et demie de Berlin, la droite appuyée à la Sprée, et la gauche à la route de Landsberg.....

Vous ferez couper, c'est-à-dire intercepter le plus tôt qu'il vous sera possible, la navigation de la Sprée par un fort parti, afin d'arrêter tous les bateaux qui, de Berlin, évacueraient sur l'Oder...

entrant, le capitaine La Grange m'a joint. Il était six heures. Il m'a communiqué vos ordres qui sont à peu près inexécutables. Cependant M. de La Grange va partir avec 50 hommes pour reconnaître Spandow. Il n'y reste, dit-on, que des invalides ; le corps qui en faisait garnison s'est retiré par Berlin. D'ici à Spandow il n'y a pas de villages ; je crois donc ne pas pouvoir mieux faire que de rester ici cette nuit.

Je n'ai pas les mots d'ordre depuis le 17.

De Potsdam à Charlottenburg, 23 kilomètres ; de Charlottenburg à Spandow, 8 kilomètres ; de Charlottenburg à Berlin, 5 kilomètres.

LE CAPITAINE DE LA GRANGE AU GRAND-DUC DE BERG.

Charlottenburg, 24 octobre 1806.

Monseigneur, je suis arrivé près du général Lasalle à six heures, étant parti à quatre heures et demie ; vous voyez que j'ai fait diligence. Néanmoins la brigade était près de Charlottenburg. Il n'y a aucun village intermédiaire. Je suis très-embarrassé pour exécuter l'ordre que vous m'avez donné. Il faudrait retourner à Potsdam pour se rendre sur la route qu'il faut intercepter, parce qu'il n'y a de pont sur la Havel que dans Spandow. Je vais y aller ; je

tâcherai de passer; je sommerai même la place qu'on dit mal gardée ; et au surplus comme la chaussée entre Berlin et Spandow est déjà interceptée par la brigade Lasalle, si je puis m'établir sur la route de Spandow à Oranienburg, j'aurai, je crois, parfaitement rempli vos intentions.

RAPPORT DU GÉNÉRAL CORBINEAU SUR LE POSTE DE GELTOW OU SA MAJESTÉ L'A ENVOYÉ PRENDRE DES RENSEIGNEMENTS [1].

Potsdam, 24 octobre 1806.

Le 21e régiment de chasseurs est établi à Geltow.

Ce régiment garde le pont sur la Havel, appelé Baumgartenbruck, par un poste de 20 hommes à pied. Au milieu du grand pont de bois, il y a un pont-levis qu'un seul homme peut lever.

Le colonel du 21e a envoyé une reconnaissance d'un officier et 30 hommes sur Brandenburg par la rive droite de la Havel. L'officier a ordre d'envoyer sur-le-champ un chasseur sur un cheval frais pour prévenir son colonel s'il rencontre l'ennemi sur la route de Brandenburg; il a ordre de marcher jusqu'à Brandenburg et d'y rester s'il n'y rencontre pas d'obstacle. S'il rencontre le maréchal Bernadotte, l'officier a ordre de joindre son colonel demain.

1. Le général de brigade Corbineau, écuyer de l'Empereur.

(*Suit l'interrogatoire d'une fille qui a vu passer la veille,* 23, *à Brandenburg des troupes prussiennes, infanterie, cavalerie et* 6 *pièces de canon.*)

Le 21ᵉ régiment de chasseurs a envoyé une reconnaissance de 30 hommes et un officier sur Ketzin qui se trouve sur la route de Berlin à Brandenburg; il a aussi placé un poste de 15 hommes sur le chemin qui conduit de Geltow à Ketzin.

De Potsdam à Geltow, 8 kilomètres; de Geltow à Brandenburg, 30 kilomètres; de Geltow à Ketzin, 20 kilomètres.

LE COLONEL BERRUYER, COMMANDANT LE 21ᵉ DE CHASSEURS A CHEVAL, A MONSIEUR LE GÉNÉRAL VICTOR, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 5ᵉ CORPS D'ARMÉE.

Dellerau, 25 octobre 1806, 2 heures du matin.

Mon Général, j'ai l'honneur de vous rendre compte que le détachement de 25 hommes commandé par un officier, est entré hier à sept heures du soir dans la ville de Brandenburg. L'officier n'y a trouvé ni Prussiens ni Français. Une patrouille prussienne composée de 20 hommes d'infanterie avait seulement traversé la ville hier à midi; l'officier ne me marque point d'où elle venait ni où elle se dirigeait. La ville entière a paru témoigner beaucoup de curiosité et de joie. Les habitants ont à l'instant éclairé leurs maisons extérieurement; l'officier n'a pu avoir aucun

renseignement sur l'arrivée des troupes de M. le maréchal Bernadotte; ce détachement doit être rentré au régiment à sept heures du matin. L'officier envoyé avec 25 hommes sur Ketzin n'a pu remplir la mission dont il était chargé, ayant trouvé dans le village de Marquardt le pont entièrement coupé par les paysans ou le seigneur de l'endroit. D'après les renseignements qu'il a pu prendre, l'ennemi n'a point paru dans Ketzin.

Je vous rends compte en même temps, mon Général, qu'il est arrivé ici 2 compagnies de voltigeurs qui ont placé une garde à la tête du pont; je vous prie, mon Général, de me faire passer vos ordres.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL BERTRAND.

Potsdam, 24 octobre 1806.

Rendez-vous au lieu où vous avez laissé le 10e régiment de hussards. Soyez arrivé avant le jour avec ce régiment à Spandow; occupez la ville et le pont; cernez le fort, mais hors de portée, assez pour parfaitement le reconnaître; interrogez les habitants de Spandow sur ce qu'il y a eu de nouveau depuis trois ou quatre jours. Le régiment enverra un petit parti sur Wüstermark pour se réunir avec le général Savary, qui sera au jour dans ce village avec 100 chevaux. Envoyez également un petit parti à Hennigsdorf pour

éclairer cette route et se réunir avec le général de brigade Milhaud, qui doit s'y rendre dans la matinée avec sa cavalerie.

A huit heures j'attendrai le premier rapport que vous me ferez sur Spandow et sur tout ce qui pourrait se passer à votre connaissance, de manière que je l'aie avant dix heures du matin.

Le prince Murat, la cavalerie de dragons arriveront avant neuf heures, l'infanterie avant dix, avec des pièces de 12. Vous aurez avec vous les officiers du génie du prince Murat et du maréchal Lannes.....

De Potsdam à Spandow, 20 kilomètres; de Potsdam à Wüstermark, 28 kilomètres; de Spandow à Wüstermark, 18 kilomètres.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Potsdam, 24 octobre 1806.

Mon Cousin, une colonne assez considérable est partie de Magdeburg pour Stettin; on manœuvre en ce moment pour la couper. Toute la cavalerie légère du maréchal Lannes et la réserve de cavalerie se dirigent sur Oranienburg, où il me paraît qu'il est à propos que vous dirigiez votre division de dragons. Envoyez de petits partis pour vous mettre en correspondance avec le général Milhaud, qui sera dans la matinée à Hennigsdorf, le général Lasalle

qui sera à Oranienburg ; de l'autre côté envoyez des partis à 8 ou 10 lieues de Berlin chercher des renseignements, et faites-moi connaître tous les renseignements que vous pourrez avoir dans cette grande ville. Je resterai toute la journée d'aujourd'hui à Potsdam. Comme le fort de Spandow veut tenir, on le canonnera aujourd'hui. Envoyez-y savoir des renseignements, mais n'en prenez pas d'inquiétude.

JOURNÉE DU 25 OCTOBRE

Le 25, à la petite pointe du jour, le 4e corps se mettait en marche pour tâcher de couper la colonne du duc de Weimar, ou tout au moins de lui disputer le passage de l'Elbe.

4e division de dragons, d'Ebendorf à Arneburg (marche de 70 kilomètres); quartier général, 3e division, Tangermünde (marche de 55 kilomètres); 1re division, Beckdorf; 2e division, Schernn. Une des brigades de cavalerie légère précédait le corps d'armée, tandis que l'autre s'était portée vers Letzlingen pour inquiéter la marche de la colonne ennemie.

6e corps, investissement de Magdeburg [1].

1er corps : quartier général, 1re et 3e divisions, Brandenburg (marche de 25 kilomètres) ; cavalerie légère, soutenue par l'infanterie, à Wuhst et Gollwitz, à 6 kilomètres en avant de Brandenburg sur la route de Spandow.

---

1. LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schönebeck, 25 octobre 1806.

(Le maréchal a fait relever les postes du 4e corps et a fait établir un pont à Schönebeck pour pouvoir investir la place sur les deux rives du fleuve.)

..... Le général Klein est également avec moi ; mais il n'a que deux régiments de dragons, le 1er et le 14e, formant ensemble 700 hommes montés. Ce général a détaché trois régiments à Nord-

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Potsdam, 25 octobre 1806, deux heures du matin.

Vous enverrez 50 hommes dans Spandow; avec le reste de votre corps vous vous dirigerez sur le village de Hennigsdorf et vous enverrez des partis sur Nauen et Fehrbellin; le détachement que vous enverrez devant Spandow vous rejoindra du moment que d'autres troupes françaises seront arrivées dans cette ville; vous prendrez tous les renseignements possibles sur la marche d'une colonne de l'ennemi qui est sortie de Magdeburg et qui bat la campagne; envoyez toutes les deux heures les renseignements que vous aurez obtenus et attendez à Hennigsdorf de nouveaux ordres.

De Potsdam à Hennigsdorf, 30 kilomètres; de Hennigsdorf à Nauen, 25 kilomètres; de Hennigsdorf à Fehrbellin, 38 kilomètres; de Hennigsdorf à Oranienburg, 14 kilomètres.

---

hausen pour battre la campagne et ramasser les prisonniers évadés; cette disposition a été ordonnée par le grand-duc.

Le 10[e] de chasseurs a au plus 200 chevaux; le 3[e] de hussards est resté à Erfurt pour l'escorte des prisonniers.

Des convois de prisonniers et de déserteurs qui m'arrivent chaque jour exigent des escortes qui diminuent beaucoup ma cavalerie.....

Je prie Votre Altesse de me faire envoyer un régiment de cavalerie légère de plus, s'il est possible; cette démarche est motivée par le plus pressant besoin.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Potsdam, 25 octobre 1806, 2 heures du matin.

L'intention du prince est que vous fassiez partir de suite un régiment pour se porter sur Spandow; le reste de votre division se mettra en mouvement à sept heures du matin pour se porter sur le même point; vous ferez mettre pied à terre aux dragons pour cerner le fort; l'officier du génie qui sera avec vous fera la reconnaissance du fort; vous le sommerez de se rendre et vous tâcherez de vous en rendre maître. L'intention du prince est que vous partiez avec le premier régiment. Si votre artillerie vous a joint, vous l'emmènerez avec vous pour canonner le fort. Envoyez de suite au prince le rapport de ce que vous aurez pu faire et prévenez de votre arrivée aussitôt que vous serez devant Spandow.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Potsdam, 25 octobre 1806, 2 heures du matin.

L'intention du prince est que vous partiez de suite de Charlottenburg pour vous rendre à Oranienburg, où un piquet de 50 hommes devra être arrivé à sept heures du matin. Le commandant enverra sur-le-champ des renseignements sur tout ce qui serait à sa

connaissance sur le mouvement d'une colonne prussienne qui a dû passer dans les environs. Quand le premier piquet aura rafraîchi, vous le ferez partir d'Oranienburg, où il devra être rendu, à midi, couvrira tout le pays de partis; il enverra à Kremmen, Nauen, Lindow, Gransee et Neu-Ruppin. Tous ces partis seront commandés par des officiers intelligents, qui non-seulement prendront des renseignements sur une colonne ennemie qui doit se trouver coupée, mais encore prendront dans chaque endroit un homme principal du pays qu'ils vous mèneront et que vous ferez interroger sur tout ce qui peut être à leur connaissance; vous garderez ces hommes jusqu'à ce qu'on ait la certitude qu'on ait dit vrai. Vous resterez à Oranienburg, s'il n'y a rien de nouveau, où vous attendrez de nouveaux ordres.

De Charlottenburg à Oranienburg, 28 kilomètres; d'Oranienburg à Kremmen, 15 kilomètres; d'Oranienburg à Nauen, 32 kilomètres; d'Oranienburg à Lindow, 35 kilomètres; d'Oranienburg à Gransee, 30 kilomètres; d'Oranienburg à Neu-Ruppin, 40 kilomètres.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Charlottenburg, 25 octobre 1806.

Je reçois à l'instant, mon Général, l'ordre que vous m'avez adressé; je fais partir au grand trot la

reconnaissance que vous avez ordonné d'être à sept heures à Oranienburg; elle y arrivera une couple d'heures plus tard. Je me mets en route pour le même endroit et je ferai partir de ce point les reconnaissances que vous ordonnez.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Hennigsdorf, 25 octobre 1806, 2 heures après midi.

Quelques piquets de hussards prussiens ont paru cette nuit et ce matin à Hennigsdorf et sur la route de Fehrbellin à Oranienburg. Un négociant venant de Hamburg, appelé Wolf, a déclaré avoir rencontré hier à Wusterhausen 600 hussards prussiens qui se dirigeaient vers Stettin. Tout le monde disait que le prince Hohenlohe avait passé un jour avant avec un corps de troupes de toutes armes, dont on ignore le nombre, et l'on assure que ce corps se dirigeait aussi vers Stettin ou sur les bords de l'Oder: les déclarations de quelques soldats égarés et pris ont tous parlé d'un corps sorti de Magdeburg qui avait dû se réunir à Rathenow. Tous les rapports confirment la déclaration du négociant de Hamburg et disent que le roi de Prusse est à . . . . . avec 30,000 hommes.

..... J'attends avec impatience quelques rapports plus positifs de mes reconnaissances pour vous les transmettre; conséquemment à votre lettre de ce jour,

j'attendrai à Hennigsdorf de nouveaux ordres. S'il est impossible de m'envoyer le 1er de hussards, priez le prince de me renforcer d'un régiment de dragons.....

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Oranienburg, 25 octobre 1806, 2 heures après midi.

Monseigneur, mon avant-garde a rencontré une vingtaine de cavaliers en entrant à Oranienburg et les a pris en partie, mais quelques-uns se sont enfuis dans les bois en abandonnant leurs chevaux.

Il n'est passé ici aucune colonne, mais bien des fuyards de tous les corps.

On dit que M. de Hohenlohe est sorti de Magdeburg avec 18,000 hommes et qu'il se dirige sur Stettin par Kyritz.

Les différents fuyards se portent tous par Rützhow sur Fehrbellin et Ruppin. Je joins un ordre laissé par l'état-major de Sa Majesté prussienne de couper tous les ponts vers Fehrbellin, Oranienburg, etc. Celui d'ici à Berlin sur la Havel est coupé déjà ; tout cela annonce que la colonne que l'on dit égarée n'est point passée par ici, ni n'y doit passer. On n'en a aucune espèce de nouvelles. S. M. le roi de Prusse est passé samedi dernier par cette ville, accompagné du prince de Coburg, général russe, et sans escorte.

Il allait à Küstrin; on dit qu'il est à présent à Stettin. On ne croit pas encore à l'arrivée des Russes.

J'ai dirigé les reconnaissances que Votre Altesse a ordonnées vers les points désignés; mais ils sont tous au moins à 6 lieues d'ici, et ne rentreront que dans la nuit. L'adjudant-commandant Girard partira aussitôt qu'elles seront rentrées. Si cependant quelques renseignements partiels arrivaient et qu'ils fussent intéressants, je les adresserais sur-le-champ à Votre Altesse.

Ci-joint les lettres de la poste de cette ville.

2e division de dragons, Oranienburg (marche de 45 kilomètres).

3e division de dragons, Spandow.

Quartier général de la cavalerie; 1re et 2e divisions de grosse cavalerie, Potsdam et environs.

5e corps, bivouac en avant et en arrière de Spandow.

Le 25 seulement, on commençait à avoir des renseignements sur les troupes sorties de Magdeburg le 21. Il était certain maintenant que le prince de Hohenlohe se dirigeait sur Stettin et que nous étions sur son flanc droit; mais le contact n'était pas pris d'une façon complète, bien que le gros de la cavalerie d'exploration fût à 25 kilomètres de la tête de colonne de l'infanterie et que les pointes extrêmes fussent à 30 kilomètres encore au delà.

Le 25, le 3e corps faisait son entrée à Berlin et venait occuper à l'est de la ville, sur la route de Francfurt, la position que l'Empereur lui avait fait indiquer par le major général. (Lettre du 23.)

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Frédérickfels, 26 octobre 1806.

..... Dès le 24 au soir, trois partis de cavalerie légère ont été poussés sur Mittenwald et Königs-Wusterhausen ; là ils se sont séparés ; l'un s'est porté directement par Storckow sur Neubrieck, point de jonction du canal de l'Oder avec la Sprée ; les deux autres, remontant la rivière de la Sprée, se sont dirigés l'un sur Francfurt et l'autre sur Müllrose, centre du canal de navigation.

Dans la nuit du 25 au 26, j'ai donné ordre au général Vialannes, commandant ma cavalerie légère, de marcher sur Francfurt en se faisant flanquer par des partis sur les routes de Küstrin et de Furstenwald.

Le général Vialannes arrivait à Francfurt le 27 à six heures du matin.

De Berlin à Königs-Wusterhausen, 25 kilomètres ; de Königs-Wusterhausen à Neubrieck, 35 kilomètres ; de Königs-Wusterhausen à Francfurt, par la rive droite de la Sprée, 65 kilomètres ; de Königs-Wusterhausen à Müllrose, 55 kilomètres ; de Müllrose à Francfurt, 15 kilomètres ; de Berlin à Francfurt, 80 kilomètres.

Le canal dont il s'agit réunit la Sprée à l'Oder ; il débouche dans l'Oder en amont de Francfurt et a environ 20 kilomètres de longueur.

JOURNÉE DU 26 OCTOBRE

Dans la nuit du 24 au 25, le général Savary avait été envoyé par l'Empereur, avec 100 chevaux, à la recherche de l'ennemi sur la route de Potsdam à Wusterhausen. Il avait passé la nuit du 25 à Nauen.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL SAVARY, A NAUEN.

Potsdam, 26 octobre 1806, 4 heures du matin.

Restez toute la journée dans votre position. Portez-vous partout où vos chevaux peuvent aller. Si vous pouvez aller jusqu'à Fehrbellin, il sera possible que vous y trouviez quelque chose. Si vous prenez des chevaux, envoyez-en à Spandow pour monter les dragons. Envoyez-moi des renseignements. Si vous en avez d'importants, vous pourrez les envoyer directement au prince Murat qui est à Oranienburg.

De Nauen à Fehrbellin, 30 kilomètres.

Le général Savary était le 26, à six heures du matin, à Nauen avec 120 chevaux qui, disait-il, n'en valaient pas 50 bons. Il écrivait à l'Empereur :

«.... Je prie le grand-duc de Berg, s'il le juge à propos, de faire marcher 400 bons chevaux d'Oranienburg à Fehrbellin, où

je serai à la nuit; alors je me trouverai avoir 500 bons chevaux avec lesquels je me jetterai entre la queue du prince Hohenlohe et cette quantité de fuyards et de bagages qu'il traîne sans doute à sa suite....

« J'ose assurer qu'une bonne brigade de troupes légères, à dater de demain matin de Fehrbellin, ne doit pas quitter le corps du prince Hohenlohe de plus d'une portée de canon. Ce pays-ci est excellent pour la chicane des troupes légères. Il est découvert et a beaucoup de défilés et de marais.... »

Le 26, le général couchait à Fehrbellin et arrivait le 27 à la nuit à une demi-lieue de Ruppin; mais n'ayant pas trouvé sur son chemin la brigade légère qu'il avait demandée au grand-duc de Berg, il renvoyait ses dragons éreintés à Oranienburg et rejoignait le quartier impérial.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Hennigsdorf, 26 octobre 1806, 4 heures du matin.

Vous partirez au reçu du présent ordre pour vous porter par Falkenthal sur Zehdenick, d'où vous enverrez reconnaître Templin sur la route de Prenzlow, et arrivé à Falkenthal vous ferez reconnaître aussi Liebenwald, et de Zehdenick Tornow et Gransee, si vous n'aviez pas de nouvelles de ce dernier endroit. Le prince va lui-même avec deux divisions de dragons sur Falkenthal pour appuyer votre mouvement. C'est là que vous devez lui adresser tous vos renseignements; vous enverrez également

au prince les principaux habitants de Zehdenick, Tornow et Gransee.

Dispensez-vous d'aller reconnaître Liebenwald qui sera reconnu par le 13e régiment.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Hennigsdorf, 26 octobre 1806, 6 heures et demie du matin.

Sire, je m'empresse d'adresser à Votre Majesté le rapport de la reconnaissance que vous avez ordonnée sur Fehrbellin. Il paraît d'après tous les rapports que le prince de Hohenlohe file par cette route sur Stettin. J'ordonne en conséquence au général Lasalle de se porter à Zehdenick, d'où il doit faire reconnaître Templin et Tornow; je fais reconnaître par le général Milhaud Liebenwald; je me porterai moi-même sur Falkenthal avec les deux divisions de dragons, afin de soutenir et protéger, s'il le faut, les troupes légères. Comme l'ennemi occupait hier Falkenthal et Fehrbellin, l'on peut conclure que la colonne n'a pas entièrement dépassé Zehdenick, et qu'en me portant sur ce dernier point nous pouvons faire beaucoup de mal à l'ennemi. Comme le pont de Hennigsdorf est extrêmement important à garder, j'écris au général Treillard, qui est à Nauendorf, de le faire occuper.

J'ai envoyé à Votre Majesté l'adjudant-comman-

dant Girard pour vous donner tous les renseignements qu'il a pu recueillir sur la marche du prince de Hohenlohe ; j'espère qu'il me rapportera à Falkenthal des ordres de Votre Majesté.

D'Oranienburg à Zehdenick, 30 kilomètres ; de Zehdenick à Templin, 18 kilomètres ; de Zehdenick à Tornow, 10 kilomètres ; de Hennigsdorf à Liebenwald, 30 kilomètres ; de Hennigsdorf à Falkenthal, 32 kilomètres.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Potsdam, 26 octobre 1806, 10 heures du matin.

Je reçois votre lettre de six heures du matin de Hennigsdorf. La direction que vous prenez est bonne. Couchez ce soir avec vos divisions à Zehdenick, ayant de fortes reconnaissances sur Gransee et Templin. L'avant-garde du maréchal Lannes couchera ce soir à Falkenthal, et son infanterie aussi près de Falkenthal qu'il pourra.

Le maréchal Bernadotte sera demain à Fehrbellin.

Il me tarde de connaître ce qu'ont rapporté vos reconnaissances de Ruppin. C'est derrière cette route que file l'ennemi ; je pense qu'il file par Kyritz et Rheinsberg.

Au moment même je reçois une lettre du maréchal Soult, de Hohenwarsleben, le 24, à huit heures du

soir. La colonne ennemie, commandée par le duc de Weimar, forte de 5,000 hommes, s'était présentée à Magdeburg. Voyant le passage obstrué, elle avait tâché de filer sur Tangermünde, où l'ennemi a un pont de bateaux. Le maréchal Soult lui avait coupé le chemin, était en pleine marche pour tomber dessus et apercevait ses feux. Pas un homme de cette colonne n'échappera. Il paraît que le 23 l'arrière-garde de Blücher a passé à Tangermünde; nous lui avons fait 120 prisonniers.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Potsdam, 26 octobre 1806, 11 heures du matin.

Mon Cousin, il n'y a pas qu'une colonne; toutes les troupes de l'ennemi sont depuis Tangermünde jusqu'à Stettin. Elles passent derrière Ruppin, en s'appuyant du côté du Mecklemburg. Vous ne sauriez arriver trop tôt à Zehdenick. Je vous ai écrit il y a une heure sur cet objet.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Sur la route, près Liebenberg, en arrière de Falkenthal,
25 octobre 1806, 2 heures du soir.

Sire, je suis enfin sur l'ennemi; le général Lasalle l'a rencontré à Zehdenick, qui à son approche

s'est retiré de l'autre côté de la rivière et a coupé le pont; il paraît se retirer sur Templin; deux régiments de hussards et quelques compagnies de chasseurs à pied ont couché à Liebenberg. Ils venaient de Ruppin; le général Schimmelpenning a couché à Germensdorf et le prince de Philipstadt était avec lui. Il paraît que l'ennemi est absolument à notre gauche depuis Fehrbellin jusqu'à Zehdenick; les régiments de hussards sont les premières troupes qui aient paru.

On vient de prendre des fourriers qui venaient faire le logement pour un régiment d'infanterie et six compagnies de grenadiers à Klein-Mutz, en arrière de Zehdenick; je vais diriger des reconnaissances sur les points de Lindow et Ruppin; je donne tous ces avis à M. le maréchal Lannes et je le prie d'arriver ce soir, s'il est possible, sur Falkenthal; du moment que j'aurai ces nouveaux renseignements, je les adresserai à Votre Majesté.

De Falkenthal ou de Zehdenick à Lindow, 25 kilomètres; des mêmes points à Ruppin, 35 kilomètres.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Potsdam, 26 octobre 1806.

Du moment que vous aurez dépassé Zehdenick, jetez des partis sur Prenzlow et Strelitz. Vous aurez

déjà eu les rapports de votre reconnaissance de Ruppin. J'imagine qu'aujourd'hui le maréchal Lannes, s'il n'a pas d'autres renseignements, ne sera pas loin de Zehdenick; il faut que vous vous trouviez à une demi-journée de lui, tant pour ne pas l'embarrasser que pour avoir des vivres. Jetez des partis de cavalerie légère pour avoir des renseignements. Je tiens pour impossible que vous ne finissiez pas par faire quelques bons coups, d'autant plus que le maréchal Bernadotte vous suit à une journée derrière. Selon tous les renseignements que je reçois, il y a des corps entiers, même des colonnes qui se dirigeaient sur Berlin, et qui errent en suivant tantôt la direction de Küstrin, tantôt celle de Stettin. On m'assure que Stettin n'est pas approvisionné. Vos partis doivent se trouver le 28 sous les murs de Stettin; quelques prisonniers que vous ferez, quelques bourgmestres que vous ferez prendre près de Stettin, vous donneront des renseignements.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Zehdenick, 27 octobre 1806.

D'après les ordres de Votre Altesse, ma brigade partit d'Oranienburg, hier 26, à sept heures et demie du matin, pour marcher sur Zehdenick.

A la hauteur de Falkenthal, l'avant-garde rencon-

tra l'ennemi qui passa le pont du Havel; le chef d'escadron Méda du 7e de hussards, commandant l'avant-garde, envoya 75 hommes à sa poursuite, hâta sa marche sur Zehdenick et rencontra 10 escadrons de hussards et de dragons ennemis, qui le forcèrent à repasser le pont qu'il avait fait rétablir. Plusieurs charges partielles eurent lieu, dans lesquelles le sous-lieutenant Kister, du 5e de hussards, fut remarqué par sa bravoure....

La tête de ma colonne arrivant alors, j'ordonnai que l'on chassât l'ennemi de la ville et que l'on tînt la tête du pont; ce qui fut exécuté avec beaucoup d'intelligence et de bravoure par M. Reinhartz, capitaine estimable du 7e de hussards, qui, soutenu de deux escadrons du 5e que commandait le colonel Schwarz, déboucha dans la plaine vers la route de Templin, point sur lequel les différentes colonnes ennemies se retiraient.

Le général fit bientôt suivre le 7e de hussards, et voyant arriver enfin, après trois heures, la division Grouchy, il se porta sur l'ennemi qui avait 14 escadrons qui couvraient le défilé. A dix pas de l'ennemi, sur lequel j'arrivai au pas avec 300 hussards au plus, je m'aperçus que l'ennemi faisait un mouvement pour charger ma troupe sur son flanc gauche; je profitai de cet instant et ordonnai la charge de pied ferme.

L'ennemi, culbuté sur ses deux ailes, se pressa

pour rentrer dans le défilé, et fut chargé pendant une lieue...

Les dragons de la division Grouchy arrivèrent enfin et se précipitèrent hors du bois au débouché duquel l'ennemi, rétabli en bon ordre, ne pouvait plus avoir rien à craindre de mes hussards trop dispersés.

La brigade a eu une soixantaine de blessés, mais peu de tués.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Zehdenick, 26 octobre 1806, 10 heures du soir.

Sire, j'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Majesté que la brigade du général Lasalle était en présence de l'ennemi. Elle avait en présence 4 régiments de cavalerie en arrière de Zehdenick. Le général Lasalle s'est contenté de faire bonne contenance en attendant les dragons. La division Grouchy a paru; alors les hussards ont chargé avec la rapidité de l'éclair, ont tout renversé, ont chassé de la ville une innombrable cavalerie, l'ont jetée dans un défilé en les taillant en pièces. Cependant le régiment de la Reine-Dragons s'est établi au sortir du défilé, a fait bonne contenance; les hussards se sont formés à leur tour sur la droite de la route pour laisser charger à leur tour les dragons qui en ont fait une hor-

rible boucherie, et les ont poussés jusque sous Templin et en ont fait un horrible carnage. 600 prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers de marque, le colonel du régiment de la Reine-Dragons, un major, une trentaine d'officiers, un guidon du régiment de la Reine, tel est le résultat de la plus belle et vigoureuse charge qui ait eu lieu ; j'ai perdu quelques hommes, mais l'ennemi a au moins plus de 200 hommes tués ; il n'existe plus d'officiers de dragons de la Reine ; le corps, qui était de 800 hommes, n'est plus rien. Cette colonne, presque toute de cavalerie, était commandée par le général Schimmelpenning. J'ai envoyé le prince Philipstadt. Demain je dirigerai tous les prisonniers sur Spandow. 14,000 hommes d'infanterie étaient annoncés pour ce soir ici, les fourriers ont été pris ; ce corps était corps de flanqueurs. Il paraît que le prince Hohenlohe file par Gransee et Dannewald sur Templin. J'ai envoyé reconnaître tous les points de Ruppin, Gransee. Demain, d'après les renseignements, je me porterai contre l'ennemi. Je me trouve ici bien en mesure. Je me porterai à la pointe du jour sur Templin. Le maréchal Lannes manœuvrera sur l'ennemi que je crois encore en grande partie sur mes derrières ; j'intercepte dans ce moment une estafette de Stettin, du 25, adressée à M. Jacobi, qui le prévient qu'il se forme un corps à Genthin, qui doit se diriger sur Küstrin, et lui ordonne de diriger le trésor sur cette

ville ; la lettre est adressée à Havelsberg. J'ai aussi une lettre interceptée, pour le Roi, venant d'un de ses aides de camp de Brunswick. On la traduit; je l'envoie à Votre Majesté. J'espère que M. le maréchal Lannes est aujourd'hui à Falkenthal. J'espère que demain nous ferons de la bonne besogne. Sire, votre cavalerie s'est véritablement couverte de gloire; le général Lasalle a bien effacé la journée de Weissenssee. Je ferai connaître à Votre Majesté le nom des braves qui se sont le plus distingués.

P.-S. — Je saurai de Templin et de Gransee, si c'est véritablement, comme on me l'assure, la tête de la colonne.

Le 26 au soir, brigade Lasalle, 2e division de dragons et quartier général de la cavalerie, Zehdenick (marche de 28 kilomètres et combat).

3e division de dragons, Falkenthal (marche de plus de 45 kilomètres).

2e division de grosse cavalerie, Sachsenhausen (marche de 50 kilomètres).

La 1re division de grosse cavalerie resta, à partir du 25, dans les environs de Berlin et ne prit plus part aux opérations qui amenèrent la fin de la campagne de Prusse.

Cavalerie légère du 5e corps, Löwenberg (marche de 45 kilomètres ; elle s'élève sur le flanc gauche de la colonne principale de la cavalerie, tant pour la protéger que pour harceler les troupes ennemies.

5e corps, bivouac à Oranienburg (marche de 25 kilomètres)[1].

1. Le 5e corps partit de Spandow, le 26 au matin, pour Oranienburg, où il arriva dans l'après-midi après une marche de 25 kilo-

La tête de colonne de l'infanterie est à 28 kilomètres de la tête de la cavalerie.

1[er] corps : cavalerie légère, Kremmen (marche de 50 kilomètres); corps d'armée, Börnick (marche de 42 kilomètres) ; il était à

---

mètres. Le maréchal Lannes reçut presque en même temps les ordres de l'Empereur de onze heures du matin, ainsi que la demande du grand-duc de Berg de le faire soutenir par de l'infanterie.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Oranienburg, 26 octobre 1806.

Sire, le grand-duc de Berg vient de m'écrire qu'il avait rencontré l'ennemi en avant de Zehdenick. Il me demande de le faire soutenir par de l'infanterie ; comme le 5[e] corps d'armée est très-fatigué par le manque de subsistances, j'ai rassemblé tous les voltigeurs que j'ai joints au 17[e] d'infanterie légère avec 6 pièces de canon, ce qui fera une colonne de deux mille et quelques cents hommes.

Cette colonne partira ce soir à neuf heures après un peu de repos et sera au point du jour à Falkenthal. Demain au point du jour, la 1[re] brigade du général Suchet partira également pour se rendre sur ce point et tout mon corps d'armée successivement par échelons. Je suis forcé de faire marcher ainsi la troupe à cause des subsistances. Nous sommes dans un pays bien misérable et nous marchons après 6 à 7,000 hommes de cavalerie.

..... J'ai détaché toute ma cavalerie légère sur Kremmen, Lindow et Ruppin et Liebenwald, où l'on m'a assuré qu'il se trouvait beaucoup de gens épars et de bagages.

La tête de colonne de l'infanterie était encore à 28 kilomètres de la tête de la cavalerie.

La cavalerie légère du 5[e] corps coucha le 26 à Löwenberg (marche de 45 kilomètres), sur la route d'Oranienburg à Gransee, à hauteur et à 10 kilomètres à l'ouest de Falkenthal; elle couvrait ainsi le flanc gauche de la route de Zehdenick suivie par la colonne principale.

Nauen à deux heures de l'après-midi. Le 1er corps marchait à 15 kilomètres environ sur le flanc gauche du 5e corps. Le soir du 26, il couchait à une demi-marche en arrière du 5e corps; sa cavalerie légère était à 10 kilomètres en avant et à hauteur d'Oranienburg.

Le 4e corps livrait, à hauteur de Sandow, un combat à l'arrière-garde de la colonne du duc de Weimar qui passait l'Elbe sur un pont de bateaux fait avec une partie du pont de Tangermünde et avec des bateaux ramassés sur les deux rives du fleuve. Le maréchal Soult était obligé de se rapprocher de Tangermünde avec ses troupes et de faire réparer le pont de cette ville, ce qui occupa toute la journée du 27.

JOURNÉE DU 27 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Templin, 27 octobre 1806, 2 heures et demie de l'après-midi.

Sire, tous les renseignements confirment la marche du prince Hohenlohe par Furstenberg; je saurai avant la nuit si, de Furstenberg, il s'est dirigé par Strelitz, Strasburg et Passewalk sur Stettin ou bien par Lychen, Boitzenburg; car je viens d'envoyer reconnaître ces deux derniers endroits. Il devait coucher hier à Gransee, aujourd'hui à Templin, et on a été fort étonné de nous voir arriver en place du prince Hohenlohe; les troupes ont trouvé des vivres préparés, et nous mangeons le dîner de leur général.

Par un courrier intercepté, je trouve l'itinéraire de la deuxième colonne sur Stettin pour les 28 et 29; certainement j'arriverai avant elle, et j'espère qu'elle ne se jettera pas dans Stettin; il paraîtrait que la première a déjà passé, et que le prince Hohenlohe commande la troisième, ou bien, peut-être, la première. Alors la troisième se trouverait je ne sais où. — Je serai ce soir à l'embranchement des routes de Boitzenburg et Templin à Prenzlow et le général

Lasalle a l'ordre de tâcher d'arriver à Prenzlow. Le général Suchet me suit de très-près ; j'ai recommandé à M. le maréchal Lannes de faire filer sa cavalerie par Ruppin, Gransee, Furstenberg, c'est-à-dire de suivre l'ennemi. — Demain je serai, j'espère, sur Prenzlow et j'aurai soin de faire intercepter les routes de Stettin à Passewalk et Ukermunde. Et certes, si MM. les maréchaux Bernadotte et Soult sont aux trousses de l'ennemi, c'en est fait de lui. — Le général Milhaud s'est porté d'ici sur Boitzenburg avec le 13ᵉ de chasseurs à cheval et un escadron de dragons; il doit couper le pont si l'ennemi n'occupe point cette ville et me joindre sur Prenzlow toujours en me flanquant. Il paraît que la colonne conduite par le prince Hohenlohe est la colonne de droite, et que les autres filent par le Mecklembourg. Demain nous serons plus instruits.

De Zehdenick à Templin, 20 kilomètres ; de Templin à Lychen, 16 kilomètres; de Templin à Boitzenburg, 18 kilomètres.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Wichmannsdorf, 27 octobre 1806, 11 heures du soir.

Sire, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Majesté, la journée a été assez belle. De Templin j'ai dirigé le général Milhaud avec le 13ᵉ de

chasseurs et un escadron de dragons sur Boitzenburg pour avoir des nouvelles de l'ennemi et faire couper le pont si la colonne prussienne n'avait pas encore passé. Je me suis dirigé moi-même avec le reste de la cavalerie sur Prenzlow. Arrivé à Hassleben, où je devais coucher, j'ai entendu du canon sur Boitzenburg. Pensant que l'ennemi voulait forcer le passage, ou qu'il se retirait sur cette route, je me suis porté rapidement avec un régiment de hussards et la division Grouchy sur Boitzenburg, laissant à Wichmannsdorf 2 régiments de dragons pour conserver ma retraite et me soutenir. La division Beaumont était restée en position sur les hauteurs d'Hassleben pour observer Prenzlow, jusqu'à ce que j'aie connu par moi-même la force des ennemis, et quels pouvaient être leurs projets. Le général Lasalle avait ordre de se porter sur Prenzlow avec un régiment. A peine ai-je été en bataille devant Boitzenburg que l'ennemi, qui était parvenu à forcer le 13ᵉ et l'escadron de dragons à évacuer le village et à quitter le pont qu'ils avaient défendu pendant trois heures contre tout le corps du prince Hohenlohe, que l'ennemi, dis-je, a battu le pas de charge et a fait mine de marcher sur moi... quelques coups de canon l'ont arrêté. — Pendant ce temps, le régiment des gendarmes avait manœuvré à la faveur de la nuit sur ma gauche et venait attaquer le village de Wichmannsdorf qui se trouvait sur mes derrières; je me

suis porté sur ce régiment avec 3 régiments de dragons et je suis arrivé au moment où il voulait forcer le passage; le charger, le culbuter dans un marais a été l'affaire d'un moment, et ce corps, se voyant sur le point d'être jeté dans les lacs, a demandé à capituler, ce qui lui a été accordé; les officiers conservent leur épée et leurs chevaux; le régiment est renvoyé en France. J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté 4 étendards pris avant la capitulation dans les très-belles charges qui ont eu lieu. Sire, si l'infanterie eût pu arriver, l'ennemi n'aurait pas forcé le passage, et le prince de Hohenlohe aurait peut-être été forcé de capituler. J'attends l'infanterie, et si elle arrive avant minuit, j'espère pouvoir reprendre le village. Je vais de nouveau demander à M. le maréchal Lannes d'être rendu demain de très-bonne heure auprès de moi, et nous attaquerons l'ennemi s'il n'a pas effectué sa retraite, ou je marcherai vigoureusement sur ses derrières; cependant je ne le crois pas assez déterminé pour oser passer, et j'espère demain avoir bon marché du prince de Hohenlohe; toute cette belle affaire s'est passée au clair de lune... C'est l'avant-garde de l'armée; il n'est encore passé personne.

P.-S. — M. le maréchal Lannes n'a que 3,000 hommes d'infanterie à Templin; le reste de son corps d'armée se trouve à Zehdenick; il m'annonce qu'il se met en marche à minuit; je crains bien que ce ne

soit trop tard et que le prince de Hohenlohe ne gagne de vitesse. — On est en marche pour occuper Prenzlow. — Il est à supposer que l'ennemi marche en même temps sur le même point.

De Templin à Hassleben, 18 kilomètres ; de Hassleben à Wichmannsdorf, 5 kilomètres ; de Wichmannsdorf à Boitzenburg, 4 kilomètres ; de Hassleben à Prenzlow, 16 kilomètres.

LE COLONEL MARX, DU 7e DE HUSSARDS, AU GRAND-DUC.

Gregedorf, 27 octobre 1806.

Il est arrivé à dix heures du soir à Gregedorf entre Boitzenburg et Prenzlow, à une lieue de la première et à 3 petites lieues de la dernière ville ; il se trouve absolument à cheval sur la route de Prenzlow ; d'après les renseignements que ce colonel a pu se procurer, il résulte que la colonne de la cavalerie ennemie qui a été battue à Zehdenick, a fait sa retraite par Gregedorf à Prenzlow pendant toute la nuit dernière, et que les derniers sont passés par ledit village à sept heures du matin.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Hassleben, 28 octobre 1806.

Je suis resté dans ma position sur la route de Prenzlow jusqu'à neuf heures du soir : le feu ayant

cessé, j'ai cru devoir m'établir à Hassleben. Je ne puis douter que Votre Altesse n'ait jeté l'ennemi sur le Mecklemburg, mais n'ayant aucun renseignement certain, malgré que j'aie envoyé plusieurs patrouilles pour prendre des informations, j'ai l'honneur de prier Votre Altesse de vouloir bien me faire part de ses succès.

Dans la nuit du 27 au 28, le général Lasalle avec le 5e de hussards était à Hassleben (marche de 45 kilomètres), après être resté en position jusqu'à neuf heures sur la route de Prenzlow;

Le 7e de hussards, à Gregedorf, sur la route de Boitzenburg à Prenzlow (marche de 45 kilomètres);

Le général Milhaud avec le 13e de chasseurs, sur le chemin de Wichmannsdorf à Boitzenburg (marche de 55 kilomètres).

Le quartier général de la cavalerie, à Wichmannsdorf; le grand-duc n'était parti le matin de Zehdenick qu'à huit heures;

La 2e division de dragons, à Wichmannsdorf (marche de 40 kilomètres, combat);

La 3e division de dragons, à Herzfeld (marche de 40 kilomètres, affaire d'avant-postes);

La 2e division de grosse cavalerie, à Fredenwald (marche de 55 kilomètres).

Sur la demande du grand-duc de Berg, le maréchal Lannes était parti d'Oranienburg, le 26, à neuf heures du soir, avec une avant-garde de 3,000 hommes d'infanterie légère, que devaient suivre les deux divisions du corps d'armée.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Zehdenick, 27 octobre 1806.

Il est neuf heures du matin, j'arrive avec l'avant-garde à Zehdenick; le restant des troupes sera ici dans deux ou trois heures. J'arriverai à Templin avec environ 3,000 hommes d'infanterie dans trois heures d'ici: j'espère que tout mon corps d'armée pourra y coucher ce soir.

Le prince de Hohenlohe a évacué hier Gransee avec sa colonne; il paraît qu'il se dirige sur Lychen, Boitzenburg et Prenzlow pour gagner Stettin. Le grand-duc de Berg est parti d'ici il y a environ une heure. Son avant-garde doit être à Templin dans ce moment-ci. Comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté, l'avant-garde de mon corps d'armée sera à Templin dans deux ou trois heures. Ainsi nous voilà sur notre cavalerie. J'espère qu'il n'échappera pas grand monde de la colonne du prince de Hohenlohe.

Le général Treillard doit être arrivé à Gransee ce matin. Je lui envoie l'ordre, s'il rencontre l'ennemi, de le poursuivre vigoureusement. Nous avons ramassé ce matin environ 200 prisonniers; je les joins à ceux du grand-duc de Berg que je fais conduire sur Spandow. Je remets également à l'officier porteur de ma lettre, un drapeau.

Nous sommes un peu fatigués, nous avons marché

toute la nuit; mais je sens qu'il faut cela pour couper les colonnes ennemies, et mettre notre cavalerie à même de les poursuivre avec sécurité.

La lettre suivante, du 31 octobre, donnera des renseignements précis sur les opérations du 5e corps depuis le 26 au soir jusqu'au 28 au matin.

LE MARÉCHAL LANNES AU GRAND-DUC DE BERG.

Passewalk, 31 octobre 1806.

Monseigneur, je reçois l'ordre du jour concernant la prise du corps du prince Hohenlohe; le 5e corps verra avec la plus vive peine qu'il n'est pas fait mention de lui dans cet ordre du jour.

J'avais fait part de la prise de cette colonne à Sa Majesté Impériale, et je ne lui avais pas parlé de mon corps d'armée croyant, que Votre Altesse lui rendrait justice dans son rapport. J'avais seulement dit à Sa Majesté que Votre Altesse Impériale avait fait la plus belle charge qu'on ait jamais vue. Sans doute que les grandes occupations de Votre Altesse lui ont fait oublier que j'étais à ses côtés, que j'avais mon avant-garde avec moi et que je lui avais moi-même amené le chef d'état-major du prince Hohenlohe qui m'avait demandé à se rendre.

Que Votre Altesse me permette encore de lui dire ce que j'ai fait pour le mettre à même de poursuivre l'ennemi. Votre Altesse Impériale me fit dire le 26

qu'elle était à Zehdenick et me prier de faire suivre l'infanterie afin de se porter elle-même en avant. J'étais alors avec mon corps d'armée à Oranienburg; j'en partis le même jour, 26, à dix heures du soir, et j'arrivai le lendemain au soir, 27, à Templin, où je trouvai la division de dragons du général Beaumont.

A mon arrivée à Templin, j'eus l'honneur d'écrire à Votre Altesse que je pensais qu'elle se dirigeait avec toute sa cavalerie sur Prenzlow, Passewalk et Ukermunde, et que j'allais faire marcher la division Suchet sur les mêmes points pour la soutenir, et me mettre moi-même à la poursuite de l'ennemi avec la division Gazan et toute la cavalerie légère du 5e corps d'armée. A peine aviez-vous reçu ma lettre que l'adjudant-commandant Girard vint m'annoncer de votre part que le général Milhaud s'était emparé du pont de Boitzenburg et qu'il ne pourrait nous échapper personne de l'ennemi. Il me demanda de votre part de marcher sur ce point avec mon infanterie : j'eus l'honneur de faire dire à Votre Altesse par le même adjudant-commandant que, quoique arrivé à sept heures du soir venant d'Oranienburg sans m'arrêter, je partirais à dix heures et que je serais le 28, deux heures avant le jour, à Boitzenburg.

J'arrivai effectivement à quatre heures du matin au quartier général de Votre Altesse et j'eus l'honneur de lui dire que mes troupes étaient devant Boitzenburg et que les avant-postes ennemis, qui n'étaient

qu'à 200 pas, nous avaient tiré quelques coups de fusil.

Votre Altesse Impériale se rappellera aussi que je lui dis ne pas croire que l'ennemi tînt à Boitzenburg: Votre Altesse me répondit qu'elle pensait, d'après ce qu'elle avait vu la veille, que l'ennemi voudrait se battre là. J'eus l'honneur de lui observer que je ne le croyais pas et que j'étais sûr qu'il n'y aurait pas un seul homme au point du jour, que nous n'avions pas un seul instant à perdre pour nous porter sur Prenzlow, et j'en sentais tellement la nécessité que j'ordonnais aux divisions Suchet et Gazan de presser la marche et de se rendre sur ce point par le chemin le plus direct. Votre Altesse me répondit qu'elle croyait prudent d'attendre le jour pour opérer ce mouvement: elle envoya son chef d'état-major pour sommer l'ennemi, mais il ne trouva personne, tout ayant filé pendant la nuit sur Prenzlow.

Que Votre Altesse ne pense pas qu'en mon particulier je sois fâché de ce qu'on n'ait rien dit du 5ᵉ corps d'armée, si je n'eusse reçu l'ordre du jour qui fait mention de toutes les troupes sans parler des miennes : je ne puis bonnement communiquer cet ordre au 5ᵉ corps d'armée; les généraux et les régiments qui le composent en ressentiraient trop de chagrin.

Mais je veux cependant que Sa Majesté Impériale connaisse la conduite de mes troupes dans cette cir-

constance et sache que je me trouverai heureux quand elle sera convaincue que je ne me bats que pour sa gloire, et qu'il n'y a pas de sacrifice que je ne fasse pour la vôtre[1].

5e corps : le 26, marche de 25 kilomètres de Spandow à Oranienburg ;

L'avant-garde repart à dix heures du soir après un repos de six à sept heures et arrive le 27, à neuf heures du matin, à Zehdenick (marche de 28 kilomètres) ;

Les divisions Suchet et Gazan partent à la pointe du jour, c'est-à-dire vers quatre heures du matin, et arrivent vers midi à Zehdenick.

L'avant-garde repart de Zehdenick, probablement vers une heure de l'après-midi, après un repos de quatre heures, et arrive à sept heures du soir à Templin (marche de 18 kilomètres) ; elle quitte Templin à dix heures du soir après un repos

1. Le maréchal Lannes, en écrivant à l'Empereur le 31 octobre, lui envoya en même temps une copie de la lettre qu'il avait faite au grand-duc de Berg.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Berlin, 1er novembre 1806, 8 heures du matin.

Mon Cousin, croyez-vous que je ne voie pas que votre corps d'armée a fait des marches forcées et que vous l'avez dirigé avec toute l'intelligence possible ? Vous êtes de grands enfants. En temps et lieu, je donnerai des preuves, à vous et à votre corps d'armée, de toute la satisfaction que j'ai de votre conduite. J'attends avec impatience que vous preniez ce duc de Weimar. Le grand-duc de Berg m'a sans doute envoyé beaucoup de renseignements ; mais je n'ai reçu qu'une page de sa lettre, l'autre page est restée sur son bureau. J'ai envoyé à Stettin le général Bertrand pour voir la situation de la place, le général Chasseloup, un général d'artillerie et un commissaire des guerres.

de trois heures et est à quatre heures du matin à Boitzenburg (marche de 18 kilomètres);

Enfin, elle se met en marche presque immédiatement, probablement vers 5 heures, et arrive à Prenzlow à 9 heures (marche de 16 à 18 kilomètres).

Les divisions quittent Templin de nuit, et se dirigent par Mittenwald et Hassleben sur Prenzlow, qu'elles atteignent dans la journée (marche de 32 kilomètres).

Ainsi l'avant-garde, composée, il est vrai, de troupes d'élite, le 17e d'infanterie légère, tous les voltigeurs du corps d'armée et 6 pièces de canon, avait fait sans s'arrêter au moins 105 kilomètres en quarante-huit heures ; elle avait fait trois longs repos, le premier de six heures, le second de quatre heures, le troisième de trois heures, et avait terminé par une marche de 36 kilomètres, dont 18 kilomètres parcourus la nuit.

Le corps d'armée avait fait 102 kilomètres environ en cinquante-trois ou cinquante-quatre heures; mais il avait couché le 26 à Oranienburg; il avait fait 78 kilomètres environ en trente-trois heures.

Les marches de nuit avaient été favorisées par le clair de lune, mais néanmoins, dans la première nuit, du 26 au 27, l'avant-garde, quoique partie six heures avant le gros du corps d'armée, n'avait gagné que trois heures de marche. Il faut ajouter que les marches avaient été d'autant plus pénibles que le 5e corps traversait un pays extrêmement misérable et venait après 6,000 cavaliers, et qu'il ne pouvait pas être question d'augmenter la ration, puisqu'on trouvait à peine de quoi faire les distributions[1].

Des faits analogues se passèrent pour le 1er corps.

---

1. LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Prenzlow, 29 octobre 1806.

Le prince de Hohenlohe vient de mettre bas les armes à Prenzlow avec tout son corps d'armée. Le grand-duc de Berg a fait faire

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Börnick, 27 octobre 1806.

Veuillez, mon cher Général, conformément aux ordres de Son Altesse, partir à six heures et demie ce matin pour vous diriger sur Oranienburg, passant par Velefanz.

Vous recevrez de nouveaux ordres à Oranienburg.

Le 5e régiment de chasseurs à cheval précédera votre mouvement.

---

les plus belles charges qu'on ait jamais vues ; il vous dira que mon corps d'armée a toujours été avec sa cavalerie, et qu'il l'a mis à même de se jeter sans ménagement sur l'ennemi. Il y a trois jours et trois nuits que le soldat marche, aussi est-il sur les dents.

Votre Majesté m'a fait faire des reproches sur ce que je ne marchais pas assez. Le grand-duc de Berg peut vous dire que j'ai toujours été en vue de sa cavalerie, ainsi je ne méritais pas ces reproches. Je sentais vivement l'importance de prendre le corps d'armée du prince Hohenlohe, et assurément j'eusse été désespéré moi-même s'il nous eût échappé.

La cavalerie légère du général Treillard, que Votre Majesté trouvait inutile sur la gauche, a fait 400 prisonniers ; il a poussé l'ennemi toute la nuit.

Le général Beker, que j'ai vu charger à la tête de sa division, est au désespoir qu'un autre général soit venu lui prendre son commandement. Votre Majesté Impériale connaît ce brave général, il est vraiment malheureux, avec les talents qu'il a, de se voir sous un homme qui à peine peut se tenir à cheval ; en mon particulier, je prie Votre Majesté Impériale de lui donner le commandement en chef de cette division ; je lui assure qu'elle n'a pas de meilleur

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Börnick, 27 octobre 1806, 7 heures du matin.

.... Malgré l'extrême difficulté que l'on éprouve ici pour les vivres, les troupes ont fait hier 12 et 14 lieues.

1er CORPS D'ARMÉE. Oranienburg, 27 octobre 1806.

ORDRE DU JOUR.

L'ennemi se retire et nous sommes prêts de l'atteindre; les opérations militaires et le succès de nos

---

officier que lui. — Les prisonniers sont escortés par un de mes régiments d'infanterie et un de cavalerie du grand-duc de Berg.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Löcknitz, 29 octobre 1806.

..... Il serait possible que le général Blücher, apprenant la prise du prince de Hohenlohe, se jetât dans le Mecklemburg, croyant ainsi nous échapper ; mais il se tromperait de beaucoup, c'est tout au plus s'il gagnerait deux fois vingt-quatre heures ; quand les Prussiens font 6 à 8 lieues par jour, ils croient avoir tout fait et leurs généraux ne veulent pas croire que nous fassions 12 à 15 lieues par jour ; mais une chose qu'ils avouent franchement c'est qu'ils ne croyaient pas les troupes françaises aussi braves ; ils disent aussi qu'ils seraient également braves s'ils avaient à leur tête l'Empereur des Français ; ils disent encore que Votre Majesté doit avoir une grande pitié des principaux chefs de leur armée, et qu'il n'y en a pas un seul qui possède assez de talents pour s'apercevoir des manœuvres que Votre Majesté faisait sur leurs derrières, et qu'enfin Votre Majesté leur avait enlevé une armée de cent quatre mille hommes en détail.

armes exigent impérieusement que le corps d'armée fasse des marches forcées et continues. Le prince-maréchal attend de la persévérance du soldat cette nouvelle preuve de son amour pour ses devoirs.

En conséquence, les divisions continueront à marcher, elles prendront une demi-heure de repos après deux heures de marche, et ce soir à dix heures elles se reposeront jusqu'à demain deux heures du matin.

Pour éviter de laisser des traînards, M. le maréchal autorise les généraux à n'amener avec eux que les hommes capables de supporter les fatigues.

Il sera formé à Oranienburg, par division, un détachement de tous ceux qui ne pourraient pas suivre. Ce détachement sera commandé par un officier de chaque régiment, et un officier supérieur nommé par le général Dupont commandera tous les détachements réunis du corps d'armée et le rejoindra à petites journées.

Le présent ordre sera lu de suite à la tête de toutes les compagnies.

Le Maréchal, prince de Ponte-Corvo,
BERNADOTTE.

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Radingen, 27 octobre 1806, 11 heures du soir.

Le général Dupont est prié de presser la marche d'un régiment sur Radingen; il est essentiel qu'il

arrive sur-le-champ; les autres régiments suivront à une heure de distance.

Le général Dupont annoncera à ses troupes que l'armée ennemie est cernée et que le point de Radingen est extrêmement faible, qu'il serait à craindre que l'ennemi le perçât.

P.-S. — Le commissaire est parti pour Gransee, afin d'aller chercher de l'eau-de-vie et du pain.

1er corps: le 26, marche de 44 à 48 kilomètres, de Brandenburg à Börnick;

Le 27, marche de jour de 22 kilomètres, de Börnick à Oranienburg par Velefanz; marche de nuit de 30 kilomètres, d'Oranienburg à Gransee; arrivée à Gransee le 28 vers six heures du matin; repos de deux heures;

Le 28, marche de 22 kilomètres, de Gransee à Furstenberg; arrivée à cinq heures du soir.

Ainsi le 1er corps fit 74 kilomètres depuis le 27 à six heures et demie du matin jusqu'au 28 à cinq heures du soir, en trente-quatre heures et demie. Cette marche forcée avait été précédée, la veille 26, d'une marche de 12 à 14 lieues, et fut suivie le 29 d'une marche de plus de 35 kilomètres, dans un pays où l'on ne trouvait pas de pain, nourriture malheureusement indispensable au soldat français.

Il semble résulter de l'ordre donné au général Dupont, de Radingen, le 27 à onze heures du soir, que les régiments marchaient échelonnés, ayant leur tête de colonne à une heure de distance. Chaque colonne devait prendre une demi-heure de repos après deux heures de marche, et un long repos de quatre heures fut fait dans la nuit du 27 au 28, de dix heures du soir à deux heures du matin.

Le 7e corps d'armée fit son entrée à Berlin le 27 octobre. Le

jour même, le général Durosnel partit avec le 20e régiment de chasseurs pour marcher à grandes journées, afin de couper, à Neustadt-Eberwald, la communication du canal de navigation entre l'Oder et la Havel. Ce canal est à 35 kilomètres au nord de Berlin; il débouche dans l'Oder à Oderberg et dans la Havel à Liebenwald; il a 45 kilomètres de longueur environ.

Neustadt-Eberwald, à 45 kilomètres au nord-est de Berlin; de Neustadt-Eberwald à Oderberg, 15 kilomètres; de Neustadt-Eberwald à Liebenwald, 30 kilomètres.

Le général Durosnel arriva à Neustadt le 27, à neuf heures du soir, et envoya de suite un parti de 25 chevaux à Oderberg et des patrouilles dans la direction de Liebenwald, avec ordre de ne rien laisser passer en ces deux points. La navigation du canal se trouva ainsi interceptée dans la nuit du 27 au 28.

Le lendemain 28, le général Durosnel fit occuper Oderberg par un escadron commandé par un officier supérieur et poussa à plus de 5 lieues sur la route de Stettin un parti de 25 chevaux qui devait reconnaître en même temps la rive gauche de l'Oder. Le général Durosnel s'empara ainsi de plus de 80 bateaux chargés d'armes, de munitions, d'effets militaires, de grains, de farines et d'autres objets, qu'il envoya à Spandow par la Havel.

JOURNÉE DU 28 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU GRAND DUC DE BERG.

Berlin, 28 octobre 1806, midi.

Le major général a dû vous écrire pour vous faire connaître mes intentions. Le maréchal Soult est entre l'Elbe et la colonne du duc de Weimar. Son intention est d'abord de l'empêcher de passer l'Elbe; si elle parvient à le passer, il la poursuivra et la mettra entre vous et lui. Suivez Hohenlohe partout. Si vous pouvez l'empêcher de passer l'Oder, cela sera heureux. S'il le passe, passez-le après lui. Faire du mal à l'ennemi, c'est le grand objet. Si vous étiez obligé de le poursuivre du côté de Stralsund, renvoyez-moi les cuirassiers. Il suffira que vous les envoyiez à mi-chemin entre vous et Berlin; je leur enverrai des ordres suivant les circonstances. J'ai fait hier mon entrée à Berlin; elle a été belle. Vous avez les corps des maréchaux Lannes et Bernadotte; c'est tout ce qu'il vous faut. Dirigez-les sur deux directions parallèles, de manière qu'elles se trouvent à trois ou quatre lieues au plus de distance l'une de l'autre. J'attends de vos nouvelles avec la plus grande curiosité.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Berlin, 28 octobre 1806, midi.

Mon Cousin, j'ai reçu votre lettre. Je vois avec plaisir l'activité que vous mettez dans vos mouvements. Poussez le prince de Hohenlohe.

Le maréchal Soult a la colonne du duc de Weimar entre l'Elbe et lui. J'espère qu'il ne pourra pas s'échapper avec ses 10 ou 12,000 hommes et qu'ils tomberont dans les défilés de Soult. Dans des marches forcées, le parti qu'il faut prendre est de former, tous les jours, des traîneurs, une arrière-garde de 400 hommes avec lesquels vous laisserez un bon officier d'état-major qui sera chargé de la faire rejoindre. Par ce moyen, on empêchera qu'il ne se commette des désordres, et que les soldats ne fatiguent trop.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Prenzlow, 28 octobre 1806.

Sire, les ordres de Votre Majesté sont exécutés. Le prince de Hohenlohe est en mon pouvoir ainsi que son corps d'armée. Comme je l'avais prévu, il avait manœuvré par ma gauche, et s'était porté sur Prenzlow après avoir marché toute la nuit. Me doutant du

mouvement, j'avais ordonné au général Lasalle de se rendre dans la nuit à Prenzlow; les deux têtes de colonne sont arrivées ensemble à cette ville; les hussards ont dû faire les honneurs et laisser passer la colonne prussienne.

A six heures du matin, j'étais en marche avec toute la cavalerie pour appuyer le général Lasalle. Le général Milhaud suivait l'ennemi avec le 13ᵉ de chasseurs et le 9ᵉ de dragons; j'étais à deux heures de Prenzlow lorsque le général Lasalle m'a fait prévenir du mouvement de l'ennemi et de sa position; j'ai hâté ma marche et dès neuf heures je découvrais la marche de l'armée prussienne. J'ai ordonné au général Lasalle d'arriver sur le faubourg et d'attaquer. Je le faisais soutenir par 6 bouches à feu et par la division Grouchy et par trois régiments de la division Beaumont. Le général Beaumont, mon aide de camp, a eu ordre de passer le pont au village de Gollmitz avec une brigade de dragons de la division Beaumont, pour aller menacer et attaquer les derrières et le flanc de l'ennemi. Pendant ce temps, un parti reconnaissait si l'on pouvait se porter par ma droite de Zolchow sur Zeelche, afin de tourner la ville.

L'attaque a commencé; la canonnade s'est engagée de part et d'autre d'une manière très-vive; l'artillerie de Votre Majesté a fait taire le feu de l'artillerie ennemie et l'a forcée de se retirer de position en position; nous étions arrivés auprès du faubourg;

voyant que la colonne était sur le point de m'échapper, j'ai fait passer à un gué la brigade du général Boussard et j'ai ordonné au général Grouchy de charger à la tête sur les ennemis, ce qu'il a exécuté avec une intrépidité inconcevable; il a culbuté l'infanterie, la cavalerie, a pris 18 pièces de canon, et allait entrer pêle-mêle dans la ville avec les Prussiens, lorsque l'on a fermé les portes; tout ce qui se trouvait de ce côté a été pris. J'ai fait venir du canon, et envoyé le général Belliard pour sommer le prince Hohenlohe. Pendant ce temps, les dragons ont enfoncé la porte de Stettin et allaient déboucher sur l'ennemi lorsque ce prince a consenti à déposer les armes...

Le général Lasalle marche sur Löcknitz, où il couchera ce soir, pour couper la retraite au général Blücher; le général Milhaud se porte sur Passewalk; demain, je serai sur Stettin...

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Pégelz, 28 octobre 1806.

Mon avant-garde vient d'arrêter 5 hommes de 9 qui sont partis d'ici à une heure; ces hommes étaient des traînards d'une colonne d'à peu près 2,000 hommes, tant infanterie que cavalerie, passée hier de quatre à sept heures du soir.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Berkholz, 28 octobre 1806.

D'après l'ordre de Son Altesse le Grand-Duc, je m'établissais à Löcknitz, dont je reconnaissais les entours, lorsque les officiers envoyés en reconnaissance sur les routes de Stettin et de Passewalk me dirent avoir rencontré les hussards rouges et bleus, qui n'ont voulu écouter aucun parlementaire, n'étant pas, disaient-ils, de la colonne du prince de Hohenlohe; ils ont répondu à nouvelles sommations par des coups de pistolets. Comme le poste était mauvais, vu les marais et le contour en communication des routes qui reviennent sur elles-mêmes, j'ai fait évacuer de Löcknitz les 100 ou 200 Prussiens du corps de Hohenlohe qui étaient déjà arrivés dans cette ville. J'ai enlevé les lettres que je vous envoie et ordonné de couper le pont et me suis établi à Berkholz, qui est le point d'embranchement des routes de Stettin et de Passewalk.

Une reconnaissance poussée sur Passewalk a rencontré des voitures chargées d'une centaine de soldats du général Blücher; je les fais filer avec les autres sur Prenzlow; je n'ai pu avoir d'eux aucun renseignement.

De Prenzlow à Berkholz, 25 kilomètres; de Berkholz à Löcknitz, 5 kilomètres; de Berkholz à Passewalk, 15 kilomètres; de Löcknitz à Stettin, 25 kilomètres.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Bandelow, 28 octobre 1806.

J'avais dépassé Bandelow pour me porter sur Passewalk, où j'espérais atteindre un régiment de dragons prussiens qui, au lieu de passer à Prenzlow, avait, une lieue en arrière, gagné à gauche. Quoique j'aie fait abandonner beaucoup d'équipages pour aller plus vite, ce régiment avait gagné d'une heure sur nous à notre arrivée à Bandelow ; un autre régiment de cavalerie avait couché hier à Strasburg et a pris la route de Stettin par Passewalk ; mais j'ai été détourné de ma poursuite par des coups de canon que j'ai entendus à ma droite. Je suis revenu sur mes pas pour me rapprocher du feu d'infanterie que j'entendais, et mon avant-garde a reconnu qu'un bataillon carré venait de mettre bas les armes, près d'un marais, par la division Beaumont : ne pouvant plus arriver que très-tard à Passewalk, j'ai pris le parti de bivouaquer à Bandelow, où j'attends les ordres du prince.

De Prenzlow à Bandelow, 12 kilomètres ; de Bandelow à Passewalk, 15 kilomètres.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Prenzlow, 29 octobre 1806, 8 keures du matin.

Sire, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté du résultat de la journée d'hier, et du mou-

vement du général Lasalle sur Löcknitz et de celui du général Milhaud sur Passewalk. Le général Lasalle est arrivé à Löcknitz vers 4 heures, en a fait rompre le pont; mais instruit qu'il avait des troupes derrière lui venant de Passewalk, il a cru devoir se retirer sur Berkholz, embranchement des deux routes. En étant instruit, je lui ai ordonné de reprendre Löcknitz; je m'y porte avec toute la division Grouchy et toute l'infanterie que M. le maréchal Lannes a pu me donner. J'espère fermer encore la route de Stettin au général Blücher, qui a dû coucher hier au soir aux environs de Passewalk, à moins qu'il ne soit parvenu à m'échapper pendant la nuit. Il commande un corps de 10 à 12,000 hommes, débris de l'armée de Wurtemberg. J'aurai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté des renseignements que j'aurai pu recueillir à Löcknitz.

J'ai chargé le général de division Beaumont [1] d'escorter avec son corps les prisonniers et de con-

1. Une première colonne, de 4,800 prisonniers, escortée par un bataillon du 21e léger (division Gazan, 5e corps) et deux régiments de dragons et commandée par le général de division Beaumont, arriva à Spandow le 1er novembre, à cinq heures du soir.

Une seconde colonne, de 3,500 prisonniers, escortée par le 13e de chasseurs et un bataillon du 21e léger, sous les ordres du général Milhaud, arriva à Spandow, le 3.

Enfin, une troisième colonne, de 5,000 prisonniers, escortée par un bataillon du 21e léger et trois régiments de dragons, et commandée par les généraux Boyer et Marisy, arriva à Spandow le 4.

duire les chevaux des régiments prisonniers; il doit diviser la colonne prussienne en deux corps, afin de lui faciliter les moyens de subsistances. Si je suis aussi heureux aujourd'hui qu'hier, j'espère envoyer à Votre Majesté une colonne à peu près semblable à celle d'hier.

P.-S. — Le maréchal Lannes va marcher avec tout son corps.

P.-S. — Je reçois à l'instant une lettre que le général Lasalle m'écrit de Berkholz et dont je me hâte d'envoyer la copie à Votre Majesté.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Berkholz, 29 octobre 1806.

J'envoie un escadron de ma brigade recevoir les 5 régiments de cavalerie qui vont mettre bas les armes. Ces régiments portent les noms suivants :

Le comte de Henkel;

Le comte de Halzendorff;

Le comte de Bœinting;

Le régiment des cuirassiers du Roi;

Le régiment de Hegseck.

Ils ont passé la nuit à une demi-lieue en avant de Passewalk.

Dès la fin du combat, le grand-duc de Berg avait poussé sa cavalerie légère à 25 kilomètres en avant de l'infanterie.

Le 28 au soir, brigade Lasalle, à Berkholz (marche de 50 kilomètres, de Hassleben à Löcknitz, puis retour à Berkholz), combat de Prenzlow;

Brigade Milhaud, à Bandelow (marche de plus de 30 kilomètres);

2e. division de dragons, Baumgarten et Grünow (marche de 25 kilomètres), combat de Prenzlow;

Quartier général de la cavalerie, 3e division de dragons, Prenzlow;

2e division de grosse cavalerie, Fredenwald.

5e corps, au bivouac en avant du champ de bataille de Prenzlow.

Le 1er corps coucha le 28 octobre à Furstenberg, à 50 kilomètres à l'ouest de Prenzlow. Il avait été précédé dans son mouvement par la cavalerie légère du 5e corps, était passé par Tibbeck, Zabelsdorf, avait longé le lac et était venu passer l'eau à Daunenwald.

LE MARÉCHAL PRINCE DE PONTE-CORVO
AU MAJOR GÉNÉRAL.

Furstenberg, 28 octobre 1806, 5 heures du soir.

Prince, après avoir marché toute la nuit, je suis arrivé, ce matin, vers six heures à Gransee. Comme mes troupes étaient très-fatiguées et un peu décousues, je leur ai donné deux heures de repos, et j'ai continué ma route sur Furstenberg, où je viens d'arriver. J'avais appris cette nuit d'une manière positive que l'ennemi était encore à Waltersdorf et Menz; le général Treillard avait eu avec lui un engagement

de cavalerie. Tous les renseignements me donnèrent la certitude que la colonne prussienne qui se dirigeait sur Furstemberg était de 9 à 10,000 hommes commandés par le général Blücher. Comme le grand-duc de Berg se trouvait à Templin, j'ai pensé que ce que j'avais de mieux à faire était de me porter sur le général Blücher pour le pousser sur M. le maréchal Lannes s'il voulait prendre sa retraite par Lychen, ou le poursuivre dans le Mecklemburg s'il se détachait des restes de l'armée prusienne.

En arrivant ici, j'apprends que la colonne ennemie en est partie ce matin à onze heures pour se retirer sur Lychen. Mais il est probable que les troupes du grand-duc ou du maréchal Lannes occupaient déjà cette ville ce matin, et que, dans ce cas, la colonne du général Blücher aura été rencontrée ou qu'elle se sera retirée par Fürstenwerder, en se couvrant des lacs; j'ai trouvé le général Treillard ici avec ses 3 régiments de cavalerie légère. Il a eu, dans la journée, à une lieue en avant de cette petite ville, une affaitre avec l'arrière-garde ennemie; il paraît qu'il a eu contre lui de 1,200 à 1,500 chevaux; il s'est contenté de tenir sa position ici; il n'a pas voulu s'engager plus avant contre des forces beaucoup supérieures aux siennes; d'ailleurs sa cavalerie est extrêmement fatiguée. Le régiment des dragons de Henking s'est perdu; il a paru sur la route d'ici à Gransee, poursuivant un détachement du 10ᵉ de hus-

sards; le général Watier se trouvait là fort à propos; il lui a fait, de suite, rebrousser chemin et l'a jeté dans les bois.

Sans m'occuper de cette petite colonne que l'on dit être sur nos derrières, et n'ayant point encore de nouvelles du grand-duc, quoique je lui aie expédié plusieurs officiers, je pense que je dois me diriger sur Lychen, afin de me lier avec le corps de M. le maréchal Lannes, et de pouvoir accabler l'ennemi qui est débordé par sa gauche. Si je pouvais espérer d'atteindre la colonne du général Blücher, je le suivrais; mais il a beaucoup trop d'avance sur moi et il paraît certain que de Fürstenwerder il veut marcher à Stettin par Passewalk; dans ce cas, je le rencontrerai plutôt en me dirigeant sur Lychen, Boitzenburg, etc.

J'attends avec impatience des nouvelles du grand-duc par le retour d'un de mes officiers; sa position exigera peut-être d'autres dispositions pour mon corps d'armée; alors j'aurai l'honneur de vous en informer.

Quoique mes troupes soient harassées, je marcherai demain avant le jour; nous avons mille peines pour nous procurer quelques subsistances; depuis Brandenburg il n'y a pu avoir une seule distribution de pain; ce pays, qui est tout sable ou marais, n'offre aucune ressource.

6 heures du soir.

Je reçois à l'instant une lettre que le grand-duc

m'a écrite à sept heures du matin de Wichmannsdorf. Il m'annonce avoir arrêté hier la tête de la colonne ennemie au village de Boitzenburg, et il a pris le régiment des gendarmes du Roi. Comme il se trouve toujours en présence, il m'engage à forcer l'ennemi sur Lychen et Boitzenburg, tandis que M. le maréchal Lannes se joint à lui pour l'attaquer. Comme vous voyez, Monsieur le Duc, cet avis s'accorde avec le projet que j'avais formé moi-même.

Le 28, le maréchal Soult passait l'Elbe sur le pont de Tangermünde qu'il avait fait réparer le 27, et se mettait à la poursuite de la colonne du duc de Weimar, composée de 17 à 18,000 hommes et de 3,000 chevaux.

2e division, Rathenow (marche de 25 kilomètres); 3e division, Wust (marche de 20 kilomètres); quartier général, 1re division, Tangermünde; cavalerie légère, Colbau; 4e division de dragons, Tangermünde (marche de 15 kilomètres).

JOURNÉE DU 29 OCTOBRE

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Löcknitz, 29 octobre 1806, 10 heures et demie du matin.

Ma brigade est à Löcknitz et placée faisant face à la route de Passewalk. Plusieurs parlementaires sont allés recevoir la colonne commandée par M. le colonel Poser. J'ai envoyé une reconnaissance sur Stettin.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Löcknitz, 29 octobre 1806, 11 heures et demie.

La reconnaissance envoyée sur Stettin a rencontré l'ennemi à Bismark, lui a pris 15 hussards et un officier qui se dit capitaine de l'Académie militaire; il dit que l'ennemi veut tenir à Stettin. Le général de Wurtemberg et le général Ramberg y commandent. Je place le 7e régiment sur cette route et le 5e sur celle de Passewalk; mais les 5 régiments doivent avoir mis bas les armes et je les attends. Il est instant d'occuper Löcknitz; la reconnaissance ennemie devait s'y établir comme avant-poste.

De Löcknitz à Bismark, 7 kilomètres.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Löcknitz, 29 octobre 1806, 2 heures après midi.

Sire, le général Belliard envoie à M. le major général la capitulation d'un corps d'environ 6,000 hommes qui a déposé les armes ce matin à Passewalk, devant les troupes du général Milhaud; je charge ce général de conduire ces troupes à Spandow et de remettre les 1,200 chevaux pris. Je fais relever ce général à Passewalk par une brigade de la division Grouchy, qui sera chargée d'observer Blücher sur la route de Strasburg et de Ferdinandsdorf. J'espère que ce général sera forcé de se rendre, toute communication avec Stettin et l'Oder lui étant coupée. Le général Lasalle est en ce moment bien près de Stettin; la ville n'est point approvisionnée et il n'y a, à ce qu'on m'assure, que quelques fuyards pour garnison; des partis se sont portés par ma gauche sur Pölitz par Blankensee et Falkenwald, et par ma droite sur Krakow et Boblin. Aucune troupe n'est encore passée. — Ainsi tout sera pris. Si Stettin ne veut pas se rendre, je le ferai observer, et je marcherai sur Blücher.

J'aurai l'honneur d'écrire ce soir à Votre Majesté. — Le général Milhaud remettra à M. le major général 28 à 30 drapeaux ou guidons.

Le général Beaumont, aide de camp, fait capituler en ce moment un autre corps sur ma droite.

La division Suchet sera établie ici, le général Grouchy à Bismark, et Lasalle à Neuenkirchen; d'Hautpoul sera à Prenzlow.

Le 29 au soir, les troupes étaient échelonnées sur la route de Prenzlow à Stettin, de la manière suivante :

Brigade Lasalle, à Mohringen, 6 kilomètres de Stettin (marche de 20 kilomètres), combat près Stettin;

2e division de dragons, 2 brigades à Bismark, 10 kilomètres de Mohringen (marche de 30 kilomètres).

Cette colonne était flanquée à droite par des partis sur Boblin et Krakow (12 kilomètres de la route de Stettin) ; à gauche par des partis sur Blankensee, Falkenwald, Pölitz (15 kilomètres de Stettin). Le front d'exploration était d'environ 27 kilomètres.

Quartier général de la cavalerie et quartier général du 5e corps, à Löcknitz (7 kilomètres de Bismark);

1re division du 5e corps, à Berkholz (5 kilomètres de Löcknitz, marche de 25 kilomètres) ;

2e division, à Brüssow (5 kilomètres de Berkholz, marche de 20 kilomètres).

La tête de colonne de l'infanterie était à 12 kilomètres du gros de la cavalerie.

La brigade Boussard de la 2e division de dragons, sous les ordres du général Beker, à Passewalk (15 kilomètres de Berkholz), pour observer Blücher.

2e division de grosse cavalerie, à Prenzlow (marche de 25 kilomètres) ;

Cavalerie légère du 5e corps, à Prenzlow (marche de 40 kilomètres depuis Lychen).

Le grand-duc de Berg faisait escorter les prisonniers et conduire les chevaux de la cavalerie prussienne par le 13e de chas-

seurs et la 3e division de dragons, qui n'avaient cessé de marcher et de combattre depuis le 7 octobre ; il ne conservait avec lui que la brigade Lasalle, qui marchait depuis le commencement des opérations ; la 2e division de dragons, qui n'avait rejoint l'armée que le 21 à Dessau ; la 2e division de grosse cavalerie, dont les dernières marches avaient été moins fortes et qui avait fait séjour le 28 à Fredenwald.

1er CORPS. Furstenberg, 28 octobre 1806.

ORDRE DE MARCHE POUR LE 29 OCTOBRE.

Le général Watier ouvrira la marche avec les 2e régiment de hussards et 5e de chasseurs ; il partira à cinq heures du matin.

Les divisions d'infanterie suivront son mouvement dans l'ordre suivant :

Le général Drouet partant à cinq heures du matin ;

Le général Rivaud, à cinq heures et demie ;

Le général Dupont, à six heures.

Le 4e de hussards formera l'arrière-garde et sera sous les ordres du général Dupont.

Le corps d'armée se dirigera sur Lychen, à 4 lieues de Furstenberg, sur la route de Boitzenburg.

Les équipages des divisions marcheront à la suite de chaque division.

Les troupes sont prévenues qu'un régiment de dragons prussiens est égaré et se trouve sur nos derrières ; en conséquence, les généraux ordonneront de

marcher serré et de faire suivre les équipages immédiatement après l'artillerie.

Pendant la marche, MM. les capitaines se tiendront à la queue de leurs compagnies, afin de veiller à ce que le soldat marche bien, ne s'écarte pas de la colonne et soit toujours prêt à combattre.

Le prince se plaint de ce que MM. les chefs de bataillon et adjudants-majors ne se portent pas assez sur les flancs de leurs régiments pour surveiller les marches.

Le grand parc se rendra demain d'Oranienburg à Zehdenick.

Par ordre de S. A. le prince de Ponte-Corvo :

Le Général de division chef de l'état-major général,

L. BERTHIER.

Les divisions Rivaud et Dupont et le quartier général arrivèrent à Boitzenburg à quatre heures de l'après-midi (marche de 32 kilomètres). La cavalerie légère fut poussée jusqu'à Naugarten à 7 kilomètres au delà de Boitzenburg; la division Drouet s'arrêta à Berkholz.

Le maréchal ayant appris que Blücher s'était jeté sur Schlicht, faisait donner, à six heures du soir, l'ordre au général Dupont d'envoyer une reconnaissance du 4e de hussards sur Furstenhagen, à 10 kilomètres au nord de Boitzenburg, sur la route de Neu-Brandenburg. Le 1er corps n'était plus qu'à une marche du 5e.

4e corps, sur la rive droite de l'Elbe, à la recherche de la colonne du duc de Weimar, qui a passé l'Elbe à Havelberg.

Cavalerie légère, Dreetz, à 10 kilomètres en avant de la 2e division; 2e division, Rhinow (marche de 18 kilomètres); 3e division, Hohenhausen (marche de 24 kilomètres), à 10 kilomètres derrière la 2e division; quartier général, 1re division, Rathenow, à 8 kilomètres derrière la 3e division (marche de 28 kilomètres); 4e division de dragons, Rathenow.

Le 29, à la fin de la journée, l'Empereur ordonnait au général Savary, son aide de camp, « d'éclairer avec les 7e de chasseurs « (brigade Durosnel) et 1er de hussards [1], tout le pays depuis « Tangermünde, Wusterhausen, Wittstock et Wesemberg. L'objet « de sa mission était de pouvoir donner des nouvelles au grand-« duc de Berg et aux maréchaux Lannes et Bernadotte sur tout « ce qui se passait.... » (Ordre pour le général Savary.) Cet officier général arrivait à Neubrück, sur la Havel, fort avant dans la soirée; il pensait y trouver le 7e de chasseurs, mais ce régiment avait laissé la garde du pont de Neubrück au général Amey, avec le 7e d'infanterie légère, 25 chasseurs et 2 pièces de canon, et s'était dirigé sur Kremmen (20 kilomètres au delà) pour battre le pays. Le général Savary couchait à Neubrück.

---

1. Le 1er de hussards était resté sous les ordres du maréchal Bessières, commandant la cavalerie de la garde.

JOURNÉE DU 30 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Löcknitz, 30 octobre 1806, 5 heures du matin.

Sire, tandis que le général Milhaud faisait mettre bas les armes à un corps de 6,000 hommes à Passewalk, le général Lasalle était aux portes de Stettin et sommait le gouverneur de se rendre; j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté la capitulation. Les hussards de Votre Majesté prendront possession ce matin à six heures des portes de la place. J'ordonne au général Lasalle de se porter rapidement sur Damm et de chercher à s'emparer de la place qui, dit-on, est très-mauvaise. — M. le maréchal Lannes va faire occuper Stettin par un régiment de son corps d'armée. — Le maréchal Bernadotte, que j'avais dirigé par ma gauche, était hier matin à Lychen sur les traces du général Blücher; il a dû coucher cette nuit à Boitzenburg; je lui ordonne de se porter sur Strasburg et Voldegk; le général d'Hautpoul part ce matin de Prenzlow pour se porter sur Passewalk; le général Beker s'y trouve déjà avec une brigade de dragons; je vais m'y porter moi-même avec la divi-

sion Grouchy et le corps du maréchal Lannes. Je ne renverrai point la division d'Hautpoul ayant déjà renvoyé la division Beaumont et la brigade du général Milhaud pour escorter les prisonniers. Je vais faire établir avec mes troupes légères la communication avec Berlin; cette route est beaucoup plus courte et les postes mieux servies. Je ferai surtout occuper Schwedt, et rétablir le pont qui, dit-on, est coupé.....

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Falkenwald, 30 octobre 1806.

Un postillon revenant d'Anklam et qui en est parti hier à cinq heures du soir dit que, hors la porte, il y a beaucoup de fantassins, de cavaliers et surtout de bagages, que leur camp s'étend à une demi-lieue de ce côté-ci, vers Ukermünde. Il n'y a point de canon. On porte le nombre de ce corps à 6,000 hommes; il vient de Mecklemburg. Aujourd'hui, il n'y avait personne à Ukermünde; les troupes qui s'y trouvaient se sont retirées sur Anklam. Le bruit courait qu'elles devaient faire leur retraite dans l'île de Rugen, l'eau qui sépare l'île de la terre n'a que 2 ou 4 pieds de profondeur; on la passe sur de très-grands chevaux.

Je reçois ce rapport, Monseigneur, en arrivant ici; il est sept heures du soir. J'arrête ici pour rafraîchir

mes chevaux et les reposer; ils sont bridés depuis trois heures du matin. Les prisonniers de Stettin voulaient se révolter; ils ont menacé et frappé leurs officiers; il était temps que l'infanterie du général Victor arrivât; aussitôt que j'ai été débarrassé de cette corvée, je me suis porté, avec ma brigade, à Damm, où en arrivant j'ai reçu les ordres du général Belliard que j'ai mis de suite à exécution. Demain à six heures, je me mettrai en marche pour Ukermünde qui est à 5 milles d'ici.....

Damm, 10 kilomètres à l'est de Stettin.

Le 30, le grand-duc de Berg se mettait à la poursuite de Blücher, laissant le maréchal Lannes à Stettin.

Le 30 au soir, les troupes occupaient les positions suivantes :

Général Beker, Kosenow, près Anklam (marche de 37 kilomètres);

2e division de dragons, Battingen ;

Quartier général de la cavalerie, 2e division de grosse cavalerie (marche de 25 kilomètres), Passewalk ;

Brigade Lasalle, Falkenwald (marche de 40 kilomètres; reddition de Stettin).

1er corps. Le général Watier part à trois heures du matin, avec les 2e de hussards et 5e de chasseurs, de son bivouac de Naugarten pour se rendre à Weggun et se porter de là par Stargard sur Neu-Brandenburg; il prend position le soir en arrière de cette ville (marche de 40 kilomètres). Le 4e de hussards continue de marcher avec la division Dupont et assure la sécurité du corps d'armée. Quartier général, Stargard (marche de 35 kilomètres).

4e corps, à la poursuite de la colonne du duc de Weimar, dont

l'arrière-garde se dirige sur Zechlin entre Wittstock et Rheinsberg.

Cavalerie légère, Ragelin, à 15 kilomètres en avant de la 3e division (marche de 30 kilomètres) ; 3e division, Brünn (marche de 25 kilomètres) ; quartier général, 2e division, Wusterhausen (marche de 28 kilomètres) ; 1re division, Neustadt (marche de 32 kilomètres) ; 4e division de dragons, Wusterhausen (marche de 37 kilomètres).

Le général Savary part de Neubrück le 30 octobre, rallie à Kremmeu (20 kilomètres) le 7e de chasseurs, 14 officiers et 230 hommes, et se porte à Fehrbellin (20 kilomètres de Kremmeu), où il rejoint dans la journée le 1er de hussards, 213 chevaux. Il couche à Fehrbellin.

JOURNÉE DU 31 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Friedland, 31 octobre, 6 heures du soir.

Sire, j'ai eu l'honneur de vous annoncer ce matin que je marchais sur Friedland, et que je ferais sommer par le général Beker le corps ennemi qui se trouvait à Anklam, tandis que le général Lasalle pousserait devant lui tout ce qui se trouvait sur la route de Stettin à Anklam, en se portant sur Strettensee. Le général Beker me rend compte qu'il a effectivement exécuté mon ordre, mais qu'il n'a fait prisonnière que la queue de ce corps, le reste ayant passé la Peene dans la nuit et ayant levé sur lui le pont-levis. 400 hommes sont tombés en son pouvoir, dont 260 cuirassiers montés. Je lui envoie une pièce de canon pour abattre le pont-levis, et chasser tout ce qui semble encore vouloir défendre le passage de la rivière. Je n'ai pas encore de nouvelles du général Lasalle, et, n'en ayant point du prince de Ponte-Corvo, je me suis décidé à ouvrir une lettre qui était adressée à M. le major général, persuadé que j'y trouverais des renseignements sur la marche de l'ennemi et sur celle du corps d'armée de ce prince. Ses

dépêches confirment la retraite de Blücher sur ma gauche, mais je ne le crois pas si éloigné de moi qu'il semble le croire. J'ai la certitude que toutes les troupes du corps de Blücher ont filé hier toute la journée par Schwanenbeck et par Treptow se dirigeant sur Demmin ou Jarmen, ce que je saurai positivement dans quelques heures d'ici ayant envoyé huit partis sur tous les points par lesquels je crois que l'ennemi s'est retiré. Ces reconnaissances sont commandées par les officiers les plus intelligents des régiments. Demain dès six heures du matin, je me porterai sur Bresen, d'où je marcherai sur Jarmen ou Demmin suivant les rapports des reconnaissances. Ce mouvement me liera parfaitement avec le corps de M. le prince de Ponte-Corvo, qui couchera ce soir à Wahren et qui compte se porter sur les traces de l'ennemi; de là j'agirai suivant les circonstances. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je nettoierai toute la Poméranie prussienne et le Holstein si l'ennemi se décide à fuir par ce duché, et je serai à même de pénétrer dans la Poméranie suédoise, s'il y est réfugié. Le prince de Ponte-Corvo le chassera de son côté de tout le Mecklemburg. Je ferai toujours occuper Anklam par un détachement. Si je me décide à marcher sur Demmin, je dirigerai le général Lasalle sur le pont de Jarmen par Krien...

Le 31 au soir, général Becker, à Anklam (marche de 10 kilomètres) ;

Brigade Lasalle, à Uckermünde (marche de 40 kilomètres);

Quartier général de la cavalerie, 2e division de grosse cavalerie (marche de 38 kilomètres), 2e division de dragons, à Friedland.

Des partis s'étaient portés à 60 kilomètres en avant sur Malchin, Neukàlden et Dargun. Le chef d'escadron Laas, commandant la reconnaissance de Malchin, poussait jusqu'à Raden, 22 kilomètres de Malchin, et envoyait des patrouilles dans la direction de Gustrow. Cet officier supérieur se trouvait à environ 80 kilomètres du gros de la cavalerie (8 régiments).

Un lieutenant du 11e de cuirassiers, envoyé avec son peloton sur le flanc gauche, dans la direction où l'on supposait trouver le 1er corps, se portait à Voldegk, 25 kilomètres au sud de Friedland, et rendait compte que le prince de Ponte-Corvo était passé la veille par cette ville, se dirigeant à l'Ouest.

Sur l'ordre du général Beker, le chef d'escadron Boyer, avec 50 chevaux, passait la Peene devant Anklam, violait le territoire suédois à la suite des troupes prussiennes, et reconnaissait la route de l'île d'Usedom. La Peene formait la frontière de la Poméranie suédoise.

Le 31 au matin, le maréchal Bernadotte se portait de Stargard à Neu-Brandenburg, 10 kilomètres, après avoir envoyé le colonel Gérard, son premier aide de camp, avec le 4e de hussards, pour harceler l'ennemi sur la route directe de Neu-Strelitz (28 kilomètres au sud-ouest de Neu-Brandenburg). Le prince était informé par ce régiment que l'ennemi gagnait Wahren, et il donnait aussitôt l'ordre de prendre la même direction.

LE PRINCE DE PONTE-CORVO AU MAJOR GÉNÉRAL.

Neu-Brandenburg, 31 octobre 1806, 10 heures du matin.

...Pour accélérer ma marche le plus possible, je laisse ici, en dépôt, tous les hommes éclopés ou par

trop fatigués ; je n'emmène que les gens bien dispos; je compte avoir ainsi environ 12,000 hommes...

Ma cavalerie se trouve très-diminuée par les marches forcées et les fréquents détachements qu'elle a dû fournir. Je ne puis guère compter aujourd'hui que sur 7 à 800 chevaux... Je laisse également ici toute l'artillerie dont je puis me passer à la rigueur et je n'emmène que 6 pièces par division avec 2,000 coups de canon. L'adjudant-commandant Luthier reste pour commander cette place; il réunira les détachements qui se trouvent en arrière. Cette ville a de bonnes portes...

... Je ne puis vous expédier cette dépêche par un officier d'état-major ; il ne m'en reste que deux ; tous les autres sont en course; quatre sont soit absents, soit près du Grand-Duc. Je crains bien qu'ils ne soient tombés dans des patrouilles ennemies.

1er corps : Général Watier, avec les 5e de chasseurs et 2e de hussards, dans les vergers d'Ankershagen ; 4e de hussards dans les vergers de Möellendorf ; 1re et 2e divisions, Ankershagen (marche de 35 kilomètres) ; 3e division et quartier général, Zahren (marche de 35 kilomètres).

4e corps: Cavalerie légère (marche de 35 kilomètres), 4e division de dragons (marche de 55 kilomètres), Mirow; 2e division, Schwartz (marche de 50 kilomètres), à 5 kilomètres en arrière de la cavalerie ; quartier général, 1re division (marche de 45 kilomètres), 3e division (marche de 35 kilomètres), Zechlin, à 8 kilomètres en arrière de la 3e division.

Le général Savary, parti de Fehrbellin le matin avec ses 457 chevaux, s'était dirigé par Neu-Ruppin et Reinsberg sur Neu-Strelitz, où il arrivait à neuf heures du soir, après une marche de 70 kilomètres. Pendant sa marche, il avait suivi le flanc droit du maréchal Soult et était entré en communication avec les 8e de hussards et 22e de chasseurs, de la cavalerie du 4e corps ; il avait donc commencé à remplir la mission que l'Empereur lui avait confiée, et se trouvait, le soir du 31, à 20 kilomètres du maréchal Soult et à 15 kilomètres du maréchal Bernadotte, dont il avait des nouvelles, puisque le 4e de hussards avait envoyé des patrouilles à Neu-Strelitz[1].

Les 1er et 4e corps n'étaient plus qu'à 25 kilomètres de distance et se trouvaient l'un et l'autre sur la piste de l'ennemi.

---

1. Le général Savary trouva à Neu-Strelitz M. de Canisy, écuyer de l'Empereur, envoyé pour porter des ordres et qui avait été complétement dépouillé par un parti de 40 chevaux ennemis.

JOURNÉE DU 1er NOVEMBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Friedland, 1er novembre 1806, 4 heures et demie du matin.

Sire, je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté que le corps entier que l'on m'avait dit s'être embarqué à Anklam est au pouvoir de vos troupes. Le général Bila qui le commande s'est rendu au général Beker, que je charge de conduire ce corps à Spandow avec la brigade Boussard...

Ainsi que je l'ai annoncé à Votre Majesté par ma lettre d'hier soir, à neuf heures, je serai ce soir à Demmin, et j'espère que nous aurons demain le reste des corps de Weimar et Blücher, qui se trouveront acculés à la mer Baltique. Nous sommes bien fatigués ; la cavalerie aura absolument besoin de repos; il serait bien à désirer qu'il pût entrer dans vos projets de laisser dans le Mecklemburg, pays de cavalerie, les divisions Grouchy et d'Hautpoul ; elles y seraient bien reposées et ce pays leur offrirait tous les chevaux dont ils auraient besoin pour se remonter.... Le corps qui a capitulé est fort de 3 à 4,000 hommes.

Le 1er novembre au soir, quartier général de la cavalerie, 2e division de dragons, Demmin sur la Peene (marche de 45 kilomètres) ;

2e division de grosse cavalerie, Engelbrück;

Brigade Lasalle, Jarmen sur la Peene (marche de 50 kilomètres).

Le grand-duc de Berg faisait fausse route ; il était à la poursuite des bagages de l'armée ennemie et de quelques colonnes insignifiantes de fuyards. Il s'éloignait du maréchal Bernadotte qui avait cependant grand besoin de cavalerie.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Hossentin, 1er novembre 1806, 3 heures après midi.

La colonne de Blücher, forte d'environ 25,000 hommes, se dirige depuis hier sur Plau et Lübz.....

Le 2e régiment de hussards a chargé ce matin sur une portion de l'arrière-garde ennemie et l'a rejetée sur la cavalerie de M. le maréchal Soult qui, venant par Moritz, entrait à Wahren en même temps que la mienne. Trois escadrons de dragons sont tombés en notre pouvoir.

La cavalerie de M. le maréchal Soult, qui est déjà arrivée, se compose d'environ 500 chevaux. Son infanterie est encore à 4 lieues d'ici ; la mienne, quoique très-fatiguée, marchera toute la nuit. Le général Savary nous a aussi joints avec 400 chevaux. J'espérais bien, Sire, venir à bout de la colonne ennemie avec mes propres moyens, mais cependant j'avoue à Votre Majesté que ce renfort de chevaux me fait grand bien, puisque je n'en avais auparavant que 6 à 700, devant un ennemi qui en a environ

5,000 et qui s'en sert avec avantage pour protéger sa retraite, en couvrant toujours son corps principal par les lacs dont tout ce pays est coupé.

Je viens de donner au général Savary un régiment d'infanterie légère ; il se dirige à droite pour couper une portion de la colonne ennemie ; moi-même je marche sur Alt-Schwerin. Nous agirons tous de concert pour remplir les ordres de Votre Majesté...

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Smoter-Krug, 2 novembre 1806.

Sire, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer hier à Votre Majesté, j'ai rencontré l'ennemi en avant de Wahren... Nous l'avons poursuivi par Ziltz jusqu'à Neu et Alt-Sparow, où la nuit nous a surpris ; l'obscurité nous a empêchés de le pousser plus loin...

L'ennemi se retire sur Schwerin ; nous ne lui donnons pas un moment de répit ; il est harcelé à chaque instant ; mais la faiblesse de ma cavalerie m'empêche de profiter aussi vite que je le voudrais des avantages qui peuvent se présenter ; l'ennemi a considérablement de cavalerie ; il nous a fait voir hier plus de 3,000 chevaux, et la mienne ne va pas à plus de 750.

Je me suis entendu avec le maréchal Soult ; nous

marchons tous deux de concert ; il manœuvre sur la rive gauche de l'Elbe, et moi sur la rive droite, en nous dirigeant sur Schwerin, tant que nous saurons que l'ennemi prend cette direction ; je serai ce soir à Welzin en avant de Lübz et Passau et je pousse une division à Granzin.

1er corps : Cavalerie légère, Alt et Neu-Sparow (marche de plus de 40 kilomètres) ; quartier général, Ziltz ; 3e division, Alt-Schwerin (marche de 45 kilomètres) ; 1re et 2e divisions, Malkow (marche de 40 kilomètres).

4e corps : Une brigade de cavalerie légère, quartier général, 2e et 3e divisions, Wahren (marche moyenne de 35 kilomètres) ; une brigade de cavalerie légère, Mirow ; 1re division, Zechlin ; 4e division de dragons, bivouac à Rothenwinck ;

Le général Savary couche à Vangelin, à 10 kilomètres environ sur le flanc droit du maréchal Bernadotte ; il occupe Lipen et pousse des partis sur la route de Serrahn ; il communique avec les patrouilles d'exploration du grand-duc de Berg qui était à Demmin, à plus de 55 kilomètres, et qu'il cherche à relier avec les deux maréchaux.

JOURNÉE DU 2 NOVEMBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Demmin, 2 novembre 1806, 10 heures du matin.

Sire, je suis arrivé hier soir à Demmin, ainsi que je l'avais annoncé à Votre Majesté, après avoir fait 12 lieues, et conséquemment très-fatigué. J'eus connaissance que le prince de Ponte-Corvo marchait hier matin sur Wahren, où il comptait trouver l'ennemi, et je me décide à me porter sur ses derrières par Teterow, d'où je serai à même de lui couper sa retraite sur Rostock et de l'attaquer sur Gustrow avec le prince de Ponte-Corvo, s'il voulait s'aviser de défendre le Nebel. Je dirige le général Lasalle avec le 7e de hussards sur Rostock où il arrivera vraisemblablement dans la nuit et où il a ordre de détruire tous les moyens d'embarquement que l'ennemi aurait pu y faire préparer. Le reste du 5e régiment de hussards tiendra poste à Demmin pour observer le débouché de Malchin, recevoir tous les bagages qui nous arrivent encore dans ce moment-ci par cette route, pour soutenir l'escadron de dragons qui poursuit les bagages sur la rive gauche de la Peene, en

Poméranie suédoise, et enfin pour escorter les prisonniers. J'espère que je serai lié ce soir avec le maréchal Bernadotte.

Des espions me rapportent que l'ennemi s'est retranché derrière la Peene, entre les deux lacs; si cela était, mon mouvement d'aujourd'hui me mettrait absolument sur ses derrières.

Il a passé hier par cette ville, pendant toute la journée, tous les équipages de l'armée escortés par environ 1,000 hommes; j'ai envoyé à leurs trousses mon aide camp Déry avec un escadron de dragons par le pont de Demmin, et un escadron de hussards par Jarmen sur Gützkow pour les prendre en flanc, tandis qu'un escadron de dragons arrêtera la tête sur Anklam. Le premier convoi ayant capitulé cette nuit à Anklam, j'ai lieu de penser que tout ce qui a passé la Pleene capitulera de même...

Je reçois à l'instant la lettre de Votre Majesté du 31 octobre...

Le grand-duc de Berg renonçait à envoyer le général Lasalle à Rostoch; il se portait le 2, avec toutes ses forces, sur Malchin, où il s'arrêtait.

2e division de dragons, 2e division de grosse cavalerie, Malchin (marche de 30 kilomètres);

Brigade Lasalle, de Jarmen par Demmin à Loschentin (marche de 45 kilomètres).

1er corps : Cavalerie légère et 3e division, Granzin; quartier

général, 1re et 2e divisions, Lübz, (marche de plus de 30 kilomètres).

4e corps : avant-garde Lübz, poussant des partis sur Parchim ; 2e division, Barkow ; quartier général, 1re et 3e divisions, Plau ; 4e division de dragons, Wendisch-Priborn.

JOURNÉE DU 3 NOVEMBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Malchin, 3 novembre 1806, 9 heures et demie du matin.

Sire, j'ai eu l'honneur de vous annoncer hier matin de Demmin ma marche sur Güstrow par Teterow; je me portais effectivement sur ce point; mais n'ayant reçu aucune nouvelle de l'affaire du maréchal Bernadotte ou celles que je recevais n'étant pas favorables, je crus devoir me diriger sur Wahren, où l'on s'était battu. Enfin, à force d'émissaires et d'officiers d'état-major envoyés, j'ai appris la jonction des maréchaux Bernadotte et Soult, leur marche contre l'ennemi et la retraite de l'ennemi de Güstrow, où j'arriverai ce soir. De ce point, je le poursuivrai sur Rostock ou sur Wismar, et j'espère être lié avec les maréchaux Bernadotte et Soult.

Nous sommes fort embarrassés pour les escortes des prisonniers; les escortes affaiblissent considérablement nos troupes...

Je vous prie, Sire, de me renvoyer mes aides de camp ; je suis maintenant sans officiers...

Quartier général de la cavalerie, brigade Lasalle ; 2e division

de dragons, de grosse cavalerie, Güstrow (marche de 45 et de 40 kilomètres). La cavalerie était encore en retard d'une forte marche.

1er corps : la droite au lac de Schwerin et la gauche à Krebsförden ; quartier général, Rabustenfeld.

4e corps : cavalerie légère (marche de 35 kilomètres), Pinnow, à 8 kilomètres en avant du corps d'armée; 4e division de dragons, Pinnow (marche de 55 kilomètres) ; quartier général, 2e et 3e divisions, Crivitz (marches de 40 et 45 kilomètres) ; 1re division, Wessen (marche de 40 kilomètres).

JOURNÉE DU 4 NOVEMBRE

1er corps, Landkow, en avant de Schwerin.
4e corps, Gross-Welzen (marche de 30 kilomètres).

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Schwerin, 4 novembre 1806, 9 heures du soir.

Sire, je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté mon arrivée à Schwerin, d'où le prince de Ponte-Corvo est parti ce soir à quatre heures pour se porter sur Lübeck, où l'ennemi paraît vouloir se retirer. Demain, je joindrai de très-bonne heure le prince.

Quartier général de la cavalerie, brigade Lasalle, Schwerin (marche de 55 kilomètres);
2e division de dragons, Kladow (marche de 40 kilomètres);
2e division de grosse cavalerie, Petinberg.

JOURNÉE DU 5 NOVEMBRE

1er CORPS. Landkow, 4 novembre 1806.

ORDRE DE MARCHE POUR LE 5 NOVEMBRE.

Le corps d'armée se dirigera, demain 5 novembre, sur Gadebusch par Hell-Krug, Rosenberg-Krug et Rosenow.

Le général Watier ouvrira la marche avec les 2e de hussards et 5e de chasseurs. Ces deux corps devront toujours se trouver à la tête à une demi-lieue en avant de la colonne.

Le 4e de hussards précédera immédiatement l'infanterie et formera la réserve de la cavalerie légère.

Les divisions d'infanterie marcheront la gauche en tête, les régiments serrés et toujours éclairés sur leurs flancs.

Les équipages du corps d'armée marcheront à la queue de la colonne; il ne se trouvera aucune voiture, l'artillerie exceptée, entre les divisions.

Le général Watier commencera son mouvement à trois heures.

Le général Drouet aura dépassé le village de Landkow à quatre heures.

Le général Rivaud se mettra en marche à quatre heures précises et le général Dupont également à quatre heures précises.

Les parcs des divisions et les dépôts du corps d'armée, aux ordres de l'adjudant-commandant Luthier, partiront de Schwerin le lendemain de leur arrivée dans cette ville pour se diriger sur Gadebusch.

Le Maréchal, prince de Ponte-Corvo,
BERNADOTTE.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Ratzeburg, 5 novembre 1806, 9 heures du soir.

... Je me suis mis en route ce matin dès sept heures; les deux corps d'armée de MM. les maréchaux sont arrivés en même temps sur Gadebusch; le maréchal Soult a pris la route de Ratzeburg et le prince de Ponte-Corvo celle de Rehna, se dirigeant tous deux sur Lübeck, où tous les rapports annonçaient la retraite de Blücher par les deux points de Rehna et Ratzeburg. Le général Lasalle a reçu ordre de prendre la route de Ratzeburg; les généraux d'Hautpoul et Grouchy couchent ce soir à la hauteur de Rehna; demain, tout se mettra en route à cinq heures du matin pour Lübeck, où se trouve réuni tout le corps de Blücher et où l'on croit qu'il a projet de s'embarquer; nous avons rencontré ici son arrière-garde; elle a été chargée, on lui a pris 8 pièces de canon qui se sont

trouvées coupées, et environ 300 hommes de cavalerie ont capitulé. Il n'a passé dans la ville qu'un bataillon d'infanterie qui, à notre approche, a coupé le pont, mais j'avais fait tourner le lac par le général Lasalle par le village de Schmilau, et ses hussards entraient dans la ville du côté de Lübeck tandis qu'on faisait raccommoder le pont sur la porte de Schwerin. La grand'garde est à portée de pistolet de l'ennemi. J'espère que demain sera une journée décisive.....

Toutes les troupes sont bien fatiguées ; je prendrai le parti de laisser à Lübeck les cuirassiers et les dragons de Grouchy, si l'ennemi continuait à fuir. Je me mettrai à ses trousses avec la division Sahuc et toute la cavalerie légère des maréchaux Soult et Bernadotte. Je les eusse laissés à Schwerin sans la certitude qu'on nous avait donnée que Blücher voulait livrer bataille sous Lübeck.....

1er corps, Schönberg (marche de 40 kilomètres).

4e corps : 4e division de dragons, Ratzeburg (marche de 40 kimètres) ; cavalerie légère, Schmilau.

Quartier général de la cavalerie, Ratzeburg; brigade Lasalle, Einhaus (marche de 45 kilomètres).

2e division de dragons, Meidzein; 2e division de grosse cavalerie, Holdorff, environs de Rehna (marche de plus de 45 kilomètres).

Le général Savary, qui avait quitté de maréchal Bernadotte dès le 2 au soir, pour battre l'estrade et ramasser des prisonniers, faisait capituler à Wismar, le 5, une colonne de troupes légères.

JOURNÉES DES 6 ET 7 NOVEMBRE

Le 1er corps, le 4e corps et la cavalerie de la réserve assistaient le 6 au combat de Lübeck. La cavalerie légère du 1er corps poursuivait les dernières troupes ennemies jusqu'au delà de Schwartau, à 6 kilomètres au nord de Lübeck.

Là marche du 6 avait dépassé 20 kilomètres.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

En arrière de Schwartau, 7 novembre 1806,
10 heures et demie du matin.

Sire, le combat finit faute de combattants. Je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté que le corps du général Blücher s'est rendu ce matin aux trois corps d'armée qui se trouvent réunis à Lübeck. Il va défiler dans une heure devant eux; j'adresserai dans la journée la capitulation qui a été faite ainsi que l'état des cantonnements du prince de Ponte-Corvo, du maréchal Soult et de la réserve de cavalerie; j'attendrai les ordres de Votre Majesté pour les mouvements ultérieurs.

La 4e division de dragons fut chargée d'escorter les prisonniers faits à Lübeck.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Lübeck, 8 novembre 1806.

..... J'attends maintenant les ordres de Votre Majesté. A moins qu'il ne faille voler de suite à de nouveaux combats, je la supplie de permettre au 1er corps de cantonner pendant une douzaine de jours : ce repos est indispensable pour refaire les hommes et les chevaux, rassembler les traînards et surtout remettre un peu de discipline[1] qui, je ne puis le cacher à Votre Majesté, est considérablement affaiblie par la difficulté d'atteindre et de punir les coupables pendant nos marches rapides et forcées. Le matériel de mon artillerie est dans le plus mauvais état ; je n'ai plus une roue de rechange ; j'ai consommé beaucoup de munitions ; le voisinage du Hanovre pourra peut-être m'en procurer du calibre de mes pièces.

---

1. 1er CORPS. Quartier général à Welzen, 2 novembre 1806.

ORDRE.

Le prince maréchal désirant mettre un terme aux excès que commettent journellement quelques mauvais sujets répandus dans les régiments du corps d'armée, invite MM. les officiers généraux et chefs de corps à faire connaître aux troupes que les hommes qu'ils feront arrêter pillant des effets ou enfonçant des portes et armoires, seront jugés de suite par une commission militaire que le prince nommera, et exécutés sur-le-champ.

Son Altesse ordonne expressément à MM. les généraux commandant les colonnes de faire mettre pied à terre aux soldats d'infanterie montés sur des chevaux et de rendre les colonels responsa-

Depuis mon départ de Halle, j'ai eu près de 2,000 hommes tués ou blessés. Je m'estimerais heureux, Sire, si dans les différentes marches que j'ai faites et les combats que j'ai livrés, j'ai pu satisfaire Votre Majesté.

Pendant que ces événements se passaient sur l'Elbe, les 5e, 7e et 3e corps, précédés par leur cavalerie légère, franchissaient l'Oder pour se porter sur Posen.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES, A STETTIN.

Berlin, 3 novembre 1806, 6 heures du soir.

..... Mon intention est que vous réunissiez toute votre cavalerie légère au delà de l'Oder et qu'elle batte tout le pays jusqu'à la Vistule. Vous donnerez pour instructions aux commandants de défendre aux recrues d'aller rejoindre, conformément à l'appel que

---

bles de l'exécution des ordres qu'ils voudront bien renouveler à cet égard.

Le prince recommande aux généraux cette exactitude et cet ensemble dans les opérations au moyen desquels on peut terminer promptement une campagne qui ne pourrait être désormais prolongée que par la négligence dans l'exécution des ordres donnés, et particulièrement pour ce qui concerne les heures fixées pour le départ, ordre qui doit toujours être regardé comme de rigueur, puisque les retards pourraient faciliter à l'ennemi qui se retire les moyens d'échapper à notre poursuite.

Le Maréchal, prince de Ponte-Corvo,
BERNADOTTE.

fait en ce moment le roi de Prusse, et de faire connaître partout que le premier village qui laissera partir ses recrues sera puni.

Faites-moi connaître tout ce qui se passe sur les trois routes de Dantzig, de Posen et de Graudenz.

Mon intention est de laisser reposer vos troupes les 3, 4, 5 et 6 de ce mois.....

Le maréchal Davout a jeté des partis de cavalerie sur Posen; donnez des ordres pour que les vôtres soient liés avec les siens.....

EXTRAIT DU JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 3e CORPS D'ARMÉE.

« ..... Du 3 au 6 novembre, séjour à Francfurt et cantonnements dans les environs... Pendant ce temps, la cavalerie légère du 3e corps éclairait le pays à une grande distance. Des détachements se trouvaient en Pologne jusqu'à 40 lieues du corps d'armée. Le 1er régiment de chasseurs avait envoyé le 1er novembre un parti de 100 chevaux en Silésie qui fit beaucoup de prisonniers et prit des équipages pendant que le reste du régiment marchait sur Posen. Le 2e régiment de chasseurs qui, le 30 octobre, se trouvait à Landsberg, y séjourna jusqu'au 2 novembre et se porta sur Posen en remontant la Warta. Il y fit son entrée, le 4, en même temps que le 1er régiment

qui avait pris la route directe par Meseritz... Le 12e régiment s'était porté sur la Netze ; il s'était emparé de plus de 100 bateaux, dont 4 étaient de munitions et les autres de toutes sortes de grains...... »

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfurt, 7 novembre 1806.

..... Comme l'indiscipline avait été assez considérable dans ces derniers temps, principalement parmi les troupes légères, j'ai fait fusiller ce matin un chasseur du 2e et un du 12e, convaincus d'avoir levé des contributions à main armée.

Ayant eu beaucoup à me plaindre du général Viallannes, commandant ma cavalerie légère, sous le rapport des mauvais exemples qu'il a donnés, et encore plus sur sa conduite dans la nuit du 13 au 14 octobre, je l'ai réduit à ne recevoir que des états de situation des régiments de cavalerie qui ne recevaient d'ailleurs de ce général que cet esprit de timidité qui empêchait cette arme de rendre les services que l'on a droit d'attendre et d'exiger d'elle.....

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 10 novembre 1806.

Monseigneur, par votre lettre du 8, Votre Altesse m'invite à lui donner plus de détails sur les motifs

de plainte que j'ai contre le général Viallannes. Les voici ; ils sont d'une nature à ne pouvoir jamais être oubliés par un général en chef.

Dans la nuit du 13 au 14, dans l'attente des ordres de l'Empereur, et pour ne pas perdre une minute pour leur exécution, j'avais fait prier tous les généraux de division et tous les commandants des armes de se réunir chez moi et d'y passer la nuit. Tous le firent : le général Viallannes s'y présenta comme les autres, et il me mit dans le cas de l'inviter plusieurs fois, avec beaucoup de modération, de rester. Malgré mes instances, il s'en alla à mon insu à trois heures du matin. Lorsqu'un aide de camp m'apporta les ordres de l'Empereur, tous les généraux partirent aussitôt pour mettre en marche leurs troupes. Ce ne fut qu'à cinq heures qu'on put parvenir à trouver le général Viallannes qui me montra, dans cette circonstance, un esprit mauvais et dangereux, et beaucoup d'insolence, parce qu'il sentait qu'on avait besoin de lui. Il en est résulté que sa cavalerie, au lieu de déboucher la première, est débouchée trois heures plus tard, et que je ne l'ai eue que vers les neuf ou dix heures. Enfin, sans avoir été positivement mécontent du général Viallannes dans l'affaire, je n'ai pas eu à m'en louer.

Le général Viallannes, en outre, a laissé piller toute sa cavalerie légère dans l'arrondissement de Francfort, où elle a pris et revendu plus de 240 chevaux ;

et lui-même a fait des demandes de chevaux qu'il a convertis en argent, nonobstant la défense que je lui avais faite plusieurs fois de faire ce commerce honteux, surtout à Naumburg, où je l'ai pris sur le fait. Je suis beaucoup plus content de la cavalerie légère, sous tous les rapports, depuis le parti que j'ai pris.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 5 novembre 1806.

Mon Cousin, je reçois votre lettre. Je vous laisse le maître d'avancer vos troupes sur Driezen et Meseritz, sur le chemin de Posen. Je vous enverrai même probablement bientôt l'ordre de vous diriger avec tout votre corps sur Posen; mais, avant de vous laisser partir, je veux vous donner une division de 2,500 dragons du général Beaumont, que j'ai passée en revue hier et qui se reposera ici aujourd'hui.....

CONCLUSIONS

CAVALERIE INDÉPENDANTE

La cavalerie indépendante en avant de l'armée.

Au début des hostilités, l'exploration en avant du débouché principal, suivi par deux corps d'armée et la garde, était assurée par 3 régiments de cavalerie légère (5e et 7e de hussards, 13e de chasseurs), auxquels furent adjoints, les 8, 9 et 10 octobre, les 4e de hussards et 5e de chasseurs de la cavalerie légère du 1er corps, soit en tout 5 régiments, puisque le prince de Ponte-Corvo avait conservé le 2e de hussards pour le service de sécurité de son corps d'armée. Quoique l'Empereur eût connaissance de rassemblements de troupes vers Weimar, il n'était pas fixé sur les projets de l'ennemi et sur le point de concentration qu'il supposait cependant être vers Erfurt. Il pensait que l'armée saxonne devait accomplir une marche de flanc pour se rendre au rendez-vous général, et il espérait la surprendre en flagrant délit; c'est pour cette raison que, refusant sa gauche, il poussait en avant la colonne du centre sans attendre la droite qui avait à parcourir l'aile marchante de la conversion. Outre l'exploration en avant, la cavalerie indépendante devait donc garder en même temps les flancs du débouché principal jusqu'à ce que les deux ailes fussent entrées en ligne.

Le 8, soutenu par le 1er corps, le grand-duc de Berg marche

avec 3 régiments (4e de hussards et 5e de chasseurs, 7e de hussards) sur la route centrale et se fait flanquer à droite par le 5e de hussards, à gauche par le 13e de chasseurs. Ces deux régiments étaient trop éloignés pour pouvoir rejoindre le gros en cas de combat ; ils étaient détachés de la cavalerie indépendante. Le grand-duc de Berg avait cru devoir charger de cette mission les généraux Lasalle et Milhaud qui couvraient chacun une étendue de 20 à 25 kilomètres par un système de partis et de reconnaissances d'un effectif variable, de 8 à 100 chevaux, commandés par des officiers de choix, souvent même par des officiers supérieurs. Ces partis étaient complétement indépendants du gros du régiment qui s'établissait sur la direction suivie et assurait lui-même sa sécurité au moyen de grand'gardes (5e de hussards, le 8), de postes à la cosaque, ou même de postes à pied (21e de chasseurs, le 24), suivant les circonstances et la disposition des localités. Les détachements (avant-gardes, reconnaissances, etc.) étaient toujours composés d'hommes pris dans tous les escadrons, et même dans les deux régiments de la brigade quand la brigade était réunie : reconnaissances envoyées sur Leipzig le 12 et le 13 ; avant-garde de la brigade Lasalle le 26 dans la marche d'Oranienburg sur Zehdenick. De Brack nous donne du reste des renseignements extrêmement précis sur le mode de composition des détachements. Les détails, malheureusement trop peu nombreux, que nous avons pu trouver sur les petites opérations de la cavalerie, confirment tous les conseils des ***avant-postes de cavalerie légère.*** Le 9, le grand-duc eut le tort de disperser presque entièrement le 7e de hussards ; il n'avait plus que le 4e de hussards et le 5e de chasseurs au combat de Schleiz. Aussi l'Empereur lui renouvela-t-il la recommandation qu'il lui avait faite de conserver toujours quatre régiments réunis. Cette concentration de la cavalerie dans la main du chef était de règle sous le premier Empire.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812, une heure après midi.

...Prenez donc garde qu'il n'y ait pas d'échauffourée, que vos deux brigades de cavalerie légère marchent réunies; qu'elles ne se fassent pas rosser par les cosaques et ne tombent pas dans des embuscades... Marchez bien militairement; mettez-vous en correspondance avec votre droite et votre gauche, et surtout qu'il n'y ait pas d'échauffourée de cavalerie. Vos 3 ou 4,000 hommes de cavalerie peuvent marcher réunis ayant 6 pièces d'artillerie légère et quelques bataillons de voltigeurs...

Dès le 10, on était presque sûr qu'il ne restait plus personne dans la direction de Dresde. La cavalerie indépendante marchait sur une seule route jusqu'à Auma, puis sur deux routes dès qu'on trouvait un second débouché assez rapproché du premier pour permettre une concentration rapide : route de gauche, d'Auma à Triptis, la plus rapprochée de l'ennemi, brigade Watier et division Beaumont, 8 régiments; route de droite, d'Auma à Mittel-Pölnitz, brigade Lasalle. Le 10 au soir, toute la cavalerie cantonnait ou bivouaquait dans les environs de Triptis, à moins de 8 kilomètres de cette ville où se trouvaient le quartier général et le point de rassemblement. Elle avait des partis sur toutes les routes, se gardait dans ses cantonnements et était soutenue à 5 kilomètres en arrière par la 3e division du 1er corps. Le général Lasalle, qui n'avait plus de mission spéciale sur la droite, avait rejoint le grand-duc; quant au général Milhaud, il continuait à être indépendant de la réserve de cavalerie; il se maintenait toujours en contact avec les postes de l'ennemi et servait de liaison entre la colonne du centre et la colonne de gauche, couvrant la marche de la première. Il couchait à Pössneck avec la division Dupont, que l'Empereur avait détachée pour soutenir le 5e corps.

Le 11, marche sur une seule route sur Gera. La brigade Lasalle fournit seule le service de découverte et vient s'établir en avant de Langenberg (route de Zeitz) sur la rive droite de l'Elster, soutenue à quelques kilomètres en arrière par la division Beaumont, à Langenberg et Tinz. La brigade Watier reprend son service au 1er corps. La cavalerie d'exploration était tombée sur des colonnes de bagages; mais elle avait presque perdu le contact. Elle s'avançait au nord sur Leipzig, tandis que le rassemblement s'effectuait à Weimar. Le grand-duc attendait le 13e de chasseurs ; il l'aurait probablement établi à Crossen avec ordre de pousser des partis sur la Saale vers Dornburg, Camburg et Naumburg ; mais le général Milhaud ne rejoignit la réserve que le 13 dans la matinée.

L'aile droite étant venue se placer en seconde ligne le 11 au soir, l'Empereur ordonnait au maréchal Davout de se porter le 12 sur Naumburg, et mettait sous ses ordres la 4e division de dragons. Le maréchal disposait ainsi de 8 régiments, 3 de cavalerie légère et 5 de dragons; il envoyait des partis sur la Saale pour protéger sa marche, et la brigade légère du 3e corps arrivait à Naumburg à trois heures de l'après-midi. Ainsi le front de l'armée était couvert par une force de cavalerie bien supérieure à la valeur de deux de nos divisions indépendantes actuelles. Il est probable que si l'une des deux autres divisions de dragons eût rejoint l'armée avant le 14, l'Empereur l'eût envoyée au maréchal Lannes.

Pendant la suite de la campagne, la division Sahuc fut mise à la disposition du maréchal Soult le 15; la division Klein à la disposition du maréchal Ney le 20; la division Beaumont à la disposition du maréchal Davout le 6 novembre. Pendant la campagne de Pologne 1807 et pendant la campagne de 1809, l'Empereur détacha aussi très-fréquemment, avec les corps d'armée, des divisions de dragons ou de cuirassiers; ainsi le groupement de la cavalerie à cette époque avait bien de l'analogie avec la for-

mation de nos divisions indépendantes. Il faut du reste remarquer que dans les combats de cavalerie contre cavalerie, il n'y eut jamais, de notre côté, plus de 3 ou 4 brigades engagées (Zehdenick, le 26; Wichmannsdorf, le 27; Prenzlow, le 28; Lübeck, le 6 novembre).

Le système d'exploration de la cavalerie du premier Empire consistait en un grand nombre de reconnaissances indépendantes du corps principal et fournies par la brigade légère qui tenait la tête de la colonne. Le gros marchait réuni sur une même route, les divisions de dragons ou de cuirassiers précédées à quelques kilomètres par une brigade légère et flanquées souvent par d'autres brigades légères. Marche du 26 octobre : le 13e de chasseurs sur la route de droite; la brigade Lasalle sur la route du centre; la cavalerie légère du 5e corps sur la route de gauche.

La cavalerie indépendante sur le champ de bataille.

Les divisions de dragons et de cuirassiers de la réserve n'arrivèrent sur le champ de bataille d'Iéna que vers une heure et ne purent prendre part à l'action principale; mais elles complétèrent la victoire par leurs charges vigoureuses et empêchèrent l'ennemi de se rallier. Il est probable que si la cavalerie de la réserve avait été présente dès le commencement de la bataille, l'Empereur en aurait placé une partie sur l'une de ses ailes, comme il le fit à Friedland, et comme le vice-roi le fit à Raab.

ORDRES.

Au bivouac en arrière de Posthenen, 14 juin 1807.

...La cavalerie du général Espagne et les dragons du général Grouchy, réunis à la cavalerie de l'aile gauche, manœuvreront pour faire le plus de mal possible à l'ennemi, lorsque celui-ci, pressé par l'attaque vigoureuse de notre droite, sentira la nécessité de battre en retraite...

NAPOLÉON.

19e BULLETIN DE L'ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Vienne, 16 juin 1809.

...Le vice-roi plaça son armée : la cavalerie du général Montbrun, la brigade du général Colbert et la cavalerie du général Grouchy sur sa droite...

Enfin, voici l'opinion de l'Empereur sur le rôle de la cavalerie sur le champ de bataille (*Notes sur l'introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en* 1756, par le général Lloyd) :

« La cavalerie est utile avant, pendant et après une bataille. Si vous êtes dans une plaine, la cavalerie poussera des batteries d'artillerie légère, d'abord à une portée de canon même de vos ailes, tombera sur vos bagages, vos parcs, et viendra vous canonner et vous sabrer par derrière pendant le temps que l'infanterie vous abordera et vous mettra en retraite : hommes, bagages, drapeaux, tout sera pris. C'est ainsi qu'on opéra à Champaubert, à Montmirail, à Nangis, à Château-Thierry, à Krasnoë...

« ...Pendant que les deux armées se canonneront, la cavalerie ayant de l'artillerie comme l'infanterie, fera un mouvement, débordera toute l'aile d'infanterie et l'attaquera par der-

rière, par le flanc et par devant. La bataille sera bientôt décidée. Dans la supposition que la plaine est rase, qu'il n'y a pas d'obstacles, il est hors de doute que la cavalerie doit être placée sur les flancs, afin de contenir d'abord la cavalerie ennemie, d'en suivre les mouvements et de l'empêcher de tomber sur les derrières de l'armée. Si un des flancs est appuyé, la cavalerie peut se porter sur l'autre flanc, ou du moins autant qu'il est nécessaire pour contenir la cavalerie ennemie. Il ne faut pas perdre de vue que la cavalerie a avec elle de l'artillerie légère, qu'elle est placée sur plusieurs lignes, qu'elle est plus ou moins sur quatre ou cinq lignes, et que les lignes de derrière, si elles ne sont pas contenues par une cavalerie qui leur est opposée, peuvent prendre la cavalerie à dos; que, même sans attaquer ces lignes, elle pourra se porter sur les derrières, qui reflueront sur la ligne, qui porteront une terreur inexprimable et à laquelle aucun général ne doit jamais s'exposer... »

La cavalerie indépendante dans la poursuite et dans la retraite.

« Sans cavalerie, a dit l'Empereur, les batailles sont sans résultat [1]. »

Dans la poursuite, la cavalerie indépendante ne doit pas se ménager, elle doit suivre l'ennemi pour lui faire le plus de mal possible, et s'il est démoralisé, elle ne doit pas lui donner de répit jusqu'à ce qu'elle ait eu son dernier homme.

1. *Notes sur l'Introduction*, etc., par le général Lloyd.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Znaym, 18 novembre 1805.

...Si j'en voulais hier à quelqu'un, c'était à Walther, parce qu'il faut qu'un général de cavalerie suive toujours l'ennemi l'épée dans les reins, surtout dans les retraites[1]; que je ne veux point qu'on ménage les chevaux quand ils peuvent prendre des hommes et parce que j'ai la conscience qu'on pouvait faire hier ce qu'on a fait aujourd'hui...

Après la bataille du 14 octobre, toute la cavalerie de la réserve disponible (3 régiments de cavalerie légère, 2 divisions de dragons, 2 de cuirassiers) se mit à la poursuite du duc de Weimar sur Erfurt, puis sur Brunswick par Langensalza; mais le grand-duc perdit un temps précieux devant Erfurt dans l'après-midi du 15 et dans la matinée du 16. Quoique sa cavalerie fût très-fatiguée, il aurait pu venir coucher le 15 vers Gräfentonna, puisque le général Klein poussa jusqu'à Weissensee. Il aurait empêché le duc de Weimar de gagner une marche sur lui et lui aurait fait de nombreux prisonniers; si même il avait dû abandonner la poursuite de cette colonne comme il le fit le 17, en se rabattant sur Nordhausen il aurait coupé toute la colonne du général Kalkreuth que poursuivait le maréchal Soult.

Après une grande bataille où il y a eu beaucoup de troupes engagées, le vainqueur doit se garder de disloquer sa cavalerie en groupes trop peu nombreux; sinon, les détachements trop faibles s'exposent à se heurter à des forces supérieures et à être, malgré eux, obligés de céder le pas à l'ennemi. Les généraux Klein et Lasalle ne laissèrent passer la colonne de Kal-

1. Retraite de l'armée russe de Krems sur Olmütz.

kreuth le 16, que parce qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre assez forts pour l'attaquer ou lui résister avec succès ; c'est pour cette raison qu'ils feignirent d'ajouter foi à l'armistice ; mais si deux divisions avaient marché réunies, ou tout au moins à portée de se soutenir, ayant derrière elles un ou deux bataillons d'infanterie légère, pareille aventure ne serait pas arrivée. On ne lance de petits partis que deux ou trois jours après la bataille lorsque les têtes de colonne principales qui suivent l'ennemi l'épée dans les reins ont pris une bonne direction. Ces partis nettoient alors tout le pays sur les derrières des troupes de poursuite et assurent la sécurité des routes. Il faut choisir avec soin les commandants de ces partis et leur donner une troupe d'un effectif suffisant pour qu'ils ne soient pas enlevés par des corps ennemis égarés.

Dans la retraite, la cavalerie doit se sacrifier pour retarder la poursuite, comme le firent la cavalerie prussienne de la colonne du duc de Weimar après Iéna et la cavalerie autrichienne après Wagram.

Répartition du service entre les troupes de cavalerie.

Si maintenant nous examinons la part prise aux diverses opérations par les troupes de cavalerie, nous voyons qu'à l'exception de la brigade Lasalle et de la division d'Hautpoul, aucune autre troupe ne fut en présence de l'ennemi du 7 octobre au 7 novembre, sans prendre de repos.

Le 13e de chasseurs quitta la poursuite le 29 octobre, après 22 jours d'opérations.

La division Klein fut détachée devant Magdeburg le 20, après 13 jours d'opérations.

La division Grouchy ne rejoignit l'armée que le 21, et ne fut en opérations que pendant 17 jours.

La division Beaumont quitta la poursuite le 28, après 21 jours d'opérations.

La division Sahuc se reposa trois jours devant Magdeburg les 21, 22 et 23.

La division Nansouty quitta la poursuite le 24.

Les brigades de cavalerie des 1er, 4e et 5e corps se reposèrent, la première avant le passage de l'Elbe, la seconde devant Magdeburg, la troisième après la bataille d'Iéna.

Quant à la division d'Hautpoul et à la brigade Lasalle, si elles purent continuer aussi longtemps le rude métier qu'elles faisaient, c'est qu'elles avaient probablement changé une partie de leurs chevaux contre ceux de la cavalerie saxonne et de la cavalerie prussienne; car les généraux Corbineau et Bourcier se plaignaient que les chevaux qui arrivaient à Spandow ou au grand dépôt de Potsdam avaient presque tous été changés en route.

LE GÉNÉRAL BOURCIER AU MAJOR GÉNÉRAL.

Potsdam, 2 novembre 1806.

Monseigneur, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que j'arrive de Spandow, où j'ai attendu, depuis le 30 octobre, les 4,000 chevaux de prise que Votre Altesse m'avait annoncés, par sa lettre du 29, pour le lendemain.

Au lieu de 4,000 chevaux, M. le général Beaumont m'en a remis seulement 393 ; et dans ce nombre il y en a à peine 50 provenant de l'ennemi. Le surplus consiste en chevaux blessés ou éclopés, rebut de plusieurs régiments de diverses armes qui

les ont échangés contre ceux pris sur les Prussiens. On peut donc assurer que les deux tiers des 393 chevaux sont dans l'impossibilité de servir au moins de longtemps... La plupart des 393 chevaux n'ont ni selles ni brides.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Spandow, 4 novembre 1806.

...Avec les régiments de dragons qui servaient d'escorte aux prisonniers ont été amenés ici 393 chevaux. Le général Bourcier et moi les avons examinés avec soin. Nous n'en avons pas trouvé un seul susceptible de servir soit à la garde de Votre Majesté, soit aux régiments de carabiniers et de cuirassiers.

Ces chevaux sont le rebut des corps de l'armée française qui ont rencontré la colonne des prisonniers ; la plupart portent des marques des régiments français : il serait possible qu'avec du temps et beaucoup de soins on puisse faire usage d'un tiers ou peut être moitié de ces chevaux pour monter les dragons à pied ; ils seront emmenés à Potsdam demain matin par les dragons à pied des 14e et 20e régiments...

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Berlin, 5 novembre 1806.

...Les hommes à pied que vous avez envoyés à Spandow se sont trop pressés de s'en aller ; toutefois ils n'auraient pas eu de bons chevaux, les régiments les ayant changés en route et les ayant remplacés par de mauvais chevaux.

L'Empereur conseillait du reste lui-même cette mesure pendant la campagne de 1805.

L'EMPEREUR AU PRINCE MURAT.

Schœnbrunn, 14 novembre 1805.

...Il faut que les chasseurs, dans les pays qu'ils traversent, changent leurs mauvais chevaux et en prennent de bons...

Et malgré ces changements, la cavalerie était éreintée et ne tenait plus debout; les régiments étaient réduits d'un quart et quelquefois même d'un tiers, ainsi que le prouvent les situations que nous avons pu retrouver.

Il sera donc nécessaire au début d'une campagne de former de nouvelles divisions indépendantes, et pendant le cours des opérations de remplacer dans les divisions les régiments fatigués par d'autres pris dans les corps d'armée. Toutes les troupes de cavalerie doivent, pour cette raison, être exercées au service indépendant dès le temps de paix. On pourrait endivisionner un certain nombre de brigades de corps d'armée, sans changer les garnisons. Un général de division de cavalerie, commandant supérieur des brigades, résiderait auprès d'un des commandants de corps d'armée, donnerait l'impulsion à l'instruction des brigades qu'il verrait constamment, et dirigerait les manœuvres des brigades l'une contre l'autre ou de la division réunie. Enfin, les divisions de cavalerie devraient faire des manœuvres chaque année. « La cavalerie, a dit l'Empereur, a besoin de plus d'officiers que l'infanterie; elle doit être plus instruite [1]. »

1. Notes sur l'ouvrage intitulé : *Considérations sur l'Art de la guerre*, par le général Rogniat.

CAVALERIE DE CORPS D'ARMÉE

Exploration et sécurité.

Chaque commandant de corps d'armée divisait sa cavalerie légère suivant les circonstances, en employait une partie au service d'exploration, et l'autre au service de sécurité. Tantôt deux régiments faisaient le service d'exploration et un assurait le service de sécurité (1er corps) ; tantôt tous les régiments étaient employés à l'exploration, laissant chacun un détachement auprès d'une division (3e corps après la bataille du 14 et dans la marche sur Posen).

Le service d'exploration se faisait comme dans la cavalerie indépendante, au moyen de détachements et de reconnaissances ; le gros de la brigade assurait sa propre sécurité et se tenait à 6 ou 8 kilomètres au plus en avant du corps d'armée, suivant la nature du terrain.

Le service de sécurité du corps d'armée consistait dans des grand'gardes d'infanterie, couvertes par des postes de cavalerie.

Sur le champ de bataille.

Pendant la bataille, la brigade légère de corps d'armée était à la disposition du commandant de corps pour s'en servir suivant les circonstances. L'emploi de la cavalerie dépendait des

facilités du terrain et de la place du corps d'armée sur la ligne de bataille ; mais la cavalerie légère d'un corps d'armée manœuvrait toujours réunie, sans être disloquée par petits paquets.

Le 14, le maréchal Davout, qui avait son flanc gauche appuyé par la Saale et avait intérêt à ne pas être débordé par sa droite, maintint sa cavalerie sur son flanc droit, les trois régiments réunis.

Le 9, au combat de Schleiz, la brigade Watier manœuvra à la droite de la division Drouet.

Toute la cavalerie légère des corps d'armée prend part à la poursuite sur le champ de bataille et vient coucher pêle-mêle avec l'ennemi (3e, 4e, 6e corps le 14 ; 1er corps le 9).

Après la bataille.

La poursuite, hors du champ de bataille, incombe à la cavalerie indépendante, qui pousse l'ennemi l'épée dans les reins afin de ne pas le perdre de vue. La cavalerie de corps exécute la poursuite avec son corps d'armée.

Hors du champ de bataille, la cavalerie légère de corps d'armée peut être détachée avec la cavalerie indépendante (brigade Watier du 8 au 10) ; elle peut servir à boucher une trouée qui se produit entre deux divisions indépendantes ou entre deux grandes masses de cavalerie opérant chacune en avant d'une armée (brigade Treillard les 26, 27 et 28, reliant la cavalerie de la réserve et le 1er corps ; la cavalerie légère du 4e corps reliant les deux corps de cavalerie au début de la campagne de Pologne) ; elle peut couvrir le flanc d'une armée

lorsque la cavalerie indépendante est tout entière occupée sur le front à la recherche de l'ennemi et à la prise du contact (cavalerie légère du 6e corps au début de la campagne de Pologne); enfin, elle sert à lier les communications de la cavalerie indépendante avec l'armée et des différentes colonnes entre elles; l'Empereur indiquait souvent lui-même les brigades qui devaient être chargées de ce soin.

Lorsqu'une division d'infanterie recevait une mission spéciale, il lui était adjoint un régiment de cavalerie: le 13e de chasseurs à la division Dupont le 11 octobre; une brigade du 4e corps à la division Legrand les 18 et 19.

Les détachements d'une division doivent être du reste fort rares à la guerre.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE, A GUNS.

Schœnbrunn, 7 juin 1809, 2 heures et demie du matin.

...Il faut marcher tous bien réunis et point de petits paquets. Voici le principe général à la guerre : un corps de 25 à 30,000 hommes peut être isolé; bien conduit, il peut se battre ou éviter la bataille et manœuvrer selon les circonstances sans qu'il lui arrive malheur, parce qu'on ne peut le forcer à un engagement et qu'enfin il peut se battre longtemps. Une division de 9 à 12,000 hommes peut sans inconvénient être laissée pendant une heure isolée; elle contiendra l'ennemi quelque nombreux qu'il soit et donnera le temps à l'armée d'arriver; aussi est-il d'usage de ne pas former une avant-garde de moins de 9,000 hommes, d'en faire camper l'infanterie bien réunie, et de la placer au plus à une heure de l'armée...

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Combat de cavalerie contre cavalerie.

Dans tous les engagements de cavalerie, nous voyons employer les manœuvres qui ont pour but de gagner du terrain sur le flanc de l'adversaire : 4e de hussards le 9 au combat de Schleiz ; cavalerie prussienne le 26 au combat de Zehdenick. Ce sont ces charges de flanc que de Brack conseille comme étant les meilleures. La demi-colonne de la cavalerie allemande a le même but.

La cavalerie prussienne, au combat de Schleiz, exécuta un mouvement qu'elle affectionne encore beaucoup actuellement, celui de se séparer en deux au moment d'aborder l'ennemi et de tomber sur ses deux flancs.

Quant aux poursuites de cavalerie, elles se menaient à une vigoureuse allure et souvent pendant 12 kilomètres : division Grouchy après le combat de Zehdenick ; cavalerie de la réserve et cavalerie du 3e corps le soir du 14.

De l'armement de la cavalerie considéré au point de vue du mode d'emploi de cette arme en avant des armées, dans les poursuites et les retraites, et au point de vue de la sécurité de ses cantonnements.

.... « Notre auteur, dit l'Empereur [1], veut que la cavalerie n'ait ni carabine ni mousqueton; cela est inadmissible. 6,000 hommes de cavalerie d'élite pourraient donc être arrêtés à un passage de défilé par 2 ou 300 hommes d'infanterie. Il leur faudrait des troupes d'infanterie pour se garder à leurs bivouacs et cantonnements. Enfin, dans des événements pressés, dans des pays coupés, ils ne pourraient rien pour protéger la retraite d'une armée ou d'un convoi. Ils seraient exposés à voir plusieurs centaines de voitures et de canons pris sous leurs yeux par un ou deux bataillons de tirailleurs, ou ils verraient un ou deux bataillons de tirailleurs arriver par une marche transversale, s'emparer d'un défilé par où devait passer l'armée et où eux, comme allant plus vite, auraient été envoyés en avant pour s'en assurer.

« Il faut à la cavalerie non-seulement des mousquets, mais même du canon. L'objection des officiers de cavalerie est qu'une carabine fatigue le cheval et fatigue davantage le hussard et le chasseur, dont le cheval est plus petit; le cavalier n'a pas de sac sur le dos; enfin le cheval même s'en trouvera mal; il sera dans les bivouacs de la nuit beaucoup plus fatigué, parce que le cavalier, n'ayant pas d'armes à feu, ne pourra faire son service qu'à cheval; que, se trouvant souvent en présence des hussards ou des chasseurs ennemis ou même

1. *Note sur l'introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en* 1756, par le général Lloyd.

des tirailleurs d'infanterie, bon nombre de chevaux seront blessés. Somme totale, au bout d'une campagne, la perte qu'éprouveront les chevaux de grosse cavalerie sera plus considérable, s'ils n'ont pas de carabine ou de mousquet, qu'elle ne le sera par le surcroît d'armes et de charge que cela donne à la cavalerie. »

La cavalerie ne doit se servir de son arme à feu que dans les circonstances dont parle l'Empereur; elle doit se tenir en garde contre l'abus du combat à pied, qui a quelquefois pour elle une sorte de fascination.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE.

Saint-Cloud, 12 novembre 1811.

Je réponds à votre lettre du 6 sur l'armement des cuirassiers et lanciers; c'est une question extrêmement importante.

Il est reconnu que la cavalerie cuirassée peut difficilement se servir de sa carabine; mais il est aussi fort absurde que 3 ou 4,000 hommes de si braves gens soient surpris dans leurs cantonnements ou arrêtés dans leurs marches par deux compagnies de voltigeurs. Il est donc indispensable de les armer. Les régiments de cuirassiers de l'ancien régime avaient des mousquetons qu'ils portaient, non comme la cavalerie légère, suspendus en bandoulière, mais qu'ils portaient pour s'en servir comme de fusils.

Je désire que vous formiez un conseil d'officiers de cavalerie et que vous déterminiez quelque chose sur cet objet. Je ne puis pas m'accoutumer à voir 3,000 hommes d'élite qui, dans une insurrection ou une surprise de troupes légères, seraient enlevés par un partisan, ou dans une marche arrêtés par quelques mauvais tirailleurs derrière un ruisseau ou une maison :

cela est absurde. Mon intention est que chaque homme ait un fusil ; que cela soit un mousqueton très-court, porté de la manière la plus convenable aux cuirassiers, peu m'importe[1]. J'ai déjà fait donner à la grosse cavalerie des mousquetons. A la paix, ils les ont renvoyés ; dans la dernière campagne, ils n'en ont pas eu.

Présentez-moi donc un projet là-dessus, pour que ces 3,000 hommes n'aient pas besoin d'infanterie pour se garder dans leurs cantonnements, et, mettant pied à terre, puissent se faire jour quand il y a une force d'infanterie d'une grande disproportion avec eux. La guerre se compose d'événements imprévus ; c'est ne pas en avoir de notions que supposer que 1,500 hommes de grosse cavalerie pourront toujours être tenus de manière à être couverts.

Quant aux lanciers, voyez s'il est possible de leur donner une carabine avec leur lance ; s'il n'est pas possible, il faudrait au moins avoir le tiers de la compagnie armé de carabines, c'est-à-dire tout le premier rang et la moitié du deuxième rang armés de lances, tous les maréchaux des logis et le tiers de la compagnie (à peu près 40 hommes, en les supposant complets) armés de carabines. Les Cosaques ont la lance, mais ils ont des carabines et même de grands fusils avec lesquels ils tirent très-bien.

Vous ferez entrer cela dans l'objet du travail de la Commission d'officiers généraux.

« La lance, dit de Brack, est l'arme blanche dont l'effet moral est le plus puissant et dont les coups sont les plus meurtriers... Telles armes imposent plus que d'autres. La lance est celle qui possède, avant toutes, cette puissance morale. A Waterloo, nos

1. Quelque bonne que doive être l'arme à feu de la cavalerie, il faut se garder de la charger d'une carabine trop lourde.

quatre régiments de la garde se trouvaient sur la même ligne. Les Anglais chargent cette ligne. Nous autres lanciers, croisons la lance ; à ce mouvement, l'ennemi démasque spontanément notre front, pour se jeter sur les régiments à armes courtes. »

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE.

Saint-Cloud, 18 juin 1811.

Je viens de prendre un décret par lequel j'ordonne la formation de neuf régiments de chevau-légers. Trois existent ; les six autres sont des régiments de dragons convertis en régiments de chevau-légers. Ainsi le nombre des régiments de dragons, au lieu de 30, ne sera plus que de 24.

Mon intention est que tous ces régiments de chevau-légers soient armés de lances.

Les 6 régiments de chevau-légers qui étaient dragons porteront l'uniforme vert, afin que le fonds de l'approvisionnement de drap du dépôt puisse servir. Ils pourraient porter les couleurs qu'ils ont aujourd'hui ; on pourrait même leur laisser le casque, et par ce moyen il n'y aurait que la selle, l'armement et la coupe de l'habit à changer.....

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE.

Paris, 25 décembre 1811.

(Formation de 5 divisions de cuirassiers à 3 régiments de 8 escadrons chacun. A chaque division est attaché un régiment de chevau-légers.)

..... Vous ferez une ordonnance sur le service des chevau-légers avec les cuirassiers. Sous aucun prétexte, les cuirassiers ne pourront être donnés en ordonnances. Ce service sera fait par les lanciers ; les généraux même se serviront de lan-

ciers. Le service de correspondance, d'escorte, celui de tirailleurs sera fait par les lanciers.

Quand les cuirassiers chargent des colonnes d'infanterie, les chevau-légers doivent être placés sur les derrières ou sur les flancs, pour passer dans les intervalles des régiments et tomber sur l'infanterie lorsqu'elle est en déroute, ou, si l'on a affaire à la cavalerie, sur la cavalerie et la poursuivre l'épée dans les reins.

De l'infanterie légère attachée à la cavalerie indépendante.

La cavalerie indépendante doit être soutenue par l'infanterie légère. Cette infanterie ne doit paralyser en rien l'action de la cavalerie; elle n'est pas destinée à garder la cavalerie dans ses cantonnements, mais bien à tenir sur ses derrières certaines positions dont l'occupation permettra à la cavalerie de déboucher et de se reformer si elle est ramenée par la cavalerie adverse.

C'est de cette manière que fut employé le 27e d'infanterie légère [1] détaché avec la cavalerie indépendante, les 9, 10, 11

1. Le 27e d'infanterie légère formait une brigade sous les ordres du général Werlé; il était commandé par le colonel Charnotel.

Situation le 1er octobre :

	Officiers.	Hommes.
État-major et 1er bataillon.	36	901
2e bataillon.	31	867
Carabiniers et voltigeurs du 3e bataillon.	6	180
	73	1,948

et 12 octobre. C'est pour le même motif que le maréchal Lannes forma, le 26 octobre au soir, une avant-garde de 3,000 hommes avec le 17e d'infanterie légère et les voltigeurs de son corps d'armée, avant-garde qui permit au grand-duc de Berg d'attaquer l'ennemi à Prenzlow.

Si la cavalerie peut agir seule en plaine et dans un pays découvert, elle a besoin de l'appui de l'infanterie dès que le pays devient boisé ou accidenté.

Enfin certaines divisions de cavalerie ayant des missions spéciales sur les flancs de l'armée, ou agissant dans des plaines extrêmement vastes, doivent avoir avec elles de l'infanterie pour pouvoir se rallier.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU MAJOR GÉNÉRAL, A PRIELL.

En avant de Ratisbonne, 24 avril 1809.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que j'ai envoyé sur Regenstauft ainsi que sur Eterzhausen ; mais mes reconnaissances ne pourront pas aller plus loin, le pays étant extrêmement coupé et la cavalerie ne pouvant combattre que sur les grandes routes. Il est donc essentiel que j'aie avec moi de l'infanterie, car je ne pourrai pas moi-même déboucher si l'on ne me donne pas au moins un régiment d'infanterie. Jusqu'à ce moment Son Excellence le maréchal duc d'Auerstädt m'avait donné le 7e régiment d'infanterie légère que je désirais conserver, ce régiment se battant et marchant bien. Jusqu'à nouvel ordre de Votre Altesse, je me fais suivre par deux bataillons de ce régiment qui me sont absolument nécessaires pour déboucher dans un pays aussi boisé et aussi couvert.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU DUC D'ISTRIE.

Bruck, 4 juin 1809.

(Le général Montbrun reçoit l'ordre de se porter au-devant du vice-roi d'Italie et de se lier avec le général Lauriston ; il opère dans un pays plat et très-découvert.)

..... Je désirerais bien avoir un peu d'infanterie que je garderais toujours réunie et pour laquelle je répondrais qu'il ne lui arriverait point d'accident, mais qui me servirait pour rallier mes troupes que je suis obligé de disperser dans ce vaste pays. Je serais beaucoup plus tranquille sur le compte de chacun de mes détachements, car je n'aime pas à perdre un seul homme mal à propos et j'aime à leur donner la confiance en les soutenant bien.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE, A GUNS.

Schœnbrunn, 7 juin 1809, 2 heures et demie du matin.

..... Sans doute que dans des corps d'observation comme était Lauriston, on peut mettre un détachement d'infanterie avec beaucoup de cavalerie ; mais c'est qu'alors on suppose que l'ennemi n'est point en opération réglée, qu'on va à sa découverte, et qu'enfin cette infanterie formée pourra imposer à la cavalerie ennemie, aux paysans et à quelques compagnies de chasseurs ennemis. En général, dans les pays de plaine, la cavalerie doit être seule, parce que seule, à moins qu'il ne soit question d'un pont, d'un défilé ou d'une position donnée, elle pourra se retirer avant que l'infanterie ennemie puisse arriver...

Les bataillons de chasseurs à pied pourraient remplir dans certains cas, auprès des divisions de cavalerie indépendantes,

le rôle que jouaient, sous le premier Empire, les régiments d'infanterie légère. Exercés à la marche, bien commandés par des officiers actifs, vigoureux, ces bataillons, loin d'immobiliser la cavalerie, la suivraient facilement, lui offriraient de solides points d'appui et lui permettraient d'étendre son action au loin, sûre qu'elle serait de trouver en cas d'échec sa retraite couverte par l'occupation d'un défilé où l'ennemi viendrait se heurter. Deux ou trois embuscades de ce genre, au début d'une campagne, rendraient la cavalerie ennemie fort prudente.

En raison de leur rôle spécial (appui de la cavalerie et troupes de montagnes), les bataillons de chasseurs devraient toujours être maintenus sur le pied de paix renforcé comme les troupes de cavalerie ; ils devraient manœuvrer avec les divisions de cavalerie indépendantes et exécuter en outre des manœuvres spéciales sur les théâtres d'opérations où ils doivent agir isolément.

De l'artillerie légère.

Pendant les campagnes de 1806-1807, les divisions de dragons et de cuirassiers avaient seules des batteries d'artillerie légère ; la cavalerie légère de la réserve n'en avait pas ; quant aux brigades de corps d'armée, il leur était donné de l'artillerie légère quand elles faisaient l'avant-garde ; cette artillerie restait toujours avec l'infanterie légère ou les compagnies de voltigeurs, et ne suivait pas la brigade de cavalerie lorsqu'elle était détachée.

Voici la composition de l'artillerie attachée à la cavalerie à la fin de la campagne de 1809, ainsi que l'opinion de l'Empereur sur le service de l'artillerie légère.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE.

Schœnbrunn, 15 juillet 1809.

...Pour la cavalerie, il faut une demi-batterie par chaque régiment de cuirassiers : ainsi pour la division Nansouty, il faut 18 pièces ; pour la division Saint-Germain, 12 ; pour la division du duc de Padoue, 12. Une demi-batterie de trois pièces pour chaque division de cavalerie légère, pour la division Montbrun et pour celle que commandait le général Lasalle ; ainsi il faut 48 pièces d'artillerie légère...

L'Empereur voulait que les batteries d'artillerie attachées à une division de cavalerie appartinssent au même régiment et que le commandement supérieur de ces batteries fût toujours confié à des officiers ayant déjà servi avec la cavalerie.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE.

Saint-Cloud, 12 novembre 1811.

(La compagnie du 3e régiment d'artillerie à cheval sera remplacée à Bonn par une compagnie du 2e régiment.) Par ce moyen, la division de cuirassiers serait servie par les compagnies du même régiment.

Je désirerais la même chose pour toutes les divisions de cuirassiers. Au lieu de 2 compagnies de 2 régiments différents, chacune aurait deux compagnies du même régiment...

Une observation importante aussi est de donner le commandement de l'artillerie légère des cuirassiers à des hommes qui aient fait les campagnes précédentes avec les divisions de cuirassiers. J'ai vu à Bonn un chef qui n'a pas encore fait ce service et qui va faire son apprentissage.

Ces divisions de cuirassiers servent différemment. Il est donc nécessaire d'avoir des hommes qui aient l'expérience des campagnes d'Autriche, d'Iéna ou de Friedland...

Il faut nommer un général de brigade pour prendre le commandement de l'artillerie de la cavalerie de réserve... Il faudrait également un général de brigade qui eût fait le service de la cavalerie, soit comme colonel, soit comme général aux campagnes passées.

TABLE DES MATIÈRES

CONCLUSIONS.

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.

BERGER-LEVRAULT & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

L'Année militaire, revue des faits relatifs aux armées française et étrangères, publiée sous la direction de M. Amédée LE FAURE, député de la Creuse. 3e année, 1879. Un volume in-12, broché . . . . 4 fr.

(Les 1re et 2e années, 1877 et 1878, sont en vente au même prix.)

L'État militaire des principales puissances étrangères au printemps de 1880, par S. RAU, capit. d'état-major. Nouvelle édition entièrement refondue. Un vol. in-12 . . . . 4 fr. 50 c.

Rapport sur l'armée allemande adressé à S. A. I. le grand-duc Nicolas, par le colonel baron KAULBARS, de l'état-major russe, au retour de sa mission militaire à Berlin (1875-1876), traduit du russe avec l'autorisation de l'auteur par G. LE MARCHAND, capitaine au 15e d'artillerie. Un vol. in-12 de 690 pages, broché. . . . . 6 fr.

(Il reste quelques exemplaires de cette édition, qui est la seule complète.)

Un Voyage-manœuvre de cavalerie, par le colonel VERDY DU VERNOIS ; traduit de l'allemand par M. PELOUX, capitaine d'état-major. In-12, avec carte. . . . . 2 fr. 50 c.

Les Uniformes de l'armée allemande. Dix feuilles en chromo-lithographie, représentant, avec les signes et couleurs distinctifs, un type de chaque arme et de chaque régiment. (Album établi à l'usage des écoles régimentaires allemandes). In-4o cartonné. . . . . 5 fr.

Le Règlement prussien du 15 novembre 1877 sur le tir de l'infanterie, traduit de l'allemand, avec 5 planches, 1878. . . . . 2 fr. 50 c.

Enseignement tactique des troupes de cavalerie en Italie (Instruction du 4 juillet 1872), traduit de l'italien par M. LEMOYNE, capitaine d'état-major . . . . 2 fr. 50 c.

Les Capitaines montés. Rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner la proposition de loi relative à la constitution des cadres et des effectifs, par M. A. LE FAURE, député, 1880. Br. in-8o . . . 1 fr. 25 c.

La Guerre d'Orient, 1877-1878 ; la Guerre de Bosnie, 1878. Avec 9 cartes dans le texte. Brochure in-12. 1880 . . . . 1 fr. 50 c.

(Extrait de l'*Année militaire* 1877-1878.)

Des Inspections générales. Notes d'un capitaine d'état-major. Un vol. in-8o intercalé de feuilles blanches . . . . 1 fr. 50 c.

Manuel élémentaire de topographie et de lecture des cartes, à l'usage des officiers de réserve, de l'armée territoriale et des engagés conditionnels, par Fr. HUSSON, lieutenant au 28e régiment territorial d'infanterie. In-12, avec 44 figures, broché . . . . 2 fr.

Manuel de fortification passagère, de campagne et du champ de bataille, à l'usage des officiers de réserve, de l'armée territoriale et des engagés conditionnels, par Fr. HUSSON. In-12, avec 60 figures, broché . . . 3 fr.

Les Réquisitions militaires. Commentaire de la loi du 3 juillet 1877 et du décret réglementaire du 2 août 1877, par M. Henri MORGAND, docteur en droit, rédacteur au Ministère de l'Intérieur. 2e édition, 1880. Un vol. in-12, broché. . . . 6 fr. Relié en percaline . . . 7 fr. 50 c.

(Ouvrage honoré d'une souscription par le Ministre de l'Intérieur.)

La Loi militaire. Exposé succinct et pratique de la nouvelle organisation militaire de la France, par A. VEXIAU, capitaine au 82e régiment d'infanterie. Un vol. in-12, broché. . . . . 2 fr.

Recrutement de l'armée (en France et en Algérie). — Organisation de l'armée (armée active et armée territoriale). — Mobilisation. — Division de la France en régions et subdivisions militaires. — Obligations des réservistes de toutes catégories dans leurs foyers et sous les drapeaux. — Réquisitions militaires.

Nancy, Berger-Levrault et Cie.